



MERCREDI 2 MARS 2022

GOVERNEMENT (définition... ironique) : entité qui peut se permettre de payer TOUTES les activités économiques qui sont non rentables et déficitaires sans faire faillite...

- ▶ **Retour à la réalité : Nous sommes tous des enfants du pétrole** (Ugo Bardi) p.2
- ▶ **La fin des énergies renouvelables bon marché** (Antonio Turiel) p.5
- ▶ **Brèves sur l'énergie #4 à #8 (B) :**
 - **Abordabilité et EROEI élevé** p.7
 - **Portabilité** p.10
 - **Une disponibilité ininterrompue 24h/24 et 7j/7** p.13
 - **Un large éventail d'utilisations** p.16
 - **Faibles incidences sur l'environnement et la santé** p.19
- ▶ **L'obsession de Mars : Deux planètes valent-elles mieux qu'une pour assurer la survie de l'humanité ?** (Kurt Cobb) p.21
- ▶ **Même un pétrole à 200 dollars ne poussera pas les géants du schiste à forer de manière agressive** p.23
- ▶ **Bon Pote, Parrique, Hickel et le sempiternel fantasme d'une civilisation industrielle durable** (Nicolas Casaux) p.25
- ▶ **Arrachons leurs masques** (James Howard Kunstler) p.32
- ▶ **COP26 - Les promesses auront des conséquences catastrophiques** (Nafeez Ahmed) p.34
- ▶ **Le rapport du GIEC occulté par Poutine...** (Biosphere) p.38
- ▶ **TOUJOURS LE RETOUR AUX FONDAMENTAUX...** (Patrick Reymond) p.39

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Alors que la troisième guerre mondiale s'intensifie, préparez-vous à un effondrement terrifiant de nos systèmes alimentaires et énergétiques** (Michael Snyder) p.43
- ▶ **« L'inflation est le prix à payer pour combattre Poutine... »** (Charles Sannat) p.46
- ▶ **La seule question à se poser : « Est-ce que nous sommes en guerre ? »** (Charles Sannat) p.50
- ▶ **Ce que l'on cache derrière le mot inflation** (Bruno Bertez) p.52
- ▶ **Pourquoi si peu de gens voient la dernière chance d'en sortir** (Charles Hugh Smith) p.55
- ▶ **Guerre Russie- Ukraine: Conséquences économiques et financières** (Charles Gave) p.56
- ▶ **Les limites de la folie ?** (Joel Bowman) p.60
- ▶ **Le jeu des reproches** (Bill Bonner) p.65

▲ [RETOUR](#) ▲

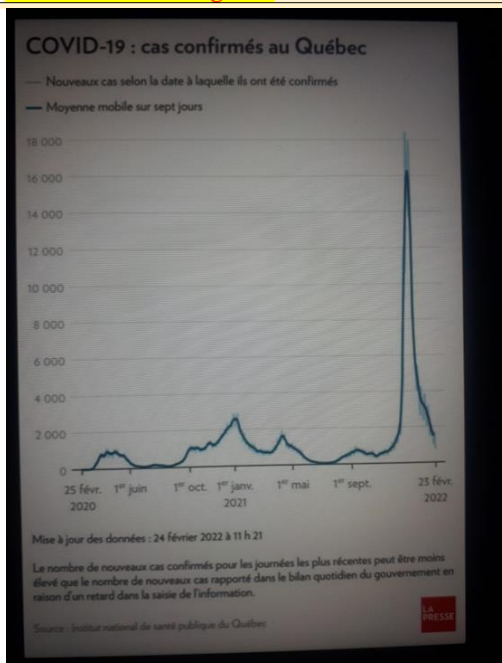
<<<> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

AVERTISSEMENT DE JEAN-PIERRE : 1) Je ne crois jamais aux théories du complot, surtout si elles sont mondiales. 2) Je ne crois pas et je n'approuve pas tous les articles que je publie sur mon site internet. 3) Par contre, ce que j'essai de combattre ce sont les « mensonges par omissions ». C'est ce que j'appelle de « la malhonnêteté intellectuelle ».

Pour un maximum d'objectivité, la pensée scientifique essaie toujours de présenter les contre-opinions ou des points de vue opposés dans leurs articles, ce que ne fait pas toujours (ou même rarement) les médias de masse.

Enfin un vaccin classique contre le Covid-19 bientôt disponible au Canada : le **NOVAVAX**

VACCINS ANTI-COVID : Contrairement à ce qui est affirmé quotidiennement, le vaccin n'est pas sûr. Il existe une base de données des **Centers for Disease Control and Prevention** sur les effets indésirables. Au 7 novembre 2021, 2 725 582 événements indésirables ont été signalés dans 634 609 rapports d'événements indésirables, dont **8284 décès**, **9 726 événements mettant la vie en danger**, **9 580 invalidités permanentes**, **363 anomalies congénitales ou malformations congénitales**, **38 818 hospitalisations**, **79 615 visites aux urgences** et **121 100 consultations chez le médecin**, attribués aux vaccins covids. Il ne s'agit là que des risques que nous connaissons à ce jour. *Personne ne sait quels seront les effets indésirables dans un, cinq ou dix ans. Ils ne sont pas approuvés par la FDA, mais ont seulement une autorisation d'urgence.*



Comprenez-vous maintenant que les vaccins ne fonctionnent pas ?

Images : statistiques covid-19 Québec 2022 parues dans le journal La Presse le 25 février 2022



.Retour à la réalité : Nous sommes tous des enfants du pétrole

Ugo Bardi Lundi 28 février 2022

The Seneca Effect

Increases are of Sluggish Growth,
But the Way to Ruin is Rapid



Colin Campbell, fondateur de l'Association for the Study of Peak Oil (ASPO), prend la parole à Pise en 2006. Officiellement, les puissances en place (PTB) ont ignoré le message de l'ASPO, mais il se pourrait qu'elles ne l'aient que trop bien compris. Cela expliquerait bien des choses dans la situation actuelle. Pendant deux ans, nous avons pensé que tous nos problèmes étaient causés par une créature microscopique et pédonculée.

Maintenant, nous sommes revenus à la réalité : nous sommes tous des enfants du pétrole, et nous ne pouvons pas survivre sans lui.



Il y a quelques jours, j'ai retrouvé par hasard sur mes étagères des documents de la conférence 2006 de l'ASPO (l'association pour l'étude du pic pétrolier) que j'avais organisée avec d'autres à Pise, en Toscane. Cette conférence a eu une certaine résonance mondiale : elle était parrainée par le gouvernement toscane, des centaines de personnes du monde entier y ont assisté et les médias internationaux l'ont commentée. Elle s'inscrivait dans une vague d'intérêt pour le pic pétrolier et ses conséquences. Autre exemple : le dépliant ci-contre, que j'ai également trouvé en fouillant dans de vieux documents. Il annonce une réunion qui se tiendra dans la campagne toscane en 2004, intitulée « *La fête est finie* » et sous-titrée « *Comment sortir de l'économie pétrolière* ».

Aujourd'hui, on dirait que ces choses ont une centaine d'années. Comment se fait-il qu'il y ait eu une époque où l'on pouvait exprimer ce genre de pensées subversives en public et bénéficier d'un certain espace dans les médias ? Et comment avons-nous pu nous leurrer en pensant que nous aurions pu convaincre cette entité nébuleuse appelée

« *humanité* » que nous étions en train d'épuiser nos ressources naturelles, le pétrole brut en premier lieu ? Plus subversif encore, que nous devions réduire notre consommation et passer à des sources renouvelables avant qu'il ne soit trop tard ?

À l'époque, nous ne savions pas exactement de combien de temps nous disposions avant le début des troubles, mais nos estimations étaient correctes en termes d'ordres de grandeur. Au début des années 2000, Colin Campbell a avancé que le pic de la production de pétrole « *conventionnel* » serait atteint vers 2012. C'est probablement le cas, mais ce pic a été masqué par la production de ressources non conventionnelles. Le « *pétrole de schiste* » nous a offert une autre décennie de croissance, mais à un rythme modeste et à un coût élevé. Nous avons donc eu plus de 20 ans pour nous préparer à partir du moment où, en 1998, Colin Campbell et Jean Lahérère ont signalé le problème dans un article publié dans « *Scientific American* ». Mais, comme nous aurions dû nous y attendre, rien de sérieux n'a été fait.

Au contraire, l'entité appelée « *humanité* » a montré la maturité et la sagesse d'une personne en proie à des convulsions, possédée par des forces démoniaques. Nous avons assisté à 20 ans de montagnes russes dans la recherche désespérée d'un ennemi à détruire et à revenir en arrière, au temps où tout allait bien. L'ennemi a été désigné comme étant Oussama, Saddam, Assad, Kadhafi et bien d'autres, détruits pour être remplacés par le nouveau monstre de l'année.

Pendant deux ans, donc, le monstre n'était pas un être humain, mais une créature microscopique à pédoncule qui a gentiment joué son rôle de bête noire, jusqu'à ce qu'elle soit officiellement vaporisée par l'équivalent microscopique d'un bombardement en tapis. Maintenant, c'est fini, et un nouveau monstre, plus conventionnel, s'avance : le sans-âme Vladimir Poutine. Il y a fort à parier qu'il ne sera pas le dernier monstre de la chaîne de diabolisation.

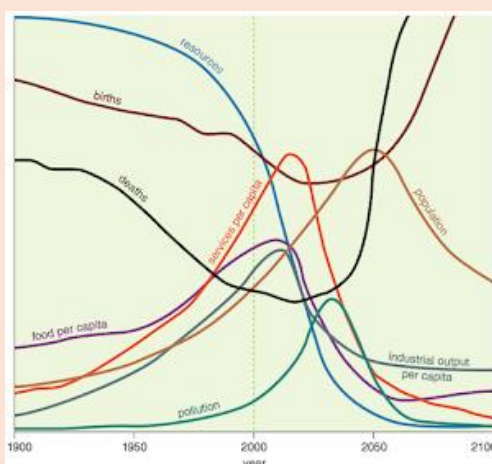
Chaque fois que nous avons semblé avoir détruit notre ennemi juré, il est revenu sous une autre forme, plus grand et plus laid qu'avant. Et chaque fois, dans la lutte contre le monstre de service, nous avons perdu quelque chose de notre sagesse, de notre liberté, de notre humanité.

Nous n'avons jamais réalisé que ce que nous combattons n'était pas un monstre, mais un reflet de nous-mêmes dans la recherche désespérée d'un moyen de poursuivre un mode de vie que certains de nos dirigeants ont défini comme « *non négociable* ». Mais quand on traite avec la nature, tout est négociable. Et la nature gagne toujours la partie.

Le pic pétrolier n'a jamais atteint le niveau du monstre officiel de l'époque, mais il a aussi été diabolisé. Il ne pouvait pas être bombardé, il n'y avait pas de vaccin contre lui. Mais nous l'avons marginalisé, ridiculisé et fait disparaître de notre vue comme si nous l'avions réduit en miettes. Pourtant, elle revient, même si elle n'est pas mentionnée, dans la crise actuelle.

Nous sommes 8 milliards sur cette planète, et chacun est un enfant du pétrole brut. Sans le pétrole brut et les autres combustibles fossiles, la plupart d'entre nous n'existeraient tout simplement pas. Et sans pétrole brut, nous ne pouvons pas continuer à exister. En tant que monstre, le pic pétrolier est bien plus effrayant que n'importe quel bugaboos que les médias grand public nous ont proposé. Le gaz et le charbon sont dans le même groupe.

Nous aurions dû savoir à quoi nous attendre. Tout était déjà écrit en 1972 dans l'étude intitulée « *Les limites de la croissance* ». Certes, les auteurs n'ont jamais mentionné les guerres pour les ressources dans leur discussion. Mais en jetant un coup d'œil aux courbes des scénarios les plus probables, il n'était pas difficile d'imaginer que l'effondrement mondial ne serait pas une partie de plaisir. Le système économique mondial devant s'effondrer à un moment donné au cours des premières décennies du XXI^e siècle, nous aurions dû nous attendre à ce que la course pour s'emparer de ce qui reste devienne de plus en plus moche. C'est ce qui se passe.



Est-ce l'histoire d'un échec ? Peut-être, mais d'une manière étrangement tordue. En pensant à ce qui se passe actuellement dans le monde, j'ai la forte impression que nos dirigeants n'ont pas ignoré notre message. Pas du tout. En 2001 déjà, on disait que George Bush Jr. avait décidé d'envahir l'Irak parce qu'il avait lu des documents produits par l'ASPO et s'inquiétait du pic pétrolier. Ce n'est probablement qu'une légende, mais la « doctrine Carter » de 1980 reconnaissait déjà que les États-Unis ne pourraient pas survivre sans les ressources pétrolières du Moyen-Orient.

Il se pourrait donc bien que les PTB comprennent parfaitement la situation et qu'ils manœuvrent pour se placer en position de tirer profit de l'effondrement à venir (en réalité en cours). Après tout, le jeu que les élites connaissent le mieux est celui qui consiste à monter les gens du peuple les uns contre les autres. C'est le jeu qui se joue en ce moment même. Comme la roulette russe, c'est l'un de ces jeux auxquels vous ne survivrez pas nécessairement.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La fin des énergies renouvelables bon marché

Antonio Maria Turiel Dimanche 27 février 2022





Chers lecteurs :

Au cours des derniers mois, un certain nombre de nouvelles négatives se sont accumulées sur les performances économiques des entreprises qui fabriquent des systèmes d'exploitation des énergies renouvelables. Du côté de l'énergie éolienne, nous constatons que Gamesa <Espagne> a clôturé l'année dernière avec de lourdes pertes, ayant dû fermer son usine de composants éoliens à As Somozas. Orsted et Vestas ont également enregistré une forte baisse de leurs bénéfices, cette dernière ayant fermé une usine à Viveiro, tout comme l'a fait récemment Nordex à Vall d'Uixó. Dans le secteur photovoltaïque, la nouvelle la plus médiatisée est l'abandon complet du secteur par LG. La situation de chacune de ces entreprises répond à des causes différentes, mais dans tous les cas, la hausse du coût des matériaux est citée comme l'une des raisons de la précarité économique des entreprises. À l'ère de la grande rareté, tout devient plus cher, y compris les matériaux utilisés pour fabriquer des systèmes d'énergie renouvelable. Par exemple, le prix du silicium polycristallin, un matériau utilisé dans la fabrication des panneaux photovoltaïques, a été multiplié par près de sept au cours des deux dernières années, et son prix ne devrait pas baisser avant 2025, tandis que d'autres matériaux essentiels à la transition énergétique prévue suivent des tendances similaires, comme le lithium, dont le prix a été multiplié par six. La conséquence pratique de tout cela est que l'année dernière, l'Union européenne n'a même pas installé la moitié de l'énergie éolienne prévue.

Les énergies renouvelables sont de plus en plus chères. Il reste bon marché par rapport, par exemple, à ses prix d'il y a dix ans, mais il a clairement rompu la tendance qu'il suivait depuis au moins deux décennies. Pire encore, la pénurie soudaine de matières premières met l'industrie sous pression, l'amenant à fermer des usines et, dans certains cas, à faire faillite. Le discours sur l'essor irrésistible des énergies renouvelables s'est heurté à des limites planétaires auxquelles les partisans du modèle industriel de l'électricité renouvelable (RIE) ne s'attendaient pas du tout et qu'ils refusent encore aujourd'hui d'accepter. En fait, certains des plus grands partisans du modèle RIE m'ont demandé à plus d'une occasion si la production d'hydrocarbures ou d'uranium allait réellement poser un problème. Il peut sembler paradoxal que des personnes dont le discours central est la nécessité de décarboniser pour lutter contre le changement climatique rejettent catégoriquement la possibilité de l'épuisement des combustibles fossiles, alors que cela devrait être quelque chose qui les attire. Cependant, ce rejet est tout à fait logique : sans combustibles fossiles, la RIE n'est pas viable, du moins pas aujourd'hui.

Nous avons déjà commenté à de nombreuses reprises le fait que certains auteurs, tels que Gail Tverberg, considèrent que l'RIE et le nucléaire ne sont que des prolongateurs de combustibles fossiles, c'est-à-dire des extensions des combustibles fossiles. En bref, ce sont des systèmes qui peuvent fournir de l'énergie supplémentaire, mais uniquement si des combustibles fossiles sont disponibles. Ni le modèle RIE ni le nucléaire n'ont jamais achevé leur cycle de vie (qui comprend l'extraction des matériaux, leur traitement, les processus de fabrication, d'assemblage et d'installation, la maintenance et, finalement, le déclassement) en utilisant uniquement de l'énergie renouvelable ou nucléaire : le fait est qu'une grande quantité d'énergie fossile finit toujours par entrer dans le processus. Il ne sert à rien de dire que l'achèvement du cycle de vie avec uniquement des énergies renouvelables/nucléaires est théoriquement possible : la question est de savoir comment cela fonctionne en pratique, dans le monde réel. Passer de la planche à dessin au monde réel entraîne toujours une multitude de problèmes, de besoins d'adaptation, de coûts imprévus ; c'est pourquoi tout doit toujours être testé d'abord avec des prototypes, puis avec des installations pilotes. Le fait de n'utiliser que de l'énergie renouvelable ou nucléaire dans tous ces processus peut augmenter énormément les coûts énergétiques, au point que les systèmes qui en résultent cessent d'être des sources d'énergie et deviennent des puits d'énergie, c'est-à-dire que

l'on perd plus d'énergie dans l'ensemble du processus qu'on n'en produit. Tant qu'il n'a pas été prouvé que l'ensemble du processus peut être réalisé sans combustibles fossiles, il s'agit d'une objection pertinente à laquelle il faut répondre.

Actuellement, le discours techno-euphorique affirme qu'au cours des dernières années, une véritable révolution technologique a eu lieu dans le domaine de la RIE, améliorant les rendements et diminuant la consommation d'énergie et de matériaux. Plutôt qu'une révolution, je vois une évolution, semblable à celle de n'importe quel secteur industriel : il y a eu de très grands progrès sur une période d'une dizaine d'années, mais comme je l'ai dit, ils sont semblables à ceux d'autres domaines ayant un degré de maturité similaire. Et à l'heure actuelle, il n'existe aucune possibilité technique d'augmenter de façon spectaculaire l'une ou l'autre de ces variables : **nous atteignons la phase des rendements décroissants**, typique de tout processus industriel jusqu'à ce que le paradigme soit radicalement modifié. De plus, en règle générale, ce qui est vendu comme "*amélioration de la productivité*" est plutôt associé à la diminution exponentiellement rapide du coût monétaire par kW installé. Il s'agit d'un mauvais indicateur du progrès technologique pour deux raisons. Tout d'abord, parce que les coûts sont influencés par de nombreux facteurs, et pas seulement par des améliorations objectives : cela inclut, par exemple, le dumping salarial pratiqué par la Chine dans le domaine du photovoltaïque. Et deuxièmement, parce que **maintenant que les prix augmentent, comment devons-nous interpréter cela, à savoir qu'il y a eu un recul technologique ?** Enfin, il convient de rappeler que les améliorations technologiques sont souvent obtenues en utilisant davantage de ressources, y compris des matériaux rares, qui sont viables dans un environnement d'énergie fossile abondante et bon marché ; par conséquent, une partie de ces célèbres améliorations de l'efficacité rendent le modèle RIE plus dépendant de l'énergie fossile, et non moins.

En cette période de turbulence due à **l'invasion de l'Ukraine par la Russie**, l'incertitude est à son comble. Nous ne savons pas combien de temps cette guerre va durer ni comment elle va se terminer. Même en dépit des mesures punitives tièdes et pusillanimes convenues par l'UE et les États-Unis, l'impact de la guerre et ses conséquences sur le marché de l'énergie et sur toutes les matières premières en général pourraient être de grande ampleur. Les dirigeants occidentaux sont sérieusement préoccupés par les dommages causés à leurs économies, d'où la mesquinerie de leur réponse. C'est à cette époque que le RIE devrait connaître une forte hausse, mais le déclin du commerce international de ces matières premières indispensables indique que le RIE n'est pas viable dans un monde qui n'est pas bien huilé par les combustibles fossiles. Car si la rareté des matières premières posait des problèmes de viabilité économique avant la guerre en Ukraine, qu'en sera-t-il maintenant ? Et sachant **qu'au cours des prochaines décennies, nous nous dirigeons vers une succession de guerres, de révoltes et d'instabilités à l'échelle mondiale**, est-il crédible de penser qu'une RIE aussi dépendante de l'approvisionnement de tant de matières premières et dont la composante technologique est très vulnérable à ces perturbations puisse être maintenue ?

Nous avons fait un commentaire il y a presque un an : **le modèle de transition renouvelable REI aurait pu être mis en œuvre il y a peut-être 20 ou 30 ans, mais aujourd'hui il n'est probablement plus viable.** C'est la transition qui n'a pas eu lieu, c'est un modèle qui est actuellement en échec. Le plus probable est que nous avons déjà atteint la fin des énergies renouvelables bon marché. Comprenons bien : tous les systèmes renouvelables ne seront pas chers ; dans certains endroits et avec certaines technologies, le prix restera compétitif. Mais lorsque le déploiement de masse sera tenté (comme il est prévu), dans la plupart des endroits et à l'échelle souhaitée, les énergies renouvelables seront plus chères à partir de maintenant, et le seront probablement de plus en plus au fil du temps. Déterminer dans quels cas et dans quelles conditions ces systèmes d'RIE peuvent être mis en œuvre de manière rentable nécessiterait des calculs très précis et détaillés de ce concept subtil et insaisissable que nous appelons le **taux de rendement énergétique**. En tout état de cause, il est très douteux que RIE puisse être mis en œuvre à une échelle de masse. Le RIE bon marché pour tous est probablement une chose du passé. En dépit de tous ses partisans qui refusent de le reconnaître, la RIE est nue.

Nous devrions accepter que le modèle de transition dominant soit remis en question en raison des nombreux doutes qu'il soulève, plutôt que l'actuelle croyance bornée selon laquelle l'RIE est le seul modèle possible. Mais ce n'est pas seulement le modèle de transition énergétique qu'il faut changer : il est urgent de réfléchir aux **autres**

crises qui nous guettent. La plus urgente d'entre elles est **la crise alimentaire** déclenchée par la crise des engrais (rappelons qu'une grande partie des engrais azotés sont synthétisés avec du gaz naturel, qui est aujourd'hui cher et en pénurie). La crise des engrais est exacerbée par la guerre en Ukraine, sans parler de la dépendance du marché mondial des céréales vis-à-vis de ce qui est produit dans les fameuses terres noires de ce pays. Mettons de l'ordre dans nos priorités ou nous le paierons cher.

Salutations. AMT

▲ [RETOUR](#) ▲

Brèves sur l'énergie #4 **.Abordabilité et EROEI élevé**

B 13 déc. 2021



Mine de charbon

Le concept de rendement énergétique sur l'énergie investie (**EROEI**) n'est pas nouveau : avant de pouvoir exploiter une ressource énergétique, il faut investir de l'énergie pour pouvoir l'exploiter. En d'autres termes, vous devez abattre un arbre avant de pouvoir le brûler dans votre poêle. Il existe de nombreuses études (voir la liste de références ci-dessous) sur cette métrique décrivant l'EROEI de diverses ressources énergétiques. Cependant, une chose est rarement abordée dans ce domaine. Il s'agit de la combinaison de deux tendances qui se croisent dans un avenir pas si lointain... Quelque chose qui aura un effet très profond sur la direction que nous prenons en tant que civilisation.

Tout d'abord, avant de nous plonger trop profondément dans le sujet, définissons les bases (sautez ce paragraphe et le suivant si vous vous sentez à l'aise avec ce sujet). Pour produire - disons - de l'électricité, vous devez construire une centrale électrique (ou un barrage hydroélectrique, un panneau solaire, une éolienne, etc.) Mais avant de pouvoir construire un tel équipement, il faut d'abord extraire les matières premières (le recyclage n'entre pas encore en ligne de compte), les transporter sur des camions, des trains ou des bateaux jusqu'à une usine, puis les faire fondre, les forger et en fabriquer des pièces. Enfin, vous devez livrer et installer le produit final sur place. Il en va de même pour l'extraction du charbon (à l'aide d'énormes machines, qu'il faut d'abord construire, puis alimenter en diesel). Il en va de même pour l'extraction du pétrole, à l'aide de plateformes de forage. Vous devez alimenter ces processus tout au long du processus, afin d'obtenir l'énergie que vous voulez.

La mauvaise nouvelle, c'est qu'aucun équipement n'est éternel. Les pièces se cassent. Les matériaux se dégradent avec l'usure. Enfin, lorsque votre centrale électrique, vos panneaux solaires, vos turbines, etc. arrivent en fin de vie, vous devez les mettre hors service et recommencer le processus. L'énergie initiale investie dans leur construction doit être comparée à l'énergie obtenue tout au long de la durée de vie utile de votre équipement. Il s'agit essentiellement de comparer deux nombres finis comme 10:1 - ce qui signifie que vous obtenez 10 fois plus d'énergie pendant toute la durée de vie de l'équipement que ce qui a été dépensé pour construire ledit appareil au

départ. Par conséquent, des déclarations telles que "EROEI infini" sont totalement absurdes : cela impliquerait une durée de vie infinie pour l'équipement de production d'énergie donné (qu'il s'agisse d'un panneau solaire, d'une éolienne, etc.) - qui, en réalité (même avec la maintenance), est de 20-25 ans au mieux.

Voici la partie intéressante. Il est extrêmement difficile de calculer un EROEI exact pour une source d'énergie donnée. C'est particulièrement vrai pour les "énergies renouvelables", dont la production d'énergie dépend fortement des conditions météorologiques et de l'emplacement. Ainsi, au lieu d'entrer dans les détails (voir les études ci-dessous sur le sujet si vous êtes intéressés), je voudrais mettre en évidence quelques tendances qui, du moins pour moi, sont très inquiétantes.

Comme je l'ai déjà mentionné dans les précédents numéros de "Snippets on Energy" (lisez-les, si vous ne l'avez pas encore fait), tous les dispositifs de conversion de l'énergie nous obligent à construire des objets, ce qui, en fin de compte, nécessite l'exploitation de mines. Dans de nombreux cas, le recyclage n'est tout simplement pas envisageable : soit il coûte encore plus d'énergie que l'extraction, soit il est tout simplement impossible techniquement. De plus, nous parlons ici de la construction d'une toute nouvelle infrastructure, qui n'existe pas encore, pour remplacer les combustibles fossiles, n'est-ce pas ? Tous ces nouveaux panneaux et turbines devront être fabriqués de toutes pièces. La question du recyclage vient ensuite.

Pour ce faire, surtout à un rythme exponentiel (une augmentation de la capacité "renouvelable" de 7 à 10 % par an est exponentielle), il faudrait augmenter de façon similaire l'offre d'énergie - principalement à partir de combustibles fossiles - jusqu'à ce que les nouvelles sources d'énergie prennent le relais. N'oubliez pas que toutes ces dépenses énergétiques doivent être engagées dès le départ (c'est-à-dire qu'il faut brûler encore plus de carbone aujourd'hui pour avoir de l'énergie "propre" plus tard)... Et elles devraient avoir lieu au cours d'une décennie déjà critique pour la "lutte" contre le changement climatique, où les émissions devraient diminuer de 7 à 10 % par an, et non augmenter d'autant...

Et c'est loin d'être le pire. Dans le deuxième volet de cette série, j'ai déjà abordé le sujet de la dégradation des minerais dans le cadre de l'exploitation minière. En bref, l'humanité a d'abord exploité les meilleurs minerais (contenant 30 à 40 livres de métal pour 100 livres de minerai). Aujourd'hui, nous n'en sommes plus qu'à 1 ou 2 livres en termes de cuivre. Dans certains cas, moins de 1 livre. Pour chaque 100 livres de roche. Le reste ? Du gâchis. Imaginez l'énergie utilisée pour faire sauter, pelleter, transporter, broyer des roches presque nues. Seulement pour en jeter 99% immédiatement. Et ce n'est pas un cas isolé dans une mine malheureuse. C'est une tendance dans toute l'industrie minière. Bien sûr, il y a beaucoup de métaux et de silicium dans la croûte terrestre, mais les gisements chanceux à forte concentration ont déjà été épuisés il y a longtemps. Le reste est diffus, éparpillé et enterré profondément autour du globe... Tout comme le pétrole. Il faut de plus en plus d'énergie, année après année, pour obtenir la même quantité de métaux ou de pétrole - sans parler de l'augmentation de leur "production" de 7 à 10 % par an (comme l'exige la transition énergétique). Si nous voulons suivre cette tendance, nous devons doubler l'énergie dépensée en énergie tous les dix ans environ, jusqu'à ce que l'énergie investie (dans l'extraction, la fusion, la fabrication) commence à égaler l'énergie produite.

C'est la première tendance des deux lignes qui se croisent : **l'augmentation exponentielle des besoins en énergie et de la charge polluante liée à la création de nouvelles sources d'énergie**. La probabilité extrêmement faible que tout cela se produise, dans un contexte de crise climatique qui s'aggrave rapidement, d'épuisement des réserves de pétrole, de gaz et de charbon (qui fournissent l'énergie nécessaire à l'exploitation minière) est ce qui me fait vraiment peur. Si cela est vrai, nous atteindrons rapidement (bien avant la fin de ce siècle) un point où nous n'aurons plus les moyens d'augmenter l'intensité de l'exploitation minière, à la fois par manque de combustibles pour le faire, et pour les rendements toujours plus faibles de nos efforts. C'est l'épuisement des ressources économiques.

L'économie est alimentée par ce qui reste de l'énergie produite, après avoir construit et entretenu l'infrastructure énergétique nécessaire. À titre d'exemple, dans la première moitié du 20e siècle, le rendement énergétique du

pétrole était proche de 100:1, alors qu'il n'est plus que de 15:1 à l'échelle mondiale. La même tendance est en cours pour les "énergies renouvelables". À mesure que les riches gisements de minerais nécessaires s'épuisent et qu'il faut extraire et déplacer toujours plus de terre pour obtenir le matériau souhaité, nous verrons bientôt une détérioration du rendement énergétique de l'énergie éolienne et solaire également. En 2010, le solaire avait un rendement de 11:1, toujours inférieur à celui du pétrole. Bien que l'efficacité des panneaux ait augmenté, il y a une limite physique à cela. Entre-temps, la qualité du minerai ne cesse de se dégrader... et le retour sur investissement énergétique des "énergies renouvelables" aura bientôt tendance à diminuer. Quelque chose à surveiller.

Il n'est pas étonnant que nous assistions à un ralentissement économique : malgré l'augmentation de la production d'énergie, nous en récupérons de moins en moins. Et il ne s'agit pas d'un événement isolé. Ni d'un mauvais jour. Il s'agit d'une tendance, qui se poursuivra à l'avenir. L'augmentation de l'énergie disponible pour la société s'arrêtera à un moment donné (si ce n'est déjà fait), puis commencera inévitablement à diminuer.

Cela nous amène au deuxième aspect de l'EROEI. À savoir : nous avons besoin d'un rendement énergétique suffisamment élevé. Non seulement pour construire de nouvelles choses, mais aussi pour entretenir les infrastructures existantes. Barrages. Routes. Ponts. Pipelines. Lignes de transmission à haute tension. Tout ce qui est nécessaire au bon fonctionnement d'une civilisation. (Et rien de tout cela n'entre dans le calcul de l'EROEI.) Toutes ces infrastructures se sont développées de manière exponentielle depuis la Seconde Guerre mondiale - et par conséquent, une quantité croissante d'entre elles commence à montrer son âge année après année. Plus nous en avons construit il y a 50 ans, plus nous devons en remplacer aujourd'hui.

La différence ? Il y a un demi-siècle (ou plus), lorsqu'un nouveau pont ou une nouvelle route, qui n'existait pas auparavant, a été construit, cela a apporté la prospérité et de nouvelles entreprises dans la région. Maintenant ? Nous devons les reconstruire, pour ne pas perdre ces entreprises. À l'époque, cela signifiait croissance. Maintenant, cela signifie éviter la récession.

Toutefois, à une époque où l'énergie nette disponible diminue (en raison de l'aggravation de l'EROEI et de l'épuisement progressif du pétrole et d'autres matières premières), la maintenance des infrastructures constituera une pression supplémentaire sur l'énergie excédentaire, ce qui la fera disparaître beaucoup plus rapidement et plus soudainement que prévu.

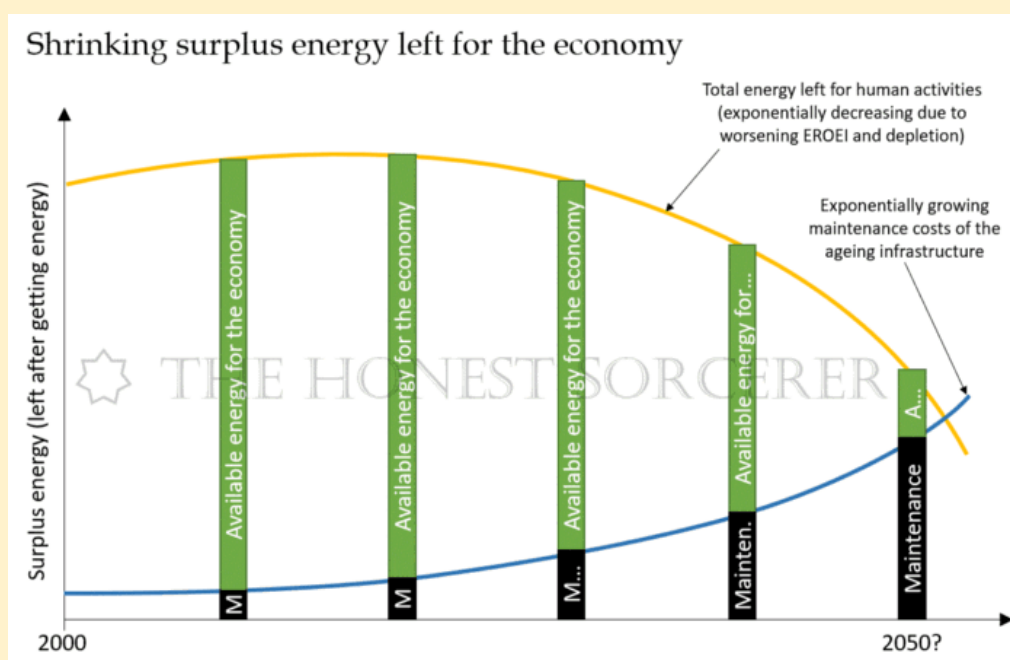


Illustration de la disparition de l'énergie excédentaire (1)

L'énergie disponible pour les activités économiques (représentée par les barres vertes ci-dessus) subit donc une double peine. L'épuisement des ressources économiques (les intrants énergétiques toujours plus importants nécessaires pour en obtenir de moins en moins) la ronge par le haut, tandis que les coûts de maintenance croissants la rongent par le bas. Et nous n'avons pas encore pris en compte les pertes dues au changement climatique, dont la réparation coûte déjà des milliards de dollars - et qui devraient augmenter avec la hausse des températures.

Nous sommes très proches d'un point où nous perdrons l'énergie nécessaire à l'extraction de plus de minerais et, par conséquent, la capacité de construire davantage de machines de récolte d'énergie et de réparer les infrastructures vieillissantes. Cela pourrait rapidement se transformer en une boucle de rétroaction auto-renforcée, où nous aurions de moins en moins d'énergie, de matériaux, de routes, de ponts, de lignes de transmission d'année en année...

Si les gouvernements du monde entier s'en tiennent au mythe de la croissance infinie et au statu quo actuel, la "seule" option pour éviter cet effet plutôt fâcheux pendant quelques années de plus serait de négliger la réparation des infrastructures. D'abord dans l'arrière-pays, puis dans les zones rurales, en concentrant tous les efforts sur le maintien des grands centres de population (villes), puis en défendant exclusivement les zones aisées. Notre avenir "renouvelable", ou tout autre avenir matériel d'ailleurs, sera ainsi de plus en plus "réservé" à une poignée de personnes sélectionnées. Ceux qui pourront se permettre de payer les coûts croissants de la technologie (en raison de la rareté réelle des matériaux) s'en sortiront relativement bien, du moins pendant un certain temps. L'avenir de la haute technologie, de l'énergie solaire, de l'intelligence artificielle et des batteries électriques est pour eux, mais malheureusement pas pour les masses <mais, avec la grande diminution du nombre de clients (partages de coûts), la plupart des services (comme l'internet) ne seront plus disponibles>. Nous verrons comment se déroulera cet avenir à deux vitesses dans les décennies à venir (2).

La pénurie d'énergie de cet automne-hiver n'est qu'un épisode de plus dans cette longue saga de la disparition lente des surplus d'énergie. Une saga qui continuera d'être marquée par de fortes variations de prix et des pénuries physiques - un mélange de coûts de "production" toujours plus élevés et d'incapacité de la société à faire face à ces coûts. Cette décennie pourrait montrer clairement que l'énergie bon marché et l'abondance des ressources ont été les deux pierres angulaires de **la plus grande anomalie - 200 ans de croissance exponentielle - de l'histoire de l'humanité**. Ces deux phénomènes semblent être plus proches de notre passé que de notre avenir.

Notes :

(1) La hauteur des barres et la courbure de ces tendances sont purement illustratives (ainsi que la date de fin). Mon but était de montrer que ces tendances convergentes peuvent très bien se croiser au cours de la vie des personnes vivant aujourd'hui. Compte tenu des risques que comporte ce sujet, il mériterait bien une recherche décente (si elle n'a pas encore été faite).

(2) L'autre option serait une décroissance gérée - en particulier pour les nations développées. Bien que cela soit tout à fait logique dans un monde de plus en plus privé d'énergie, le manque de sensibilisation à ce sujet empêcherait toute discussion sérieuse. Je vois beaucoup plus de chances qu'un dictateur populiste accède au pouvoir sur le dos d'une classe moyenne désespérée, que les riches se débarrassent volontairement de leurs richesses (et de leur consommation).

▲ [RETOUR](#) ▲

Brèves sur l'énergie #5

.Portabilité

B 20 déc., 2021



*Prototype de voiture à pile à combustible à hydrogène - une solution ou une **illusion** ?*

Les gens ont toujours voulu être mobiles. Nous avons d'abord utilisé nos pieds, puis les chevaux et enfin les véhicules à moteur pour nous déplacer plus loin et plus vite. Il en va de même pour le transport des marchandises, l'une des pierres angulaires de l'économie. Les combustibles fossiles ont été le compagnon idéal de ce voyage : les locomotives à charbon, les voitures à essence, les camions diesel et les navires, sans oublier les avions qui volaient au kérosène. Ces carburants étaient denses, portables et stockables.

Les carburants dérivés du pétrole étaient absolument au top en matière de densité énergétique. **Chaque gallon d'essence contenait 120 millions de joules (ou 33 333 wattheures) d'énergie** - sous la forme de "lumière solaire fossilisée condensée", soit l'équivalent de **40 acres de blé dans votre réservoir**. Comme il s'agit d'un liquide non corrosif, il ne fallait rien d'autre qu'un réservoir en acier pour le transporter. Parfois, une bouteille en plastique bon marché faisait tout aussi bien l'affaire. Il pouvait également être transporté par **pipelines** - l'un des moyens les moins chers (et les plus efficaces sur le plan énergétique) d'acheminer des marchandises de tous les temps.

C'est notre base de référence. C'est ce qui fait fonctionner nos navires, nos avions, nos locomotives, nos voitures et nos camions aujourd'hui - en un mot : l'économie. C'est ce qui fait vivre notre civilisation - tout en étant l'une des plus grandes menaces pour elle. C'est ce que nous devons remplacer.

Selon le discours dominant, l'électrification est la clé pour laisser les combustibles fossiles derrière nous. Mais une chose est rarement prise en compte : le problème du stockage. C'est un problème qui est généralement traité avec un haussement d'épaules : "*Nous avons des batteries, le problème est résolu*". Le lithium-ion est la réponse souvent vantée à notre question de mobilité. Mais vous êtes-vous déjà demandé combien peu de choses elles peuvent stocker en termes d'énergie ?

En fait, les batteries stockent moins d'un cinquième de l'énergie que peut contenir une pomme de terre, oui, une pomme de terre crue et muette (1).

Comment cette performance se compare-t-elle à celle de l'essence ? Les batteries, que l'on trouve dans la Tesla Model S P100, contiennent 75 fois moins d'énergie que l'essence par unité de poids. Si l'on tient compte du rendement du moteur (2), les véhicules électriques sont encore 25 à 30 fois moins performants que leurs homologues à essence ou diesel. C'est la raison pour laquelle vous ne voyez pas - et ne verrez probablement jamais - de gros avions à réaction et de **grands semi-remorques** < Faux : un système d'échange de batteries de grosseur modeste (donc pas nécessairement au lithium) serait rentable pour les gros camions. Par contre, tous les systèmes dans leurs ensembles sont non viable à terme sans pétrole.> rouler et voler à l'électricité (3). Les batteries sont beaucoup trop lourdes : elles occupent plus de la moitié de la charge utile, ce qui rend le transport de marchandises sur de longues distances à l'aide de batteries non rentable (sans parler du coût initial).

L'autre élément concernant les batteries - qui est presque totalement absent du débat public - est l'intensité de leurs ressources. Voici deux données de l'Institut Manhattan à prendre en considération :

- L'équivalent énergétique de 100 barils de pétrole est utilisé dans les processus de fabrication d'une seule **batterie** qui peut stocker l'équivalent de 1 baril de pétrole <mais qui peut être rechargé quelques milliers de fois, donc équivalente à quelques milliers de barils de pétrole>.
- Une seule batterie de voiture électrique pesant 1 000 livres nécessite l'extraction et le traitement de quelque 500 000 livres de matériaux <selon certaines études ce chiffre est exagéré, mais cela ne change rien au problème>. Sur la durée de vie moyenne d'une batterie, chaque kilomètre parcouru avec une voiture électrique "consomme" cinq livres de terre. L'utilisation d'un moteur à combustion interne consomme environ 0,2 livre de liquides par kilomètre.

Comme nous l'avons vu, une forte intensité de ressources tend à faire baisser l'EROEI. (Sans parler de la façon dont cette activité minière accrue détruit les écosystèmes restants). Cela est particulièrement vrai dans un monde en voie d'épuisement, où il faut creuser de plus en plus de terre et de roches pour obtenir la même quantité de métaux. **Cobalt. Cuivre. Nickel.** L'extraction de ces métaux nécessite des quantités toujours plus grandes de combustibles fossiles à l'EROEI toujours plus faible. Si l'on ajoute à cela une efficacité de stockage considérablement réduite - ce qui signifie qu'il faut 20 à 30 fois plus de matériaux pour stocker la même quantité d'énergie -, on comprend vite que nous allons dans la mauvaise direction.

Les batteries ne sont peut-être pas la solution ultime à notre problème de stockage et de portabilité de l'énergie... Et **l'hydrogène** alors ? Eh bien, pensez-y de la manière suivante : puisque l'hydrogène ne se trouve pas dans la nature, vous devez investir de l'énergie pour le produire, afin qu'il puisse alimenter vos machines et d'autres processus à haute puissance en retour. En d'autres termes, **l'hydrogène n'est rien d'autre qu'une batterie gazeuse.** Entrée d'énergie (électricité pour convertir l'eau en H₂) - sortie d'énergie (électricité des piles à combustible). C'est aussi simple que cela.

Il en va de même pour l'obtention de chaleur ou d'autres formes d'énergie à partir de l'hydrogène. Cependant, selon les lois de la physique, vous ne pouvez pas extraire plus d'énergie d'un moyen de stockage - qu'il s'agisse d'un gaz ou d'un liquide rempli d'ions Li-ion - que ce que vous y avez injecté. **Par conséquent, vous perdez de l'énergie chaque fois que vous utilisez de l'hydrogène (4). Et ce n'est pas une quantité négligeable.** Si l'on additionne toutes les pertes au cours du processus - génération, compression, transport, fuites, conversion en électricité ou combustion - on obtient au mieux 50 % de l'investissement énergétique au final... **Si l'hydrogène était une source d'énergie, son EROEI serait inférieur à 1 !**

Il y a encore une chose : pour séparer efficacement le H₂ de l'oxygène (la séparation des molécules d'eau), il faut des cathodes en iridium - encore un métal rare, qui ne pousse pas sur les arbres. Il en va de même pour les piles à combustible : cette technologie nécessite du platine pour être suffisamment efficace. Bien sûr, vous pouvez remplacer ces métaux rares et coûteux dans le processus, mais votre efficacité (déjà médiocre) s'en trouve affectée...

Encore une fois, dans un monde où les retours sur investissement énergétique pour la production d'énergie primaire sont de plus en plus faibles, gaspiller la moitié de l'énergie durement gagnée pendant la conversion et le stockage n'est pas une stratégie gagnante. Il en va de même pour les carburants électriques, les carburants synthétiques, l'ammoniac, les biocarburants, etc. Ces "solutions" sont toutes des puits d'énergie, tout comme le H₂ - parfois même pires que cela. Il n'est absolument pas étonnant que l'"économie de l'hydrogène" n'ait pas encore décollé - c'est un gaspillage net d'énergie, d'efforts et de matières premières.

Cela me fait mal d'écrire cela, mais à l'heure actuelle, il n'y a toujours pas d'alternative au diesel pour faire fonctionner les camions (sur les routes et dans les mines), les navires et les machines agricoles... Et sans ces véhicules, l'avenir de notre civilisation dans son ensemble devient douteux.

^^

Oui, les combustibles fossiles émettent des tonnes de CO₂ et détruisent notre climat. Sans aucun doute. Oui, il

est injuste de comparer la lumière solaire condensée (sous forme de pétrole) à des panneaux solaires vierges, brillants et propres. Mais il est indéniable que ces combustibles sales sont supérieurs en densité énergétique et en portabilité à tout ce que nous n'avons jamais rencontré. Et c'est très probablement la seule raison pour laquelle nous sommes allés si loin dans la civilisation.

Je crois que c'est là le malentendu fondamental en matière de transition énergétique. Nous croyons que nous pouvons fabriquer notre chemin vers un avenir propre, sans penser une seule fois que **les combustibles fossiles** ont été une aubaine énergétique pour créer la civilisation moderne... **Un cadeau...** Un cadeau polluant et destructeur de la planète, mais un cadeau quand même. Nous ne sommes pas, et en fait n'avons jamais été "producteurs" de pétrole - cette terminologie nous a complètement induits en erreur. C'était le Soleil et les plantes qui y travaillaient ensemble depuis des millions d'années. Tout ce que nous avons fait, c'est de le trouver et de le mettre dans nos voitures. Nous nous sommes introduits dans le trésor de la nature et avons tout volé - puis nous avons brûlé la maison.

Nous avons profité d'un héritage unique en son genre d'énergie gratuite, dense, portable et stockable - et nous avons réchauffé la planète avec sa pollution. Maintenant, nous nous sommes persuadés que nous pouvions reproduire le même miracle économique en "produisant" de l'énergie "renouvelable" et de l'hydrogène avec des pertes massives et des retours sur investissement de plus en plus mauvais. **C'est un délire dangereux.** Un mythe. C'est confondre la physique avec la voyance - au prix d'un mépris des lois de notre existence même.

Il est temps d'accepter que pour arrêter cette destruction, nous devons nous calmer. Se détendre. Faire moins. Moins de mines. Construisez moins. Acheter moins. Cela ne se fera pas du jour au lendemain - ce sera un long voyage... mais pour l'instant, profitez de ces deux dernières semaines en 2021 pour vous détendre et vivre ce qui compte le plus dans la vie : les relations humaines.

Notes :

(1) Un seul kilogramme de pommes de terre non cuites contient 770 kCal d'énergie, ce qui équivaut à 3 222 168 Jules ou 895 W/kg. Une batterie Li-ion du même poids contient 265 Watts au mieux. Dans la réalité, une Tesla Model S P100 fonctionne avec des batteries qui fournissent une performance d'à peine 160 W/kg (équivalent à 250 W/litre) ou 946 Watts par gallon de volume de batterie. Par contre, un gallon d'essence sans plomb pèse 2,77 kg et a une densité énergétique de 12 033 W/kg, soit 75 fois celle d'une batterie Tesla.

(2) Une voiture moyenne a un rendement moteur d'environ 33 % selon le MDPI de Bâle, et de 50 % pour le diesel (le reste est transformé en chaleur résiduelle). Le rendement des moteurs électriques, avec les pertes de charge et de conversion de l'électricité (dont aucune ne s'applique aux moteurs à combustion interne), est d'environ 80 % au total (90 % pour le moteur, 90 % pour le chargeur / onduleur). Le rendement des VE est donc environ 2 à 3 fois supérieur à celui des moteurs à essence ou diesel.

(3) Un semi-remorque transporte environ 125 gallons de carburant et pèse 397 kg (875 livres). Si l'on considère l'efficacité du moteur, il faudrait quand même un bloc de batteries 30 fois plus lourd que cela, pesant près de 12 tonnes. Cela représente plus de la moitié de la charge utile (qui est de 20 tonnes ou 44 000 livres) !

(4) Si vous êtes intéressé par les détails, voici un excellent article avec de nombreuses références.

▲ [RETOUR](#) ▲

Brèves sur l'énergie #6

.Une disponibilité ininterrompue 24h/24 et 7j/7

B Jan 3 2022



New York, New York.

Frank Sinatra avait une phrase célèbre sur New York, *"la ville qui ne dort jamais"*, mais il pourrait tout aussi bien chanter sur le monde moderne. À tout moment, il y a des millions et des millions de personnes qui vaquent à leurs occupations quotidiennes ou qui profitent d'un divertissement quelconque (au moins quelques chanceux). En fin de compte, comme toujours, tout revient à utiliser de l'énergie : pour alimenter ces machines qui extraient, transportent, fabriquent les choses que nous consommons, pour électrifier nos gadgets numériques sur lesquels nous regardons le taux de change du bitcoin monter à l'infini, ou le dernier épisode de notre série préférée.

Parmi ces nombreux processus, certains nécessitent une alimentation électrique absolument sûre. Les centres de données, la fabrication de microprocesseurs, les fours - pour n'en citer que quelques-uns. Ces processus ont été conçus en tenant compte d'un approvisionnement incessant en électricité, provenant du charbon, du nucléaire et du gaz naturel, ainsi que de la chaleur directe provenant des combustibles fossiles. En cas de panne de courant (ou de perte soudaine d'approvisionnement en gaz ou en charbon), les fours, par exemple, se boucheraient avec des matériaux non traités et devraient être mis au rebut à un coût énorme... ce qui rendrait l'économie de la fabrication d'acier, de verre ou de produits chimiques douteuse, voire impossible à gérer. Dans le passé, ce n'était pas un problème majeur, car l'économie pouvait toujours fonctionner 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 grâce aux combustibles fossiles et au nucléaire : jour et nuit, pluie et soleil.

Mais voilà que les ressources se raréfient en raison de leur épuisement et que le changement climatique résulte de la combustion de combustibles fossiles. Notre réponse consistant à ajouter des *"énergies renouvelables"* au mélange, y compris des barrages hydroélectriques, semblait être une bonne idée, mais au-delà d'un certain seuil, on peut s'attendre à toutes sortes de problèmes. Ne vous méprenez pas : Je ne plaide pas en faveur de la poursuite de l'utilisation des combustibles fossiles, sachant les dégâts qu'ils ont déjà causés. Ils s'épuisent de toute façon, et nous devons donc trouver un moyen de les contourner (le plus tôt sera le mieux). Je dois également vous avertir à l'avance : **Les "énergies renouvelables" ne seront très probablement pas en mesure de fournir le style de vie dont nous "profitons" aujourd'hui avec l'utilisation de leurs homologues sales.**

Il vaut mieux être préparé que surpris.

Les sources "renouvelables" fournissent une source d'énergie intermittente, presque incalculable - par nature. Dans le cas du solaire, il n'y a pas de production d'énergie la nuit (où la plupart des gens et des processus de fabrication ont encore besoin d'énergie), et la production de jour varie fortement en fonction de la météo. Aux latitudes élevées (où vivent la plupart des gens aisés et où la majeure partie de l'énergie est consommée), les journées sont beaucoup plus courtes et plus nuageuses en hiver et beaucoup plus longues en été. La même variabilité s'applique à l'énergie éolienne et, dans une certaine mesure, à l'énergie hydraulique (toutes deux dépendant fortement des conditions météorologiques et de la quantité de précipitations). Sachant tout cela, une question me vient à l'esprit :

Puisque le temps va devenir de plus en plus bizarre en raison du changement climatique, pourquoi devrions-nous mettre toute notre foi dans l'électricité "renouvelable" dépendante du temps ?

Les réseaux électriques exigent un haut niveau de stabilité pour fonctionner correctement et éviter les pannes. Tout d'abord, ils doivent disposer d'une puissance de base constante, qui doit être fournie à tout moment. Jour et nuit, qu'il pleuve ou qu'il vente. Il va sans dire que les "énergies renouvelables" ne peuvent pas remplir ce rôle par définition. Seules les centrales à charbon, à gaz et nucléaires peuvent le faire. Dans l'état actuel des choses, je crains toutefois que nous n'ayons pas assez de capacité nucléaire (à l'exception peut-être de la France) pour pouvoir compter sur elle pendant cette "décennie de transition", et le peu qui nous reste en Europe est sur le point de fermer ses portes en raison de son âge ou pour des raisons politiques (1). Peut-être que si nous construisions davantage de centrales nucléaires (dont le démarrage est annoncé dans 10 à 15 ans), nous pourrions résoudre le problème de la charge de base, mais à court terme (cette décennie), nous aurons de plus en plus de problèmes sur ce front. Je ne serais pas du tout surpris si toutes ces centrales au charbon récemment fermées se retrouvaient soudainement à fournir une part importante de la production d'électricité - à nouveau.

Même si la question de l'énergie de base est résolue à moyen terme, **l'intermittence des "énergies renouvelables" constituera toujours un défi majeur pour la stabilité du réseau.** Étant donné que le vent peut cesser de souffler et que le soleil peut être bloqué par les nuages à tout moment, pour revenir en force la minute suivante, puis disparaître pendant une semaine, nous aurions besoin d'une surcapacité et d'un stockage à une échelle sans précédent : capables de faire face aux intempéries et à la variabilité saisonnière également. De nombreuses solutions sont proposées aujourd'hui pour résoudre ce problème, mais aucune n'est vraiment adaptée : au final, elles sont toutes très gourmandes en ressources (voir le billet précédent sur les batteries) ou limitées par la géographie (hydroélectricité par pompage). Inutile de dire qu'aucun de ces coûts et de ces problèmes difficiles à résoudre n'est pris en compte lors de la proposition d'une nouvelle installation solaire ou éolienne, ce qui laisse aux fournisseurs d'électricité un défi toujours plus grand à relever.

Afin d'établir une comparaison équitable avec le nucléaire et les combustibles fossiles, nous devons absolument connaître le coût, les ressources et les besoins énergétiques des solutions de stockage au niveau du réseau, car les sources traditionnelles n'en ont pas besoin. Il y a fort à parier que le calcul de ces facteurs dans les rendements énergétiques (calculs EROEI) s'avérerait très désagréable pour les sociétés complexes. Il est parfaitement compréhensible que personne ne veuille vraiment parler de cette question, car cela mettrait en danger le discours qui insiste sur le fait que nous devons aller de l'avant avec les "énergies renouvelables", quoi qu'il arrive.

Il ne faut pas s'étonner que la seule solution économiquement viable qui reste pour "résoudre" ce dilemme intermittence/stockage soit de **brûler encore plus de combustibles fossiles (gaz naturel)**. Une turbine à gaz peut être mise en service en quelques minutes pour compenser les conditions météorologiques défavorables ou pour fournir de l'électricité le soir (ce que l'on ne peut pas dire du nucléaire). Les entreprises de combustibles fossiles essaient de vendre le gaz naturel comme un combustible de transition, mais - sachant que nous allons bientôt passer un cap où la demande croissante ne pourra plus être satisfaite - c'est un pont vers nulle part. Outre le problème déjà redoutable de l'épuisement des ressources, et à mesure que la transition vers les énergies "renouvelables" s'accélère, la fluctuation de la puissance (2) pourrait s'avérer trop importante, même pour les centrales au gaz, ce qui entraînerait des pannes aléatoires et des surcharges soudaines du système. Là encore, il s'agit d'un risque systémique rarement évoqué en public.

Nous sommes donc confrontés à un double problème avec l'équilibrage des énergies renouvelables par l'utilisation de centrales électriques au gaz. D'une part, à mesure que les énergies renouvelables prennent de l'ampleur, que le charbon disparaît progressivement et que les conditions météorologiques deviennent de plus en plus incertaines, nous aurons besoin de plus en plus de centrales électriques consommant de plus en plus de gaz naturel pour compenser l'intermittence et fournir une charge de base stable. D'autre part, le gaz naturel est une ressource limitée, dont l'extraction est sur le point d'atteindre un pic, puis de décliner progressivement... Si cela ne s'est pas déjà produit - contribuant largement à la crise énergétique en Europe. Le résultat ? La flambée des prix du gaz naturel et de l'électricité.

En l'absence d'informations scientifiques solides sur le coût réel d'un réseau électrique "renouvelable" stable (si tant est qu'il soit possible sans recourir aux combustibles fossiles), nous nous contentons d'hypothèses audacieuses. Par exemple : "le marché trouvera une solution", ou "les experts sauront comment traiter" ce problème... Bien sûr, mais à quel prix ? Leur solution sera-t-elle applicable à grande échelle ? Et qui sera en mesure de se la payer ?

Je ne dis pas que nous ne devons pas arrêter de brûler des combustibles fossiles. Nous devons le faire et nous le ferons. Si ce n'est pas à cause du changement climatique, c'est à cause de leur épuisement progressif. Je remets en question l'approche adoptée : le déploiement massif de technologies, non éprouvées à l'échelle industrielle, utilisant des ressources limitées et une tonne de subventions, au lieu de se concentrer sur leurs points forts éprouvés et d'**élaborer un véritable plan de transition honnête**.

Vous serez peut-être surpris, mais je suis tout à fait favorable à l'énergie solaire sur les toits et aux petites éoliennes. L'éolien et le solaire sont l'avenir, il n'y a pas d'autre solution. Mais - et c'est le plus gros des mais - cela ne devrait pas se produire dans le cadre de l'économie de consommation actuelle. Qu'est-ce que j'entends par là ? Des solutions à faible échelle, à faible technologie et à faible impact. Par exemple, un réseau de courant continu à basse tension dans votre maison avec des équipements à courant continu bon marché. Des chauffe-eau solaires. Des pompes à eau mécaniques alimentées par le vent. De petits réseaux électriques locaux (de la taille d'un quartier), avec seulement une quantité minimale de stockage d'urgence.

Nous devons repenser notre approche de l'énergie, et en fin de compte de l'économie : utiliser l'électricité et les ressources quand et seulement dans la mesure où elles sont disponibles. Il ne faut pas se contenter de cette approche de consommation effrénée qui exacerbe nos problèmes environnementaux et ne résout rien.

Notes :

(1) *L'Allemagne pourrait fermer son parc nucléaire tout en éliminant progressivement le charbon, uniquement parce qu'elle a la France comme voisine et parce qu'elle est effectivement sur le même réseau que le reste de l'Europe (y compris la Norvège avec sa grande capacité hydroélectrique et le Royaume-Uni qui a désespérément besoin d'un surplus d'électricité). Cela ne veut pas dire que c'était une bonne idée. Loin de là.*

(2) *Le réseau électrique a été conçu en pensant à d'énormes aimants (appelés générateurs) qui tournent à une vitesse très stable et constante, lui fournissant une fréquence de 50/60 Hz. En fait, c'est cette fréquence qui mesure la stabilité du réseau. Toute variation mineure à la hausse ou à la baisse peut endommager des appareils sensibles et obliger le système à fermer des zones importantes. Les énergies renouvelables tentent de simuler cette fréquence (via des onduleurs), mais elles sont loin d'être parfaites, ce qui diminue la stabilité du réseau.*

▲ [RETOUR](#) ▲

Brèves sur l'énergie #7

.Un large éventail d'utilisations

B Jan 11 2022

B  THE HONEST SORCERER



Le four solaire d'Odeillo, à Font-Romeu-Odeillo-Via (Pyrénées-Orientales, France).

Quand on parle d'énergies renouvelables, on parle surtout d'électricité. Il est vrai qu'elle est très importante pour notre mode de vie occidental confortable, mais elle ne représente qu'une infime partie de notre consommation totale d'énergie. D'où vient le reste ? Du chauffage résidentiel, des processus industriels (mines, fonderies, production de matières premières chimiques et d'engrais, agriculture, etc.) et bien sûr des transports. L'électrification de ces processus se heurte toutefois à une multitude de difficultés : chacun a une raison particulière, essentiellement technologique, pour laquelle il est resté un consommateur primaire d'énergie fossile. Les "renouvelables" pourront-elles un jour prendre le relais, en offrant un large éventail d'utilisations ?

S'il est vrai qu'il existe une alternative "économique" aux combustibles fossiles pour la production d'électricité, cela ne signifie pas pour autant que tout peut être électrifié ou fabriqué à partir de sources d'électricité et de chaleur uniquement "renouvelables" ou nucléaires. Prenons l'exemple des fours de fusion du verre, qui produisent un composant essentiel des panneaux solaires : le verre plat. Si nous croyons à une économie verte 100 % "renouvelable" (ou à une économie tout court après l'épuisement des combustibles fossiles ou leur abandon dans le sol), nous devrions pouvoir fabriquer du verre à l'aide de sources d'énergie renouvelables, non ?

La bonne nouvelle est que, dans un environnement contrôlé (c'est-à-dire en utilisant la lumière artificielle), vous pouvez faire fondre du verre dans des fours solaires, car ils sont capables d'atteindre (et de dépasser) 1 500 °C (2 732 °F) (1). La mauvaise nouvelle est que cette méthode n'a jamais été mise en pratique - et pour une bonne raison. Dans le monde réel, les températures dans un four solaire sont sujettes à des changements rapides et sont très difficiles à maintenir. Si un nuage bloque le soleil, les températures commencent à chuter rapidement, pour revenir sous forme de choc thermique dès que le soleil se remet à briller. De plus, le soleil en tant que source de chaleur n'est disponible que vers midi, lorsqu'il brille suffisamment fort - et bien sûr, principalement à des latitudes plus basses, où vous n'avez pas à faire face à un angle faible, à une faible lumière du soleil en hiver et à toute cette couverture nuageuse persistante.

Le problème, c'est que pour faire fondre et former le verre efficacement, il faut faire fonctionner les fours 24 heures sur 24, sans interruption ni fluctuation de température. Pourquoi ? Parce que si vous laissez le verre se solidifier dans un four, la seule façon de l'extraire est de le faire sauter au marteau-piqueur. Et votre four à un million de dollars s'envole avec lui. Il nous reste donc l'option de produire du verre uniquement par petits lots : chauffer le four le matin, verser tout le verre fondu vers midi, puis laisser refroidir le four le soir. Sur 24 heures, vous obtenez peut-être (et je ne fais que supposer) 2 à 4 heures de temps de fabrication (lorsque vous avez du verre fondu à travailler)... Tout cela pour un investissement en ressources matérielles beaucoup plus important qu'un four à gaz ordinaire... Qui, d'autre part, peut fonctionner 24 heures sur 24, remboursant son coût en quelques années.

Ce n'est pas non plus un facteur négligeable, quand on calcule l'EROEI des panneaux solaires. Si vous deviez fabriquer du verre à l'aide de fours solaires (en supposant que vous puissiez surmonter les chocs thermiques et autres difficultés), vous devriez investir beaucoup de matériaux et d'énergie dans un équipement capable de produire du verre quelques heures par jour seulement, et de rester inactif (en chauffant ou en refroidissant) le reste du temps. Je ne prends pas trop de risques en pariant que cela ferait passer le rendement énergétique des panneaux solaires en territoire négatif net.

Il y a de fortes chances que l'énergie et les ressources minérales uniques investies dans la fabrication des panneaux de cette manière ne soient jamais rentabilisées : vous perdriez de l'énergie tout au long de l'extraction, de la construction et de la maintenance de tout cet équipement, et vous ne produiriez pas assez d'électricité à partir des panneaux pour compenser vos pertes.

Je sous-estime peut-être l'ingéniosité humaine ici, mais réfléchissez à ceci. Si fondre du verre dans des fours solaires était une si bonne idée, quelqu'un ne le ferait-il pas déjà ? Nous avons des fours solaires depuis un demi-siècle maintenant - le plus grand du monde va avoir 53 ans l'année prochaine. Pourquoi ne les voit-on pas produire

des matériaux utiles ?

L'économie des combustibles fossiles (service 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 pour un prix dérisoire) a sûrement joué un rôle. L'augmentation des prix des combustibles fossiles depuis 2005 nous a toutefois incités à développer de telles technologies depuis plus d'une décennie - du moins en théorie. Pour une raison quelconque, cela ne se produit toujours pas dans la vie réelle. Peut-être est-ce dû au rendement net négatif de l'énergie investie ? Le monde n'a toujours pas vu un site d'énergie "renouvelable" construit et fabriqué en utilisant uniquement des sources d'énergie "renouvelables" (2).

Le temps presse pourtant. Nous ne disposons pas de cinq décennies supplémentaires pour découvrir comment fondre du verre à l'aide de fours solaires, ou comment faire fonctionner la fusion.

Lorsque l'extraction des combustibles fossiles cessera enfin de croître au cours de cette décennie pour des raisons parfaitement naturelles (épuisement), les économies du monde entier auront du mal à faire face à une perte d'énergie continue et permanente - baril par baril, kilowatt par kilowatt. Sans parler des fluctuations de prix qui en résulteront et qui rendront **les investissements à long terme de plus en plus impossibles à rembourser**.

Rappelez-vous : l'énergie est tout. Tenter de répéter l'exploit de la reprise de l'après-guerre, ou du moins maintenir ce niveau de consommation avec des rendements énergétiques toujours plus faibles, revient à livrer une bataille perdue d'avance.

Les technologies "renouvelables" actuelles sont totalement dépendantes des combustibles fossiles pour des raisons énergétiques, et sont aussi transitoires que leurs homologues polluants. Elles ne sont capables de produire que de l'électricité intermittente et de la chaleur diffuse, et sont totalement inadéquates pour alimenter leur propre reproduction, sans parler de l'alimentation d'une économie mondiale. La seule chose qu'ils peuvent faire pour nous, c'est d'adoucir l'atterrissage dans un monde post-industriel et de basse technologie, puis d'être abandonnés comme des reliques non reproductibles d'une époque depuis longtemps perdue.



Si l'on gardait cela à l'esprit, il en résulterait un ensemble de politiques totalement différentes : elles viseraient à œuvrer en faveur d'une véritable durabilité et à réduire le dépassement - et non à essayer de maintenir une consommation forcenée. Mais ceci est une histoire pour un autre jour.

Notes :

(1) Cette plage de température (nécessaire pour de nombreuses applications, comme la fusion par exemple) est complètement hors de portée de l'énergie nucléaire, car même les réacteurs à sels fondus les plus avancés ne sont capables de maintenir une plage de 750-1000°C "seulement". Il en va de même pour le chauffage électrique par bobines de résistance. Le chauffage à l'arc permet d'atteindre des températures plus élevées, mais ses possibilités d'utilisation sont également limitées.

(2) Il en va de même pour l'extraction de minéraux pour les technologies à faible émission de carbone. Comme je l'ai déjà mentionné à plusieurs reprises, l'exploitation minière nécessitera des apports

énergétiques toujours plus importants pour maintenir (sans parler de la croissance) les niveaux actuels de "production". Certains processus (principalement les grandes machines stationnaires qui broient et trient les minéraux) peuvent être électrifiés, mais l'intermittence peut également poser problème. Toutefois, le gros de la charge continuera d'incomber à d'énormes camions-bennes comme le Caterpillar 797F, équipé d'un moteur diesel de 3 550 ch (2 647 kW) et d'une charge utile de 363 tonnes. Leur remplacement par des camions-bennes alimentés par des batteries (qui sont disponibles, bien que dans une taille beaucoup plus petite, dans la gamme des 120-150 tonnes) nécessiterait un investissement énergétique encore plus élevé (batteries) par tonne de minerai "produit". Ces nouveaux camions devraient alors transporter de nombreuses tonnes de poids mort sous forme de batteries et, par conséquent, devraient effectuer des trajets plus fréquents entre la mine et l'usine, ce qui réduirait encore davantage le rendement énergétique...

▲ [RETOUR](#) ▲

Brèves sur l'énergie #8

.Faibles incidences sur l'environnement et la santé

B 17 janvier 2022



***Ceci est le dernier article d'une mini-série sur la transition énergétique. Pour un catalogue des billets précédents écrits sur le sujet, veuillez consulter l'article intitulé :
Le nœud de la transition énergétique.***

En ce qui concerne l'impact des différentes sources d'énergie sur l'environnement et la santé, le tableau est complètement différent de celui des évaluations précédentes. En ce qui concerne la pollution directe (émise pendant la production d'énergie), les énergies renouvelables et le nucléaire sont tout simplement imbattables. Statistiquement parlant, ce sont les sources d'énergie les plus propres et les plus sûres que l'humanité ait jamais rencontrées. Oui, même le nucléaire, d'après l'expérience passée. (L'avenir du nucléaire est cependant une toute autre histoire, mais nous y reviendrons plus tard). Il est vrai qu'en cas de catastrophe, le nombre de morts peut être élevé - mais par rapport à la quantité d'énergie que ces centrales ont produite au cours du dernier demi-siècle, elles ont en fait sauvé beaucoup plus de vies qu'elles n'en ont pris lors des malheureux événements de Tchernobyl, Fukushima, Three Mile Island et tous les autres - réunis.

Sur une base strictement statistique et mesurée par térawattheure produit (soit un trillion de watts - la consommation annuelle de 27 000 personnes dans l'UE), le nucléaire n'a été responsable que de 0,07 décès, soit un décès pour 14,3 TWh d'électricité produite. En revanche, le lignite, la plus sale des sources d'énergie, faisait 32,7 victimes pour chaque TWh, soit 467 fois plus que le nucléaire. Ce n'est pas étonnant : la pollution atmosphérique tue. **La décision du gouvernement allemand d'éliminer progressivement le nucléaire plus tôt que le charbon a en fait envoyé plusieurs centaines ou milliers de personnes dans la tombe... Bien plus que ce qui a été perdu dans les accidents nucléaires (et leurs conséquences).** Il ne faut jamais sous-estimer le pouvoir de persuasion des intérêts des combustibles fossiles, même lorsqu'il s'agit de sacrifier des vies réelles.

Le pétrole se situe au milieu du peloton avec 18 décès/TWh, tandis que le gaz naturel coûte en moyenne 2,8 vies. Les "énergies renouvelables" ne prennent que 0,02-0,04 vie, méritant ainsi le titre de la plus sûre de toutes les sources d'énergie. Si l'on considère les taux de mortalité dus à la pollution atmosphérique directe, il semble que nous soyons sur la bonne voie ! Nous allons bientôt fermer toutes les centrales électriques au charbon en Europe, passer aux énergies renouvelables et à une partie du nucléaire, tandis que le reste de notre électricité proviendra du gaz naturel. Les véhicules électriques envahiront les rues et l'air de l'Europe sera à nouveau pur. Dans le même temps, nous nous débarrasserons des émissions de gaz à effet de serre, une véritable situation gagnant-gagnant, n'est-ce pas ? (Sauf pour **le gaz naturel, qui rejette toujours 490 000 tonnes de CO2 par TWh**, mais c'est un "combustible de transition" [sic], alors pourquoi s'en préoccuper ?)

Ce qui est rarement pris en compte dans le débat sur ces nouvelles sources d'énergie merveilleusement propres, c'est l'impact qu'elles ont de l'autre côté du globe. Le cobalt utilisé dans les piles (un métal lourd toxique) est extrait par des artisans et des enfants, sans équipement de protection et sans se soucier des droits de l'homme (et de l'environnement). Ou encore l'extraction du néodyme, un métal des terres rares - un ingrédient clé des aimants des éoliennes - à Batou, en Mongolie intérieure, où les déchets toxiques radioactifs sont déversés dans des bassins de décantation à ciel ouvert, où on les laisse s'assécher et où le vent les emporte... jusqu'à la ville la plus proche. La production de panneaux solaires n'est pas non plus une exception : le travail forcé serait utilisé chez le plus grand producteur du monde.

L'énergie propre (et bon marché) n'existe pas. Bien sûr, la "production" de ces métaux pourrait être rendue plus humaine et plus écologique... Mais à quel prix ? Cela augmenterait-il le prix des panneaux et des turbines dans une fourchette prohibitive ? Très probablement, je suppose.

Bien sûr, l'extraction du pétrole est également très destructrice. La production dans le delta du Niger, et dans d'autres endroits moins chanceux, tue plus de personnes et d'animaux que tous les processus mentionnés ci-dessus. Les marées noires, les accidents de pétroliers, les rejets de méthane, etc. sont nombreux dans l'histoire des combustibles fossiles. Malheureusement, tout cela n'est considéré que comme des "externalités" (dans le jargon des entreprises) - des coûts mineurs à prendre en charge par rapport aux marges bénéficiaires (autrefois) énormes. **Il semble que les dommages environnementaux soient le prix à payer pour une énergie bon marché.**

Revenons maintenant au nucléaire. Démanteler les vieilles centrales et se débarrasser des barres de combustible usé, ou des eaux usées produites par Fukushima, reste un problème à résoudre. Et un très gros problème (1). À mon avis, nous ne devrions pas autoriser la construction de nouvelles centrales tant que la construction (et pas seulement la planification !) d'une solution robuste n'est pas bien engagée. Mais vous savez, ce n'est qu'un de ces petits problèmes externes dont quelqu'un s'occupera sûrement à l'avenir... Oui, bien sûr, tout comme le CO2.

En redoublant d'efforts pour ajouter les énergies renouvelables et le nucléaire au bouquet énergétique et pour tout électrifier à la hâte, nous ne faisons qu'aggraver notre situation. Elle crée une énorme demande pour ces matériaux et accroît la concurrence pour les fournir au coût le plus bas possible. Elle incite à ouvrir plus de mines sur Terre que jamais, ce qui aggrave encore leur impact sur l'environnement. Des activités qui entraînent déjà une augmentation de la pollution atmosphérique due à la poussière - contenant du plomb, de l'arsenic, du cadmium et d'autres éléments toxiques. La combustion d'encore plus de combustibles fossiles pour déplacer ces lourdes machines. La pollution de l'eau et la concurrence pour l'eau douce avec l'agriculture locale. Des dommages permanents aux écosystèmes fragiles. La perte de la biodiversité. Les violations des droits de l'homme.

Est-ce vraiment ce dont nous avons besoin au milieu d'une crise écologique déjà grave ?

Pourquoi personne n'a pensé que nous devrions plutôt réduire notre consommation d'énergie ? Parce que c'est beaucoup moins rentable... ? Il est certain qu'il n'y a pas de choix facile dans ce domaine. La transition énergétique va nous coûter cher, mais ne pas agir nous coûtera encore plus cher. Cependant, si l'on s'y prend bien, en réduisant d'abord les activités humaines et en renonçant à la plupart des commodités de l'Occident, cette transition pourrait

être beaucoup moins dommageable pour la planète et le reste de ses habitants.

Je sais qu'il s'agit d'un défi de taille et que ce message n'est pas particulièrement populaire. La partie riche de la planète doit apprendre à vivre avec beaucoup moins d'énergie pour éviter le pire de la crise écologique. Dans le même temps, les pays du Sud doivent également renoncer à leurs rêves de **vivre comme les Américains**. Plus personne sur cette planète ne peut se permettre ce mode de vie. Les électeurs de toutes les classes devront accepter le fait qu'il est tout simplement impossible de revenir au début des années 2000. Il n'y a plus assez de ressources bon marché pour le faire. Pas de budget carbone. Plus d'habitats à détruire. Et pas de planète à dévorer.

Notes :

(1) Si le futur de la production d'énergie s'avère être aussi intermittent et peu fiable que je le prédis, et que des experts bien plus intelligents que moi le prédisent, alors nous avons de gros problèmes. Si le refroidissement actif des barres de combustible usé qui traînent dans des piscines à l'air libre devait être interrompu pendant quelques jours, l'eau de refroidissement commencerait par bouillir puis s'assècherait complètement, permettant aux barres encore hautement radioactives de brûler à l'air libre, libérant des tonnes de pollution radioactive dans les airs... Je me demande s'il existe un plan C pour cette éventualité sur n'importe quel site nucléaire si l'approvisionnement en diesel pour les générateurs de secours était interrompu...

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'obsession de Mars : Deux planètes valent-elles mieux qu'une pour assurer la survie de l'humanité ?

Kurt Cobb Dimanche 27 février 2022

Resource Insights Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



L'une des raisons avancées pour aller sur Mars est que, compte tenu de tous les aléas de l'univers, la culture humaine aurait plus de chances de survivre loin dans le futur si les humains s'installaient sur deux planètes (ou plus). Dans l'absolu, cette affirmation semble aller de soi.

Toutefois, avant d'accepter cette proposition, il pourrait être utile de se demander où nous pourrions utiliser autrement les ressources consacrées à l'établissement d'une colonie humaine permanente sur Mars. Tout d'abord, examinons la logique qui sous-tend l'idée des "deux planètes".

Cette logique est simple. Si les humains ont établi des cultures sur deux planètes, la séparation entre les planètes empêchera généralement une catastrophe majeure, y compris un événement d'extinction sur Terre - par exemple, une pandémie hautement meurtrière ou l'éruption de plusieurs supervolcans - d'affecter l'autre planète. Dans le cas de Mars, la séparation la plus proche est d'environ 34 millions de miles. À son point le plus éloigné, la séparation est de 250 millions de miles. C'est cet isolement qui offre une protection.

La question se pose donc de savoir si quelque chose d'approchant de cet isolement pourrait être réalisé ici même sur Terre. La réponse est que cela a déjà été essayé, et que cela fonctionne. L'isolement des peuples à travers le monde était un fait ancien dans la préhistoire et même dans l'histoire jusqu'à une époque relativement récente.

Les habitants des Amériques ont été épargnés par les ravages de la peste noire en Europe - la moitié de la population européenne a péri - parce qu'à cette époque, les Amériques étaient inconnues des Européens. L'Asie n'a pas été épargnée et on pense qu'elle est à l'origine de la maladie. Les grandes distances entre l'Europe et la Mongolie (où l'on suppose que la peste a commencé) n'offraient pas de protection pour une raison simple : Les Européens et les Asiatiques étaient reliés par des routes commerciales. La route de la soie fonctionnait depuis des siècles au moment de l'apparition de la peste noire en Europe.

Aucune connexion de ce type n'avait encore été établie avec ce que l'on a appelé plus tard le Nouveau Monde. Lorsque les Européens sont arrivés là-bas, ils ont apporté avec eux un fléau bien pire que la peste noire. Il s'agissait de la variole. La population autochtone n'était pas immunisée et, en quelques décennies seulement, la maladie a réduit de façon spectaculaire les populations autochtones des Amériques, dans une proportion estimée à 90 %.

Permettez-moi de vous proposer l'expérience de pensée suivante. (Je ne propose pas de la mettre en œuvre.) Supposons que notre seul objectif soit d'assurer la pérennité de la culture humaine dans le futur. Si c'est le cas, l'une des stratégies les plus efficaces serait de créer des régions autonomes isolées ici même sur Terre et d'insister pour que ces régions rompent tous les liens entre elles. Si les régions étaient suffisamment grandes et disposaient d'une diversité de ressources suffisante pour répondre aux besoins de ceux qui y vivent, leur isolement pourrait être maintenu. Il y aurait beaucoup de commerce intérieur DANS une région, mais aucun commerce extérieur avec d'autres régions (probablement sous peine de mort).

Voilà. Avec peut-être 20 à 25 régions autonomes et isolées, les humains de nombreuses régions pourraient vivre des vies relativement confortables, développer des cultures distinctes et vivre loin dans le futur, même si certaines autres régions subissaient des catastrophes dévastatrices et même des événements d'extinction. En fait, en établissant une seule de ces régions isolées, nous réaliserions en grande partie ce que les enthousiastes de Mars proposent dans leur proposition de deux planètes, mais à un coût et un risque bien moindres. (Veuillez garder à l'esprit qu'il s'agit strictement d'une expérience de pensée, et que je n'essaie donc pas d'élaborer tous les détails d'un tel schéma ici). Si de nombreuses régions étaient établies, certaines pourraient adopter des pratiques non durables qui conduiraient à la dépopulation. Mais d'autres pourraient adopter des stratégies durables et survivre et prospérer à long terme.

Mais qu'en est-il des supervolcans que j'ai déjà mentionnés et qu'en est-il d'un astéroïde errant qui s'écraserait sur la Terre, du type de celui qui est censé avoir tué les dinosaures il y a 65 millions d'années ?

En ce qui concerne les super-volcans, le dernier remonte à plus de 26 000 ans et n'a pas entraîné l'extinction de l'humanité. On ignore si les futurs volcans, seuls ou de concert avec d'autres, pourraient provoquer une catastrophe mondiale. Mais cela semble peu probable sur toute période de temps qui compte pour les humains. Il est difficile de planifier des millions d'années à l'avance.

Il en va de même pour les astéroïdes capables de provoquer une extinction. Mais il y a un pli supplémentaire puisque les astéroïdes menaceraient également toute population humaine sur Mars, surtout si ces astéroïdes arrivent en nombre comme le prévoit **la théorie dite de Némésis**. Cette théorie postule qu'une étoile naine "sombre" perturbe les orbites des objets du nuage de Oort, les envoyant à toute vitesse vers le système solaire interne tous les 26 à 30 millions d'années.

La solution proposée dans mon expérience de pensée présente certains avantages par rapport à une colonie martienne. Tout d'abord, la Terre offre un accès abondant et facile à l'eau, à l'air et au sol, ainsi qu'un climat vivable (bien que cela semble menacé). Les humains n'ont pas besoin d'équipement spécial pour se promener sur la surface de la Terre.

Mars manque d'air et de sols complexes rendus fertiles par la matière organique, mais elle semble avoir de l'eau, mais pas en aussi grande quantité que sur Terre. La température est généralement assez froide, en moyenne moins

80 degrés F (moins 60 degrés C). En été, près de l'équateur, les températures diurnes peuvent approcher les 70 degrés F (20 degrés C) pour ensuite chuter à moins 100 degrés F (moins 73 degrés C) pendant la nuit. L'atmosphère très fine de Mars ne peut retenir une grande partie de la chaleur diurne, qui s'échappe en grande partie dans l'espace.

Bien sûr, on ne peut pas se promener en vêtements de ville sur Mars, même en été pendant la journée à l'équateur. En effet, l'atmosphère de Mars - le peu qu'il y a - est composée à 95 % de dioxyde de carbone.

Et puis il y a les rayons cosmiques galactiques, des particules de très haute énergie qui se déplacent à une vitesse proche de celle de la lumière. Nous, Terriens, en sommes largement protégés grâce au champ magnétique de la Terre qui les dévie. Mais Mars n'a plus de champ magnétique depuis longtemps et toute personne se trouvant à sa surface serait donc bombardée en permanence par le rayonnement cosmique. Ceux qui se trouvent en dehors du bouclier magnétique protecteur de la Terre lors d'une mission vers Mars pourraient recevoir jusqu'à 700 fois plus de radiations cosmiques que nous qui sommes sur terre.

Lisons le point de vue de la NASA sur **le rayonnement cosmique** :

... Le rayonnement cosmique peut entraîner d'autres effets. Les rayonnements peuvent altérer le système cardiovasculaire, en endommageant le cœur, en durcissant et en rétrécissant les artères, et/ou en éliminant certaines des cellules de la paroi des vaisseaux sanguins, ce qui entraîne des maladies cardiovasculaires. L'exposition aux rayonnements peut entraver la neurogenèse, le processus de génération de nouvelles cellules dans le cerveau. Si les neurones ou les cellules de soutien sont endommagés ou tués, il y a moins de potentiel pour le développement de nouvelles cellules, surtout au rythme dont une personne aurait besoin pour minimiser ou éliminer les dommages. Dans le système nerveux central, cela pourrait entraîner des troubles cognitifs et des déficits de mémoire.

En d'autres termes, tout colon de l'espace vers Mars pourrait rapidement devenir un patient atteint de la maladie d'Alzheimer et souffrant de problèmes cardiovasculaires, à moins qu'il ne vive derrière un écran de plomb dense pendant son voyage vers Mars et pendant son séjour sur la planète. Les plantes, elles aussi, ne sont pas susceptibles de prospérer, **même dans des serres**, en raison de l'exposition aux rayonnements. Contrairement aux humains qui pourraient se recroqueviller sous des boucliers de plomb toute la journée, les plantes ont besoin de la lumière du soleil. Et avec cette lumière du soleil viennent les radiations cosmiques destructrices.

Tout cela pour montrer que le discours sur la réalisation d'une solution à deux planètes pour la continuité et la survie de la race humaine n'est qu'une énorme erreur d'aiguillage. Les solutions pour notre continuité et notre survie sur Terre sont ici sur Terre. Nous, les humains, sommes adaptés de manière unique à la fine couche que nous appelons la biosphère. Pour cette raison, la biosphère est susceptible d'être le seul endroit que nous appelons maison pour la durée de l'existence de l'espèce humaine.

Ceux dont les intérêts financiers et politiques vont à l'encontre des solutions terrestres veulent diriger vos yeux vers les cieux. C'est pour que vous ne remarquiez pas le péril auquel ces mêmes personnes exposent l'ensemble de la race humaine en continuant à se concentrer sur l'accumulation de richesses, la croissance perpétuelle et l'externalisation des coûts de la pollution toxique, des émissions qui modifient le climat et de l'épuisement des ressources.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Même un pétrole à 200 dollars ne poussera pas les géants du schiste à forer de manière agressive

Commentaires publié par Cyrus Farhangi

La récréation énergétique touche bientôt à sa fin ? (sachant que pour beaucoup, elle n'a jamais vraiment commencé).

Si la couverture médiatique sur le pétrole ne vous satisfait pas (ex. "où trouver du carburant moins cher entre Leclerc et Intermarché ?", "est-ce que célafoototaxes ?", "c'est bon, les prix élevés vont inciter à relancer les investissements, le pétrole y en a à l'infini", "mais le réchauffement climatique aussi c'est super important", "c'est bon la voiture électrique décolle et le pic de demande est proche, l'âge de pierre ne s'est pas terminé par manque de pierres") Jean-Marc Jancovici sur LinkedIn et les bénévoles animant sa page Facebook tenteront de vous fournir d'autres perspectives.

"Même un prix du baril à 200 dollars n'inciterait pas les géants du shale oil à forer de manière plus agressive". Depuis **le franchissement du pic de pétrole conventionnel vers 2007**, la production de shale oil aux États-Unis est la raison majeure de la poursuite de la croissance de l'offre. C'est sur cette production que compte notamment le monde pour continuer de subvenir à une demande toujours dynamique.

Or ce secteur n'est rentable que depuis quelques années où il investit significativement moins, et se concentre sur le versement de dividendes aux investisseurs, dont certains ont dû patienter jusqu'à 10-15 ans.

Alors que les prix du pétrole explosent, les observateurs qui s'attendaient à ce que le shale oil suive sont pour le moins déçus. Le nombre de forages ("rig count") augmente certes, mais pas du tout au rythme qui serait nécessaire.

D'après des décideurs des plus grandes compagnies de shale, même un prix du baril à 200 dollars ne les inciterait pas à changer de stratégie.

Même un pétrole à 200 dollars ne poussera pas les géants du schiste à forer de manière agressive

Par Tsvetana Paraskova - Feb 18, 2022, OilPrice.com

- Avec la hausse des prix du pétrole, les observateurs qui s'attendaient à voir la croissance du schiste américain exploser ont été amèrement déçus.
- Selon les dirigeants de certaines des plus grandes entreprises publiques de schiste, les prix du pétrole pourraient atteindre 200 dollars et ils ne seraient toujours pas intéressés par un changement de stratégie.
- En fin de compte, les entreprises qui augmentent agressivement leur production réduiront considérablement leurs stocks à long terme.



Vidéo sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=vDs-TU1cdII>

Les plus grands producteurs de schiste américains n'ont pas été tentés de forer de manière agressive par du pétrole à 90 \$, et ils ne seront pas tentés par du pétrole à 150 \$ ou même 200 \$ de modifier leurs plans conservateurs de croissance de la production, ont déclaré cette semaine les dirigeants des plus grandes entreprises publiques de schiste.

Ces deux dernières années, les producteurs de schiste américains se sont astreints à une discipline en matière

d'investissement, mais la récente remontée des prix du pétrole - qui sont désormais 20 % plus élevés qu'au 1er janvier 2022 - a commencé à susciter des interrogations sur le marché quant à savoir si et quand cette discipline sera rompue.

Certains producteurs privés ont stimulé leurs dépenses pour multiplier les forages, mais les plus grands indépendants cotés en bourse tiennent la corde et jurent de continuer à le faire à moyen terme.

*"Que le pétrole soit à 150, 200 ou 100 dollars, nous ne changerons pas nos plans de croissance", a déclaré **Scott Sheffield**, directeur général de **Pioneer Natural Resources**, dans une interview à Bloomberg Television. "Si le président Biden veut que nous nous développons, je ne pense pas que l'industrie puisse se développer de toute façon", a ajouté M. Sheffield.*

La discipline en matière de capital des indépendants publics dans le secteur du schiste américain n'est pas de bon augure pour les prix de l'essence aux États-Unis et pour la cote de popularité du président Biden. Pourtant, des entreprises comme Pioneer Natural Resources, Continental Resources et Devon Energy restent disciplinées et prévoient de ne pas augmenter leur production de plus de 5 % par an.

"Nous prévoyons de générer une croissance annuelle de la production de l'ordre de 5 % au cours des cinq prochaines années, comme nous l'avons déjà indiqué", a déclaré Bill Berry, PDG de Continental Resources, lors de la conférence téléphonique sur les résultats du quatrième trimestre cette semaine.

Sheffield a déclaré lors de l'appel de Pioneer, en parlant de la croissance de la production : *"À long terme, nous sommes toujours dans cette fourchette de 0 à 5 %. Cela va varier. Nous n'allons pas changer, comme je l'ai dit, à 100 \$ de pétrole, 150 \$ de pétrole, nous n'allons pas changer notre taux de croissance. Nous pensons qu'il est important de rendre du cash aux actionnaires."*

"En ce qui concerne l'industrie, il a été intéressant de regarder certaines des annonces jusqu'à présent, les indépendants publics restent en ligne. Je suis convaincu qu'ils vont continuer à le faire", a déclaré M. Sheffield.

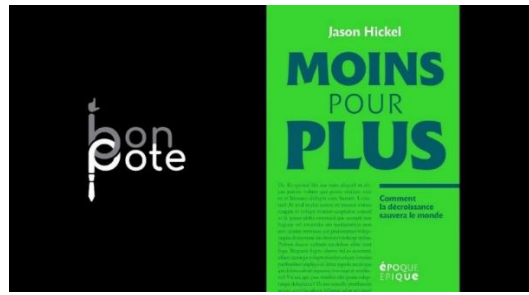
Les indépendants privés, ceux qui ont annoncé des taux de croissance de l'ordre de 15 à 25 % par an, ne seront probablement pas en mesure de continuer à croître à ces taux, ou *"ils réduiront considérablement leurs stocks assez rapidement"*, a-t-il ajouté.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Bon Pote, Parrique, Hickel et le sempiternel fantasme d'une civilisation industrielle durable

par Nicolas Casaux 23 février 2022

Jean-Pierre : Nicolas Casaux « oublie » volontairement de dire que le mode de vie pour tous les habitants de la terre qu'il préconise est la vie de chasseur/cueilleur et que si on y retournerait cela aurait pour conséquence d'éliminer 99% de la population mondiale. Son article est insatisfaisant : il n'explique pas de façon détaillée, concrète, ce qu'il reproche aux autres. Il s'en tient à l'aspect idéologique de ses critiques. Je ne connais pas Nicolas Casaux, mais je crois fermement que c'est quelqu'un qui « ne sait pas comment fonctionne un tournevis ».



I.

- « Casaux il critique tout »
- « Casaux il passe son temps à dénigrer tout le monde »
- « Casaux il ne fait que cracher sur tous ceux qui se bougent »

C'est totalement vrai. *Mea culpa*. Sans doute devrais-je prendre exemple sur « Bon Pote », alias Thomas Wagner, qui travaillait encore dans la finance il y a deux ou trois ans, avec « un travail intellectuellement stimulant, un salaire confortable, des collègues sympas et des horaires [lui] permettant d'avoir une vie à côté », mais se reconvertisse depuis dans l'**éco-démagogie**, notamment en tant que « **marketeur du GIEC** ». Ça a l'air de bien marcher. Récolter plus de 6000 euros par mois sur Tipeee pour raconter aux gens que si on généralisait la migration pendulaire vélocipédique, l'aliénation à pédales (le fait d'aller au travail en vélo), on sauverait le climat, et qu'il s'agit donc d'un objectif majeur, c'est propre. Renouvelable même. Le mois suivant, il suffira de dire aux gens que le capitalisme « *n'est pas compatible avec une planète soutenable* » (lire : avec une planète vivante, ou quelque chose du genre, autrement ça ne veut rien dire), il suffira de se prétendre anticapitaliste, donc, tout en faisant l'apologie de la création d'emplois verts, tout en appelant à « investir massivement dans une économie décarbonée et centrée sur la justice sociale ». Simple. Peu importe que ce qu'on appelle l'emploi constitue une composante majeure du capitalisme. Peu importe qu'il n'y ait pas vraiment d'emploi vert. Peu importe qu'« économie » soit un autre mot pour dire capitalisme (comme l'a bien montré Serge Latouche, entre autres dans son livre *L'Invention de l'économie*^[1]). Peu importe qu'**une « économie décarbonée » (un capitalisme décarboné, donc) soit une chimère indésirable.**

Quoi qu'il en soit, pour parvenir au Saint Graal, à « l'économie décarbonée », Wagner a un plan : cesser d'investir dans les « industries les plus polluantes et les plus inégalitaires » pour investir dans les industries écologiques, vertes, ou en tout cas moins polluantes, *moins inégalitaires*, qui n'ont, elles (mais quelles sont-elles ? existent-elles ? le Bon Pote n'est pas très clair à ce sujet, comme à tous les autres, à vrai dire), rien à voir avec le capitalisme.

Afin d'exemplifier cette brillante tactique, notre ex-banquier nouvellement recyclé dans l'écologie anticapitaliste propose — de concert avec un peu tous les « militants climat », tous les écologistes médiatiques, les conventionnés pour le climat, etc. — une piste d'action : « basculons tous les emplois de la construction vers la rénovation thermique des bâtiments. Tout le monde garde son emploi (on peut même en créer beaucoup) et l'on a du travail pour toute la filière pour plusieurs décennies. »

Une autre industrie du BTP est possible. Anticapitaliste et durable. Pour un peu plus de 6000 euros par mois tout devient possible. Aussi :

« *Ce qui nous attend demande des modifications profondes de nos sociétés et chacun.e d'entre nous doit faire sa part : citoyens, entreprises, ONG, collectivités et politiques. Nous aurons besoin de tout le monde.* »

Tous ensemble, nous pouvons construire **une autre civilisation industrielle** : anticapitaliste, durable, socialement juste, décarbonée. Rien n'oppose fondamentalement un groupe social à un autre. Il n'existe pas d'intérêts fondamentalement contradictoires entre classes sociales. Quelles classes sociales ? Rien ne fait structurellement

de l'État [un système de dépossession politique](#). De la même manière, le système marchand n'a rien à voir avec le capitalisme. Dans le monde de Thomas Wagner, le capitalisme désigne, au choix, la croissance, ou certaines grandes entreprises (jugées méchantes), ou le secteur de la finance, ou le fort nébuleux « néolibéralisme », ou les « énergies fossiles », ou quelque disposition sociale indéterminée au sein du capitalisme. Mais jamais le capitalisme dans son entièreté, donc.

& de qui est-il le Bon Pote ? De Timothée Parrique, un économiste décroissant dont il promeut les divagations, ce qui l'amène à promouvoir la décroissance. En tout cas une version de la décroissance (une expression aussi vague ne pouvait que finir récupérée, accommodée à toutes les sauces, c'est, depuis déjà quelques années, chose faite). La version étatiste, alter-industrialiste, alter-capitaliste de la décroissance.

En bon éco-démagogue, Bon Pote recourt régulièrement à des formules comme « *Pouvons-nous continuer dans le système actuel ? La réponse est non.* » En réalité, Parrique et lui sont très loin de proposer un autre (ou d'autres) « système ». **Ce qu'ils proposent, c'est essentiellement un réaménagement de l'existant** : sous l'égide d'une « puissance publique » très forte, d'un État tout puissant, une planification visant à diminuer le niveau de consommation et les émissions de gaz à effet de serre de la civilisation industrielle, notamment au travers d'une « transition rapide vers des énergies bas carbone », ainsi qu'à « réduire les inégalités et à répartir plus équitablement les revenus nationaux et mondiaux ». Loin d'un changement de système, donc, un simple « réglage de l'économie alliant amincissement et redistribution qui nous permettrait de mieux vivre ensemble^[2] ». Ne serait-ce pas merveilleux ?! Non pas, mais Tomjo a déjà écrit l'essentiel sur [cet épouvantable fantasme de la « planification écologique »](#) — autour duquel se rejoignent, comme on s'en aperçoit, aussi bien des « écosocialistes » que des décroissants et autres soi-disant écologistes.

II.

Dans leur excellent petit livre intitulé *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, paru en 2008 aux éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, Jaime Semprun et René Riesel soulignaient comment « l'essentiel des préconisations décroissantes » — en tout cas des préconisations de la version de la décroissance désormais la plus courante, celle à laquelle adhèrent Parrique, Bon Pote et d'autres — appellent un « *embrigadement étatique et néo-étatique renforcé* » et ont probablement pour origine (et effet) une tentative de « *refouler l'intuition de l'âpre conflit que ce serait inévitablement de tenter, et déjà de penser sérieusement, la destruction de la société totale, c'est-à-dire du macrosystème technique à quoi finit par se résumer exactement la société humaine* ». Ils notaient également :

*« L'idéologie de la décroissance est née dans le milieu des experts, parmi ceux qui, au nom du réalisme, voulaient inclure dans une comptabilité "bioéconomique" ces "coûts réels pour la société" qu'entraîne la destruction de la nature. Elle conserve de cette origine la marque ineffaçable : en dépit de tous les verbiages convenus sur le "réenchantement du monde", l'ambition reste, à la façon de n'importe quel technocrate à la Lester Brown, "d'internaliser les coûts pour parvenir à une meilleure gestion de la biosphère". Le **rationnement** volontaire est prôné à la base, pour l'exemplarité, mais on en appelle au sommet à des mesures étatiques : redéploiement de la fiscalité ("taxes environnementales"), des subventions, des normes. Si l'on se risque parfois à faire profession d'anticapitalisme — dans la plus parfaite incohérence avec des propositions comme celle d'un "revenu minimum garanti", par exemple [ou avec des plaidoyers en faveur d'emplois verts, etc.] — on ne s'aventure jamais à se déclarer anti-étatiste. »*

Effectivement, la promotion de l'expertocratie et des préconisations formulées par les autorités technoscientifiques, de même que la célébration de la Science^[3], plus généralement, fait partie des chevaux de bataille de Bon Pote. Par ailleurs, Thomas Wagner tient souvent à rappeler qu'il serait faux de croire « *que le mot décroissance signifie décroissance du PIB : cela n'a rien à voir.* » & aussi que la (sa) décroissance n'est « *pas anti-progrès* », « *pas anti-technologie* ». Ainsi illustre-t-il les remarques de Semprun et Riesel qui constataient,

toujours dans leur ouvrage susmentionné, comment certains décroissants se vantrent « *dans les vertueuses conventions d'un citoyennisme qu'on se garde de choquer par quelque outrance critique : il faut surtout ne froisser personne au Monde diplomatique, ménager la gauche, le parlementarisme ("Le rejet radical de la 'démocratie' représentative a quelque chose d'excessif", ibid.), et plus généralement le progressisme en se gardant de jamais paraître passéiste, technophobe, réactionnaire.* »

Dans le monde de Bon Pote, la technologie — bien entendu ! — est donc neutre (comme l'État, sans doute, rien n'implique rien — arrangeante propriété de la pensée ignorante, qui l'apparente à la pensée magique). (Il note tout de même, non sans audace, que « *certaines technologies existantes n'auront pas leur place dans une économie décroissante et qu'il faudra tout simplement les changer, voire les abandonner. Nous pouvons par exemple affirmer sans aucune hésitation que le trading haute fréquence n'a aucun intérêt sociétal et est une horreur écologique.* » Mais de toute façon, les planificateurs se chargeront de planifier pour nous. Thomas Wagner se dévouera s'il faut.)

III.

En cela, comme au travers de ses autres caractéristiques, le discours de Thomas Wagner correspond à celui de l'anthropologue économiste **Jason Hickel**, qu'il cite parfois. Figure majeure de la décroissance (ou, plutôt, d'une certaine décroissance), notamment outre-Atlantique, Jason Hickel est professeur à l'Institut pour la science environnementale et la technologie de l'université autonome de Barcelone, collaborateur émérite de la London School of Economics, membre de la Harvard-Lancet Commission on Reparations and Redistributive Justice (Commission Harvard-Lancet sur les réparations et la justice redistributive). Il travaille également pour l'ONU, et plus précisément pour le Bureau du rapport sur le développement humain du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), siège au conseil consultatif du Green New Deal for Europe (Pacte vert pour l'Europe) et écrit régulièrement pour d'importants médias internationaux comme *The Guardian* (un des médias d'information les plus lus au monde), *Foreign Policy* ou encore *Al Jazeera*. Le CV classique de l'anticapitaliste rudement antisystème.

Dans son dernier livre, intitulé *Less Is More*, paru en 2020 (et en 2022 en France, sous le titre *Moins pour plus*), Jason Hickel fait, comme toujours, la promotion d'une civilisation techno-industrielle rendue durable, verte ou écologique (quelque chose de cet ordre), grâce à la fameuse « transition écologique » (ou énergétique, ou technologique, c'est idem). Il se prononce même en faveur du nucléaire, qui « devra faire partie du mix » énergétique de la future civilisation techno-industrielle durable, même si « la transition énergétique devra se concentrer principalement sur le solaire et l'éolien ». En effet, « nous devons », « absolument » et « de toute urgence », entreprendre « *une transition rapide vers les énergies renouvelables* », laquelle « *va nécessiter une augmentation spectaculaire de l'extraction de métaux et de minerais de terres rares, avec des coûts écologiques et sociaux réels* », ainsi que le reconnaît cependant Hickel, sans que cela ne semble le déranger outre-mesure. Apparemment, le jeu (parvenir à une civilisation techno-industrielle supposément décarbonée) en vaut la chandelle (continuer de détruire ce qu'il reste du monde). D'autre part, Hickel, qui n'est donc plus à une contradiction près, nous explique dans son livre que s'il ne faut pas miser sur le solutionnisme technologique pour assurer l'avenir de la civilisation industrielle « *l'innovation technologique* » demeure « *absolument importante pour la bataille à venir. Elle est même vitale. Nous aurons besoin de toutes les innovations et de tous les gains d'efficacité possibles pour réduire radicalement l'intensité en ressources et en carbone de notre économie.* »

Enfin, pour parfaire le tableau, Hickel, qui ne voit aucun problème dans le type d'organisation sociale que constitue l'État, ni dans la bureaucratie qui l'accompagne, aucun problème dans l'industrialisme, aucun problème dans la technologie, semble se réjouir du fait qu'un « mouvement croissant de scientifiques réclame un cadre de "gouvernance des systèmes terrestres", reconnaissant que les principaux processus planétaires tels que le cycle du carbone, le cycle de l'azote, les courants océaniques, les forêts, la couche d'ozone, etc. doivent être protégés afin de préserver les conditions de vie. Et comme tous ces processus traversent des frontières créées par l'homme, leur protection nécessite une coopération au-delà de l'État-nation. » Un gouvernement mondial donc. Une

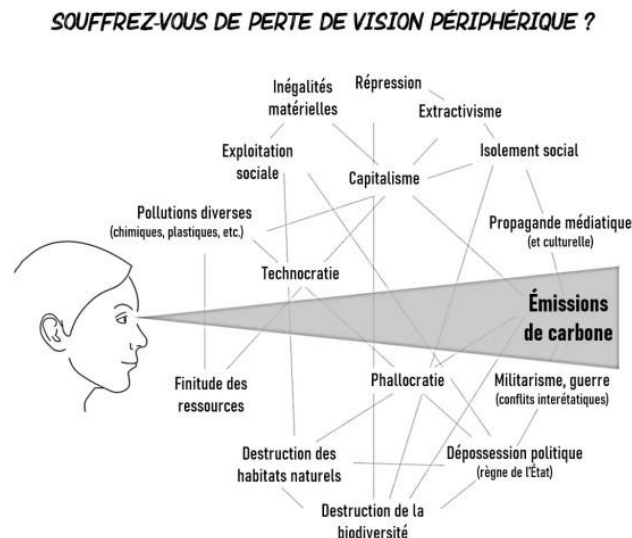
technocratie planétaire afin de gérer convenablement l'ensemble de l'écosystème-Terre, avec nous dedans. Ainsi que le notait André Gorz :

« Les limites nécessaires à la préservation de la vie seront calculées et planifiées centralement par des ingénieurs écologistes, et la production programmée d'un milieu de vie optimal sera confiée à des institutions centralisées et à des techniques lourdes. C'est l'option technofasciste sur la voie de laquelle nous sommes déjà plus qu'à moitié engagés. » (Écologie et Liberté, 1977)

Voilà peu ou prou ce qu'encouragent, *in fine*, les décroissants à la Hickel — qui, cependant, le formulent d'une manière bien plus avenante, faisant ainsi office d'insidieux chargés de *relations publiques* au service de l'État et du technocapitalisme.

IV.

Résumons. À l'instar de Jason Hickel et de Timothée Parrique, Bon Pote n'a essentiellement aucune critique de l'État, il ne comprend pas en quoi celui-ci pose fondamentalement problème, en quoi État et démocratie (ou « justice sociale ») font deux, en quoi le capitalisme n'est pas simplement la finance, en quoi le capitalisme tout entier — en tant que système d'auto-accroissement de la valeur principalement fondé sur l'argent, la marchandise^[4], le travail, la propriété privée et l'État, toutes choses que ni Hickel ni Bon Pote ne remettent en question — est incompatible avec la démocratie et la prospérité de la vie sur Terre, en quoi une économie décarbonée (un capitalisme décarboné) est un objectif absurde, en quoi la technologie n'est jamais « neutre » mais toujours liée à une configuration sociopolitique (autrement dit en quoi il existe des technologies compatibles avec la démocratie et d'autres non, parmi lesquelles toutes les hautes technologies, toutes les technologies modernes^[5]), en quoi aucune industrie n'est réellement verte ou propre et ne saurait le devenir, bref, en quoi **une civilisation techno-industrielle basse consommation durable et démocratique, ça n'existe pas.**



POUR ALLER PLUS LOIN : PARTAGE-LE.COM / FLORAISONS.BLOG / DEEPCORENRESISTANCE.FR
SRIADECKI.WORDPRESS.COM / PIECESMAINDOEUVRE.COM / EDITIONSLIBRE.ORG / EDITIONS LA LENTEUR

Détournement d'un graphique de Jan Konietzko

Et s'il passe ainsi à côté de l'essentiel, c'est aussi, au moins en partie, parce qu'il se focalise de manière quasi obsessionnelle sur les émissions de gaz à effet de serre, le carbone, le climat, faisant ainsi montre d'une absence de vision périphérique assez commune, à l'instar du « spécialiste, cet homme diminué, modelé par la civilisation pour ne servir la ruche que d'une seule façon, avec une dévotion aveugle de fourmi » (Lewis Mumford, *La Cité à travers l'histoire*). D'après ce qu'il explique lui-même, c'est principalement à cause de la crise climatique et de

ses implications pour l'avenir de la civilisation industrielle que Thomas Wagner a décidé de quitter la banque, et pas par souci général de ce que la civilisation inflige à l'être humain et au monde. & l'on ne se refait pas toujours.

The image shows the Twitter profile of 'Bon Pote' (@BonPote), a media outlet focused on environmental and climate issues. The profile bio states: 'Media qui alerte sur truc pas cool le changement climatique.' (Media that alerts on the not-so-cool thing: climate change). The profile has 298 followers and 34,8k subscribers. Below the profile, a grid of tweets is displayed, each with a red circle highlighting a specific phrase related to climate change.

Profile Information:

- Bon Pote** (@BonPote)
- Media qui alerte sur truc pas cool **le changement climatique.**
- bonpote.com
- Paris
- instagram.com/bonpote
- A rejoint Twitter en octobre 2018
- 298 abonnements
- 34,8 k abonnés

Tweets:

- ENVIRONNEMENT** **SOCIÉTÉ** **IDÉES RECUES** **INTERVIEW** **12 DISCOURS** **VISUELS** **SOUTENIR BON POTE**
- Pourquoi j'ai (enfin) quitté mon travail** (1 an ago)
- Les livres incontournables sur l'Environnement et le Climat** (1 an ago)
- Changement climatique, catastrophisme et effondrement : fact-checking** (2 ans ago)
- S'il vous plaît EELV, j'aimerais voter en 2022 !** (2 ans ago)
- TOUT COMPRENDRE (OU PRESQUE) SUR LE CLIMAT** (21 février 2022, 7 commentaires)
- Sûreté nucléaire et changement climatique : État des lieux et réflexions (2/2)** (16 février 2022, 10 commentaires)
- Les centrales nucléaires vont-elles résister au changement climatique ? (1/2)** (15 février 2022, 16 commentaires)
- Les actions individuelles comptent-elles vraiment pour 25% des émissions ?** (10 février 2022, 12 commentaires)
- Le rapport du GIEC pour les parents et enseignants** (24 août 2021, 34 commentaires)
- Existe-t-il vraiment une inertie climatique de 20 ans ?** (21 juillet 2021, 26 commentaires)
- Train vs Avion : Match retour !** (11 février 2021, 66 commentaires)
- Empreinte carbone des Services Publics** (2 février 2021, 16 commentaires)
- Forçage radiatif : à la base du changement climatique** (5 janvier 2021, 28 commentaires)
- 5 ans après, peut-on dire que l'Accord de Paris n'a servi à rien ?** (11 décembre 2020, 2 commentaires)
- Changement climatique et montée du niveau des mers : cas concret à Narikoso, îles Fidji** (9 décembre 2020, 2 commentaires)
- Les meilleures sources sur l'Environnement et le Climat, tous niveaux confondus !** (12 novembre 2020, 47 commentaires)



V.

C'est ainsi que durant que tout empire, Thomas Bon Pote se retrouve lui aussi, aux côtés de Cyril Dion et Gaël Giraud (qui l'ont officiellement adoubé, qui partagent régulièrement ses publications sur Twitter), à promouvoir des mystifications absurdes, des assurances mensongères pour civilisés éco-anxieux.

Non, une civilisation techno-industrielle basse consommation, durable, équitable et démocratique, selon toute logique, cela n'existe pas. Non, les institutions en train de perpétrer le désastre ne vont pas le résoudre, même si on le leur demande très véhémentement. Ces institutions sont toutes intrinsèquement nuisibles. Non, ce n'est pas en convainquant des gens de ne plus prendre l'avion ou de consommer moins ou d'émettre moins de GES individuellement que l'on va résoudre quoi que ce soit, comme le rappelle le mathématicien Theodore Kaczynski dans son livre *Révolution Anti-Tech : Pourquoi et comment ?* (cela paraît incroyable qu'un soi-disant spécialiste du changement climatique ne le comprenne pas^[6]). Oui, si vous vous souciez de la vie sur Terre et de la liberté humaine, il va vous falloir commencer à réfléchir autrement plus sérieusement.

Mais me revoilà à tout critiquer. Décidément. Je ne ferai jamais carrière. & c'est tant mieux. J'ai depuis longtemps fait mienne la devise que Marx & Engels formulaient en 1850 :

« Notre tâche consiste à proposer une critique impitoyable, et de nos prétendus amis bien plus que de nos ennemis manifestes. Nous renonçons avec plaisir, en adoptant cette attitude, à une popularité démagogique. »

Plus d'un siècle après, en 1973, Bernard Charbonneau formulait à peu près la même :

« Pour progresser sur une route qui sera brumeuse et ardue, le mouvement écologique devra s'exercer à la critique de soi et de ses pseudo-alliés ; et pour ce travail de dépollution intellectuelle et morale, les matériaux ne manqueront pas. »

Les matériaux ne manquent pas. Au contraire, à l'image de tout le reste, ils se multiplient. Et s'il importe de « proposer une critique impitoyable, et de nos prétendus amis bien plus que de nos ennemis manifestes », c'est parce que dans la situation où nous nous trouvons, depuis l'endroit d'où nous parlons, les faux amis de l'écologie

sont plus préjudiciables à la formation d'un mouvement écologiste digne de ce nom que ses ennemis manifestes. Voilà pourquoi je m'efforce de faire ce que je fais.

Cela étant, contrairement à ce qu'affirment quelques esprits malhonnêtes, non, je ne critique évidemment pas tout (et non, je ne passe pas mon temps à critiquer les charlatans de l'écologisme, je viens d'ailleurs de finir de traduire le livre [Civilisés à en mourir de Christopher Ryan, qui sort dans quelques semaines aux Éditions Libre, qu'il est déjà possible de commander en ligne](#) et qui devrait intéresser quiconque se préoccupe de la liberté, de l'égalité et de la nature). Mais si certains aiment à prétendre que je critique « tout », c'est parce que je critique « tout » ce qu'ils aiment. Toutes leurs idoles de pacotille. « Tout » le monde — l'immonde, le monde faux — auquel ils tiennent, malgré qu'il soit en train de détruire le vrai.

Car, comme chacun peut le constater, c'est désormais aussi au nom de la transition écologique/énergétique/technologique, de l'investissement dans les industries et technologies dites vertes, propres ou décarbonées que l'on perpétue la dépossession des êtres humains et la destruction du monde.

Nicolas Casaux

1. Sur l'homologie économie/capitalisme, on peut aussi lire en ligne : <http://www.palim-psao.fr/2020/04/contre-toute-forme-d-economie-un-debat-pour-le-renouvellement-de-la-pensee-critique-par-clement-homs.html> ou : <http://www.palim-psao.fr/2016/09/sur-l-invention-grecque-du-mot-economie-chez-xenophon-critique-d-une-supercherie-etymologique-moderne-par-clement-homs.html> ↑
2. <https://timotheeparrique.com/reponse-a-bruno-le-maire-appauvrissement-asservissement-et-autres-malentendus-sur-la-decroissance/> ↑
3. « La science, facteur majeur de la catastrophe sociale et écologique en cours » : <https://www.partage-le.com/2020/12/27/la-science-un-facteur-majeur-de-la-catastrophe-sociale-et-ecologique-en-cours-par-nicolas-casaux/> ↑
4. « Domination de la marchandise dans les sociétés contemporaines », par Gérard Briche : <http://www.palim-psao.fr/article-domination-de-la-marchandise-dans-les-societes-contemporaines-par-gerard-briche-36950483.html> ↑
5. « Les exigences des choses plutôt que les intentions des hommes » : <https://www.partage-le.com/2021/08/23/les-exigences-des-choses-plutot-que-les-intentions-des-hommes-par-nicolas-casaux/> ↑
6. Parce que l'effet rebond ou paradoxe de Jevons, parce que la logique et les dynamiques du technocapitalisme. À ce sujet, lire : <https://www.partage-le.com/2017/07/04/pourquoi-la-civilisation-industrielle-va-entierement-devorer-la-planete-par-theodore-kaczynski/> ↑

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Arrachons leurs masques](#)

Par James Howard Kunstler – Le 18 février 2022 – Source kunstler.com



Nous sommes au milieu d'un formidable changement de l'opinion publique. L'hiver n'est pas terminé mais la vérité bourgeoise maintenant en mille endroits.

Le Canada, le Grand Nord blanc, qui plane quelque part au-dessus des chutes du Niagara, est un pays de merveilles hivernales, et l'un des grands plaisirs de la saison là-bas, apparemment, pour le Premier ministre Justin Trudeau, est de patiner sur une glace bien fine. Pourquoi cela ? Peut-être que dans tous ces cris, vous avez oublié comment **Mister T. a déclenché une guerre civile : en imposant à la classe ouvrière de son pays des injections obligatoires d'un prétendu « vaccin » qui ne fonctionne pas et qui nuit aux gens, à la fin d'une épidémie mondiale que les scientifiques des laboratoires canadiens ont peut-être contribué à créer.**

Le grand convoi de camionneurs qui a convergé vers la capitale du Canada, Ottawa, a exposé l'horrible vérité au cœur de ce moment historique pour la société occidentale : les gouvernements ont déclaré la guerre à leurs propres citoyens. Il se trouve que le premier ministre Trudeau représente le Parti libéral de son pays, qui est soudainement le parti du pouvoir gouvernemental incontrôlé interférant dans la vie des citoyens, le parti de la suppression de la parole, de la gestion des informations, des vaccinations dangereuses forcées et de **la saisie des biens des citoyens en dehors de toute procédure légale.**

En vertu de la Loi sur les urgences, la police de M. Trudeau a maintenant arrêté les chefs de la révolte des camionneurs, Tamara Lich et Chris Barber, sous l'accusation de « *conseil pour commettre un méfait* » (Oh, mon cher... !), et a saisi leurs comptes bancaires, tout en gelant également les comptes bancaires de tous ceux qui ont donné de l'argent à la cause des camionneurs. Cette action a naturellement entraîné la ruée vers les grandes banques canadiennes, ce qui a conduit à la fermeture des banques mercredi – What !?... à quoi s'attendre lorsque les autorités envoient le message suivant : **votre argent n'est pas en sécurité dans les banques canadiennes, et pourrait même ne pas être votre argent si nous disons qu'il ne l'est pas ?**

Et maintenant tout le monde – y compris les citoyens alertes qui observent depuis de nombreux autres pays – attend de voir quelles seront les prochaines actions. Notons également que ce ne sont pas seulement les camionneurs qui se révoltent contre les obligations insensées du gouvernement ; c'est aussi au moins la moitié de la population du Canada qui se range derrière les camionneurs et contre la nouvelle mode de la tyrannie dans ce qu'on appelait autrefois l'Ouest libre. Je me risquerais à penser que le prochain mouvement sera une grève générale qui paralysera le Canada et obligera son parlement à annuler la loi d'urgence et à se débarrasser du premier ministre Trudeau.

Pendant ce temps, comme un coronavirus, le mouvement de protestation des camionneurs a infecté l'Amérique. Un « *convoi du peuple* » se rassemble autour de Barstow, en Californie (la capitale du désert de Mojave, où il y a beaucoup de place pour se rassembler), avec une date de lancement fixée au 23 février, mercredi prochain, destination : Washington DC. Ne sera-ce pas... intéressant ? Que va faire le gouvernement de « *Joe Biden* » ? Invoquer une sorte de pouvoirs d'urgence ? Déclarer une nouvelle « *insurrection* » comme le 6 janvier 2021 ? Mettre à mal les comptes bancaires des camionneurs et ceux des personnes qui les soutiennent ? Veulent-ils inspirer une ruée sur les banques américaines à un moment où l'extrême fragilité du système bancaire mondial menace de faire exploser les marchés financiers ? Je me tiens prêt pour cela.

Le gouvernement américain, comme celui du Canada, est également en guerre contre ses citoyens. Au moins la moitié du pays s'est éveillée à cette réalité peu appétissante – même si un peu moins de la moitié du pays suit encore de manière catatonique tous les diktats idiots que la bureaucratie despotique crache. Pourquoi, par exemple, tant de gens continuent-ils à porter des masques, même lorsque les réglementations locales sont levées ? (Et surtout à la lumière des preuves accablantes que **les masques ne fonctionnent pas** ?) Réponse : pour signifier qu'ils sont toujours contre Trump, le Léviathan maléfique que l'on dit responsable de tous les malheurs et de toutes les injustices du monde et qui menace leur « *sécurité* », c'est-à-dire leur statut de victimes opprimées de la « *suprématie blanche* », y compris les Blancs gauchistes coupables et pénitents. Oui, c'est aussi simple que cela, car nous sommes dans un épisode épique d'hystérie sociale humaine.

Sauf que l'hystérie est en train de se dissiper pour tous, à l'exception des plus psychotiques ou des plus acculés politiquement en raison de leurs antécédents de perfidie et de mauvaise foi – les David Frums, Max Boots et

Rachel Maddows de notre monde, les chaînes d'information par câble, la hiérarchie du parti Démocrate, les porcs psychopathes criminels qui dirigent les agences de santé publique américaines, et les médecins lâches qui ont assassiné des patients sur l'ordre du Dr Anthony Fauci & Company. **Malgré les efforts constants pour supprimer les données (ô, les données sacrées !) sur l'échec de leurs « vaccins », la vraie nouvelle est en train de sortir : les « vaccins » n'empêchent pas la transmission ou l'infection du Covid-19, et ils ont des effets secondaires mortels pour les vaccinés. Voilà, en clair.** Et pourtant, « Joe Biden », président putatif des États-Unis, continue de dire au pays de « *sortir et de se faire vacciner, de se faire booster* » – ? ???

Les entreprises qui ont produit les « vaccins » sont même en fuite. Pfizer a retiré sa demande d'autorisation d'utilisation d'urgence en Inde, où l'agence de santé publique a insisté pour voir les dossiers de sécurité que Pfizer était tenu de fournir – et a refusé de le faire. L'Inde est un marché important pour les produits pharmaceutiques, environ 1,39 milliard. L'action de Pfizer a chuté de près de 10 % au cours des deux dernières semaines. À propos, certains États de l'Inde sont connus pour avoir combattu la Covid-19 par la distribution massive de kits de traitement précoce contenant des antiviraux bon marché tels que l'ivermectine, l'hydroxychloroquine, la vitamine D, etc. Ce programme a connu un succès célèbre en réduisant le nombre de décès dans cette région.

Le PDG de Moderna, Stéphane Bancel, a vendu 400 millions de dollars de ses propres actions dans la société et a supprimé son compte Twitter à la suite de rumeurs selon lesquelles les décès toutes causes confondues signalés par les compagnies d'assurance-vie américaines montrent une augmentation choquante et mystérieuse de la mortalité qui pourrait être attribuée aux « vaccins » provoquant des accidents vasculaires cérébraux, des crises cardiaques, des cancers et des défaillances du système immunitaire. (L'action de Moderna est également en baisse.) Ni les grands médias ni les agences de santé publique américaines ne font le moindre effort pour enquêter sur cet événement désormais bien documenté.

Nous sommes au milieu d'un énorme changement de l'opinion publique. L'hiver n'est pas terminé mais la vérité bourgeonne maintenant en mille endroits. Le peuple a fini de s'agenouiller docilement pour être réduit au silence et tué. Ils ne laisseront pas ce pays, et de nombreuses autres nations du club de la civilisation occidentale, être détruits sans se battre. Les démasqués démasquent leurs antagonistes masqués. Attendez, maintenant, pour découvrir qui est derrière tous ces méfaits mortels. Nous allons arracher leurs masques et l'état de droit sera restauré.

▲ [RETOUR](#) ▲

[COP26 2021](#)

.Les promesses auront des conséquences catastrophiques, selon l'ancien responsable du climat à la NASA

Nafeez Ahmed 16 février 2022

BYLINE  **TIMES**
WHAT THE PAPERS DON'T SAY

Jean-Pierre : je crois (et je suis même certain) que Nafeez Ahmed « ne sait pas comment fonctionne un tournevis », c'est pourquoi il croit aux mensonges de « capture carbone » et autres fadaïses.



Le professeur James Hansen estime que les politiques inadéquates adoptées lors du sommet des Nations unies sur le changement climatique de novembre dernier conduiront la planète à dépasser la zone de danger de 1,5°C au cours de cette décennie.

En quelques décennies, les engagements inadéquats pris par le gouvernement lors de la conférence sur le climat COP26 entraîneront une hausse des températures moyennes mondiales de 2 °C, ce qui entraînera la destruction de centaines de villes côtières et l'arrêt du système de circulation de l'océan Atlantique qui régule la stabilité du climat.

Cette analyse choquante émane du professeur James Hansen, le premier scientifique à avoir tiré la sonnette d'alarme sur le réchauffement de la planète. Selon lui, au cours de cette décennie, la planète franchira la zone de danger de 1,5°C, ce qui met un terme aux affirmations triomphantes des responsables britanniques à l'issue du sommet de l'ONU en novembre.

Le professeur Hansen, ancien directeur de l'Institut d'études spatiales Goddard de la NASA, qui dirige le Programme sur la science du climat, la sensibilisation et les solutions à l'Institut de la Terre de l'université Columbia, est connu pour avoir publié, en 1981, la première alerte au changement climatique fondée sur un modèle.

Dans un mémo publié en décembre dernier - qui n'a pas été rapporté jusqu'à présent - le professeur Hansen a averti que les gouvernements mondiaux et le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations unies sous-estiment gravement la vitesse et l'impact du réchauffement planétaire au cours de ce siècle.

Selon lui, les modèles climatiques conventionnels ne tiennent pas suffisamment compte de l'histoire paléoclimatique de la Terre ni des observations actuelles du système climatique.

Dépassement de 1,5°C cette décennie

Le professeur Hansen a critiqué l'affirmation de Boris Johnson selon laquelle *"la COP26 a sauvé la chance de maintenir le réchauffement de la planète en dessous de 1,5°C"* et que *"la COP26 sera considérée comme le moment où l'humanité a enfin pris conscience du changement climatique"*.

Qualifiant les affirmations du gouvernement britannique sur le succès de la COP26 de **"foutaises"**, son mémo avertit que **"le plafond de 1,5°C de réchauffement climatique sera franchi cette décennie"** et que les promesses faites par l'administration de Johnson lors de la COP26 ne feront rien pour empêcher le monde d'atteindre un changement climatique dangereux, selon son analyse.

L'universitaire affirme que, dans les six prochains mois, il y aura une augmentation de la température moyenne sur 12 mois en raison du cycle El Nino, qui sera *"accélérée par le plus grand déséquilibre énergétique de la Terre depuis un demi-siècle"*.

Dans la seconde moitié des années 2020, l'augmentation de l'irradiance solaire ajoutera 0,1 °C supplémentaire. L'effet combiné signifie qu'**"il n'y a désormais aucune chance de maintenir le réchauffement de la planète en dessous de 1,5°C"**, dit-il.

Le professeur Hansen a également critiqué le président de la COP26, Alok Sharma, qui, à l'issue du sommet de Glasgow, a déclaré : *"Nous pouvons affirmer avec crédibilité que nous avons maintenu les degrés 1,5°C à portée de main, mais son impulsion est faible"*.

"D'où Sharma a-t-il tiré cette affirmation de crédibilité ?" demande le professeur Hansen.

La réponse inadéquate de Rishi Sunak à la crise énergétique reflète l'approche "Business As Usual" du Trésor sur le climat

Thomas Perrett

Deux degrés, c'est pour bientôt - et cela va détruire les villes côtières.

Selon le professeur Hansen, si l'extraction des combustibles fossiles se poursuit au rythme actuel, le réchauffement dangereux de la planète se poursuivra au cours des trois prochaines décennies - avec une augmentation de 2°C, seuil supérieur permettant d'éviter une zone de danger climatique.

Sur la base des engagements actuels pris lors de la COP26, il voit peu de chances que cette trajectoire change, rendant les 2°C pratiquement inévitables.

"Un réchauffement planétaire d'au moins 2 °C est désormais inscrit dans l'avenir de la Terre", écrit M. Hansen dans le mémo coécrit avec les climatologues Makiko Sato et Pushker A Karecha de l'Institut de la Terre. "Ce niveau de chaleur se produira d'ici le milieu du siècle".

Si le professeur Hansen a raison, cela signifie qu'au cours des prochaines décennies, la planète deviendra plus chaude que la période Eemian - une période interglaciaire qui a duré de 130 000 à 115 000 ans environ. C'est la période la plus récente où la Terre était plus chaude qu'elle ne l'a été pendant l'Holocène.

L'Holocène est reconnu par les scientifiques comme une sorte de période "Boucle d'or" pour le climat - ni trop chaud ni trop froid - idéale pour une planète habitable. Plus nous nous éloignons de ces conditions, plus la planète devient inhabitable.

Le professeur Hansen affirme que la zone de danger climatique de 2°C sera rapidement atteinte en raison de l'"incapacité persistante du monde à développer ~~un système énergétique propre pour l'électricité~~", ainsi que de la réticence constante à **investir dans les technologies coûteuses permettant de retirer de l'atmosphère les quantités dangereuses de gaz à effet de serre**

Les conséquences catastrophiques de 2°C

Le mémo de l'universitaire met en évidence deux conséquences spécifiques du dépassement du seuil de danger climatique qui auraient des effets catastrophiques : une élévation rapide et exponentielle du niveau de la mer et l'arrêt du courant de circulation océanique mondial connu sous le nom de **Gulf stream**.

Une élévation du niveau de la mer de plusieurs mètres signifierait la *"perte de la plupart des villes côtières et est irréversible sur toute échelle de temps dont les gens se soucient"*, dit-il. *"Il existe des preuves solides qu'un tel événement s'est produit au cours de la période Eemian"*.

Le professeur Hansen a mis en évidence une série d'éléments qui vont dans le sens d'une élévation rapide et imminente du niveau de la mer, notamment une brève période de "retour en arrière" rapide des récifs coralliens, et la vulnérabilité des calottes glaciaires de l'Antarctique occidental et, plus tard, de l'Antarctique oriental. **"L'élévation éventuelle du niveau de la mer pour les températures mondiales prévues d'ici le milieu du siècle est d'au moins 10 à 15 mètres"**, conclut-il.

Les principales villes qui risquent d'être ainsi submergées sont New York, Mumbai, Lagos, Shanghai, Miami, Dhaka et Tokyo.

"Le fait est que la désintégration de la calotte glaciaire est un processus exponentiel avec une échelle de temps caractéristique (temps de doublement ou de repli qui caractérise la croissance exponentielle) de 10 à 20 ans au

maximum", indique la note du professeur Hansen. "Cette affirmation est prouvée par le fait qu'une élévation du niveau de la mer de plusieurs mètres par siècle s'est produite à de nombreuses reprises dans l'histoire de la Terre."

Le GIEC de l'ONU a sous-estimé ce danger en raison de modèles simplistes de calottes glaciaires qui "sont incapables de reproduire les changements rapides du niveau de la mer qui se produisent à plusieurs reprises dans les archives paléoclimatiques", affirme le Pr Hansen.

Selon lui, l'augmentation des gaz à effet de serre selon le scénario "business as usual" "entraînera probablement l'arrêt des circulations de retournement de l'Atlantique Nord et de l'océan Austral d'ici le milieu du siècle".

Ces deux systèmes de circulation jouent un rôle essentiel dans la régulation de la stabilité du système climatique de la Terre. Des modèles récents montrent que leur arrêt pourrait entraîner un froid extrême en Europe et dans certaines parties de l'Amérique du Nord, augmenter le niveau des mers le long de la côte est des États-Unis, perturber les moussons saisonnières qui fournissent de l'eau à une grande partie du monde, et mettre davantage en danger la forêt amazonienne et les calottes glaciaires de l'Antarctique.

Selon le professeur Hansen, l'effet le plus important pourrait être la réduction du transfert de chaleur de l'hémisphère sud vers l'hémisphère nord, ce qui augmenterait le réchauffement de l'océan Austral en profondeur, accélérant la fonte des glaces de l'Antarctique et entraînant une élévation du niveau de la mer.

"La poursuite de la croissance de la fonte actuelle des glaces de l'Antarctique avec le temps de doublement caractéristique impliqué par les données paléoclimatiques entraîne une élévation du niveau de la mer de plusieurs mètres vers la fin du siècle actuel", écrit-il.

Alors que le monde brûle, Boris Johnson doit jouer son violon anti-immigrés
Hardeep Matharu

Est-il vraiment trop tard ?

Selon le successeur du professeur Hansen à l'Institut Goddard d'études spatiales de la NASA, le climatologue **Gavin Schmidt**, s'il est "possible" que la Terre dépasse 1,5 °C cette décennie, cela se produira "certainement" dans les années 2030.

"Je partage son pessimisme quant au niveau de 1,5°C, mais je suis moins confiant quant aux affirmations selon lesquelles nous dépasserons inévitablement les 2°C", a déclaré le Dr Schmidt au Byline Times. "Il est très difficile de mettre un niveau de probabilité sur la probabilité que la société adopte des politiques".

~~Il y a également de bonnes raisons de croire, contrairement au pessimisme du professeur Hansen concernant les énergies renouvelables, que nous serons en mesure de transformer le système énergétique mondial bien plus rapidement que ce que l'on croit généralement possible.~~

L'une des dernières études menées à ce sujet par l'Institute for New Economic Thinking de l'université d'Oxford a révélé que l'énergie solaire, l'énergie éolienne et les batteries pourront remplacer complètement les combustibles fossiles dès 2040, ce qui permettra d'économiser 26 000 milliards de dollars en coûts énergétiques.

~~En fin de compte, la transformation de l'énergie propre est inévitable, car elle est motivée par des facteurs économiques fondamentaux qui rendront l'énergie solaire, l'énergie éolienne et les batteries beaucoup moins chères et plus compétitives que le pétrole, le gaz, le charbon, le nucléaire et l'hydroélectricité.~~ Ces industries seront perturbées et remplacées au cours des deux prochaines décennies environ, mais nous pourrions prolonger leur vie un peu plus longtemps grâce à des politiques régressives. Si nous tardons trop en essayant futillement de maintenir le statu quo, le professeur Hansen a raison : nous entrerons quand même dans un monde à 2 °C au

milieu du siècle.

Un porte-parole du Cabinet Office a déclaré au Byline Times que *"la COP26 a été un succès historique avec près de 200 pays réunis au Royaume-Uni pour s'engager à prendre des mesures contre le changement climatique et forger le Pacte de Glasgow pour le climat. Ce résultat signifie que nous pouvons maintenir l'objectif de limiter la hausse des températures mondiales à plus de 1,5 degré."*

"Le Royaume-Uni assure désormais la présidence jusqu'à la COP27 en Égypte plus tard dans l'année", a ajouté le porte-parole. *"Nous passerons les prochains mois à travailler avec les gouvernements, les entreprises et la société civile pour nous assurer qu'ils respectent le Pacte de Glasgow pour le climat, transformant ainsi l'élan en action."*

S'il semble désormais pratiquement inévitable que nous atteignons la zone de danger climatique, ~~nous pouvons encore éviter certains des résultats les plus catastrophiques~~ décrits par le professeur Hansen - ~~et agir rapidement pour sortir de la zone de danger aussi vite que possible.~~

Comme le Byline Times l'a déjà signalé, les recherches menées par le groupe de réflexion ~~RethinkX~~, spécialisé dans les prévisions technologiques, suggèrent que nous pouvons atteindre une énergie 100 % propre d'ici le début des années 2030, si nous faisons les bons choix de société. Plus important encore, ce système produirait trois à quatre fois plus d'énergie que le système actuel à base de combustibles fossiles à des coûts marginaux nuls à la plupart des périodes de l'année - ce qui rendrait les technologies de retrait du carbone, dont le coût est aujourd'hui exorbitant, vraiment abordables pour la première fois. Cela nous permettrait de réduire les nouvelles émissions à zéro, puis de commencer à éliminer les émissions existantes de l'atmosphère.

L'analyse choquante du professeur Hansen montre bien à quel point nous sommes sur la corde raide. Tous les outils de transformation sont non seulement à notre portée, mais déjà à notre portée - mais ce n'est que si nous cessons de nous bercer d'illusions avec des spectacles tels que la COP26 que nous pourrions les utiliser.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le rapport du GIEC occulté par Poutine...

1 mars 2022 / Par biosphère

 le point de vue des écologistes

L'invasion en Ukraine n'est qu'une péripétie de l'histoire humaine, traversée constamment par des décisions irrationnelles et des actions militaires sanglantes. Le réchauffement climatique est bien plus grave, il bouleversera durablement les possibilités de vie sur terre. Mais le rapport du GIEC du lundi 28 février 2022 ne fera pas la Une des médias, trop occupés qu'ils sont par la paranoïa de Vladimir Poutine.

Audrey Garrie <une autre qui « ne sait pas comment fonctionne un marteau »>: « L'humanité et la nature sont en péril. Chaque jour davantage, elles sont poussées jusqu'à leurs limites, voire au-delà, par les impacts toujours plus ravageurs, généralisés et désormais souvent irréversibles du changement climatique d'origine humaine. Ces effets, qui affectent déjà les vies de milliards d'humains, vont s'accélérer quel que soit le rythme de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Ils frapperont les sociétés de manière intolérable, multipliant les menaces sur la production alimentaire, l'approvisionnement en eau, la santé humaine, les infrastructures côtières, les économies nationales et la survie d'une grande partie du monde naturel. Avec, à la clé, encore davantage de pénuries, de pauvreté, de famines ou de conflits. Ce sombre bilan est dressé par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), dans le 2e volet de son sixième rapport d'évaluation. »

Quelques [réactions d'internautes](#) :

Michel SOURROUILLE : La poursuite de la croissance économique destructrice (artificialisation des sols, surexploitation des énergies fossiles, aggravation des inégalités...) est en train d'amplifier les conséquences et la magnitude du réchauffement planétaire. **C'est la première fois qu'un rapport du GIEC fait mention explicite de la décroissance**, « volontaire et intentionnelle », comme solution pour réduire de façon effective les émissions de gaz à effet de serre et comme voie d'avenir pour éviter à l'humanité d'aller dans le mur. Mais dans le contexte international actuel, il y a de fortes chances pour que ce nouveau rapport ne soit traité que comme une information de second plan. **C'est un défaut de hiérarchisation des informations, pourtant responsabilité première des comités de rédaction des médias.** Car le changement climatique et **la raréfaction des ressources** est à l'origine des visées expansionnistes des régimes autoritaires qui ont pour seule boussole que leurs fantasmes de puissance.

Brigitte Vuitton : quelqu'un a-t-il envoyé un exemplaire du rapport du GIEC à Vladimir ?

DBoy : Où télécharger ce rapport ?

Soteria : Sur le site du GIEC, ipcc.ch

Fouilla : Puisque 2 actualités se percutent, une remarque en passant : La Russie doit être une des seules grandes nations à pouvoir trouver sympathique le changement climatique, les grandes étendues nord-sibériennes devenant moins inhospitalières. Donc ne comptez sur Vladimir le Petit ni pour la paix ni pour la lutte contre le changement climatique.

Strasgorod : Des progrès très récents sur les transports aériens viennent d'être réalisés grâce à l'activisme de l'État russe. J'entends même que des avancées substantielles pourraient voir le jour sur la consommation de gaz en Europe. Il faut donc rester optimiste.

Françoise B. : Si Covid, Poutine et quelques nouvelles pandémies et guerres s'y mettent, il n'y aura bientôt plus beaucoup d'humains pour analyser la situation. Les termites et les scorpions, eux, ont une petite chance d'avoir le temps de s'adapter.

JPS : Être cuits à feu doux par le réchauffement climatique, ou à feu vif par Poutine,... que des perspectives réjouissantes.

Ne pas croire et penser : Chaque habitant sur terre par son activité sa consommation aussi limitée soit-elle, participe au dérèglement climatique, les produits et sous-produits pétroliers sont partout, dans une plus ou moins grande mesure, la mesure compte peu au regard du nombre d'habitants (c'est le facteur du nombre). La terre reprendra ses droits sur l'anthropocène, on peut envisager un retour à l'équilibre par l'effacement d'une partie de la population de la terre (évidemment chacun veut s'en sortir, mais il faut arrêter de penser que l'on aura le choix). Moins nous serons, moins nous polluerons !

Slibo : La messe est dite semble-t-il. La seule planète du système solaire apte à la vie ne l'était pas tant que ça en fin de compte, une espèce ayant choisi de la détériorer. Après le rapide passage de l'engeance Homo demens, la Terre retrouvera sa quiétude.

▲ [RETOUR](#) ▲

[TOUJOURS LE RETOUR AUX FONDAMENTAUX...](#)

26 Février 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

Le fondamental reste. La crise ukrainienne ne serait pas, comme le covid, l'occasion **d'un serrage de vis sur la consommation énergétique (celle des gueux, pas celle des milliardaires).**

On m'a expédié le mot suivant :

"Ce ne sera pas sans conséquences sur [l'augmentation des coûts de l'énergie](#), ce ne sera pas sans conséquences sur l'alimentation du bétail, son coût, peut-être même la capacité à fournir", a poursuivi le président.

"Nous sommes en train de bâtir un plan de résilience, d'abord pour sécuriser pour nos filières nos intrants, ensuite pour bâtir des boucliers en termes de coûts (...) et apporter des réponses dans la durée", a assuré le président. Il faut "vous accompagner en termes de revenus, et accompagner nos compatriotes aussi sur les impacts en termes de coûts", a-t-il insisté en s'adressant aux responsables des filières et des

Comme quoi la guerre en Ukraine sert, entre autres choses, à entamer une transition vers un monde post-fossile."

Ce qui confirme **l'effondrement du commerce des grands centres commerciaux** en France, notamment, [Cajino](#) et [Aupré](#).

En effet, ces entités étaient adaptées à un biotope fossile, avec une grande infrastructure, datée désormais. Lideul, plus tard parti, avec des infrastructures plus mesurées et anciennes, est plus résilientes. D'ailleurs en Bretagne, 4 hyper Cajino avaient été racheté, rasé, et reconstruit, en passif, moitié moins grand. Là, l'infrastructure s'est adaptée.

Certains s'en tirent mieux que d'autres, notamment [lesombre](#). Mieux adapté, moins imbriqués dans l'économie globale, ils s'en tirent mieux pour l'instant. On retourne au local pour [Carrouf](#). Mais, globalement on a une baisse de l'activité dite de distribution.

Après, on peut s'attendre à un retour au local encore plus prononcé, comme il existe dans les grandes périodes de bouleversement. Comme disait Henri Amoureux, la première année de guerre, le nombre de jardins ouvriers passe à Lyon de 700 à 20 000, pour une ville bourgeoise et qui était déjà largement "gagnante" et "intégrée" dans l'économie monde. La ville de Saint Etienne, elle, avait déjà de l'ordre de 15 000 jardins ouvriers AVANT la guerre. Et Saint Etienne était notablement plus petite...

Comme je l'ai dit, les occidentaux ont dit aux ukrainiens d'aller tirer les poils de cul de l'ours, et visiblement ils sont en train d'en payer le prix. Visiblement l'ours a mauvais caractère. Mais cela ne signifie pas qu'on ne va pas être bouffés, nous aussi. D'une manière différente, parce qu'il apparait compliqué de se voir envahi par les russes, même avec une armée voisine du ridicule, mais ils n'en ont pas besoin.

Vlad, qui était "le mou", pour l'opposition russe, la vraie, pas celle du branquignol Navalny, a sans doute attendu longtemps, tellement longtemps qu'on a cru qu'il ne réagirait jamais. Maintenant, tous les enjeux de puissance sont là, et arrêtons les gamineries concernant la "croissance", les recalculs de PIB fumeux.

Pour fonctionner les économies ont besoin d'énergie. Point.

LES VILAINS ZALEMANS

Bouh, qu'ils sont vilains, ces Zalemans, de s'être jeté dans les bras russes. Comment ? Ils ont arrêtés, ces vilains, leur nucléaire et ont dû commandés des M3 de gaz russes pour fabriquer leur électricité. Bon, le fait que la fabrication d'électricité ce n'est que le 1/3 de la consommation de gaz a dû leur échapper.

En outre, il a échappé, totalement, aux nucléaristes zélés que le problème de la production d'uranium se posait. La production est insuffisante et les stocks supposés à recycler ou à extraire n'existent pas. En plus, une bonne partie, presque rien (40 %) de l'uranium vient du Kazakhstan, avec celui de la Russie, ça doit faire 60 % qui vient du bloc russe ou sous [influence russe](#), et voisin d'une Chine très intéressée, par gaz, pétrole, charbon, uranium...

Quand on est con, on est con.

"Le Kazakhstan est le premier producteur mondial d'uranium et le lien, qui relie les 56 réacteurs français à cette manne, ne tient qu'à la volonté du président russe. Combien de temps encore le Mali et le Kazakhstan seront d'accord et capables de livrer leurs trésors à la France ?"

Mais pour ce qui est du nucléaire français, ça fissure de tous les côtés, inox ou pas... Fissure et non rouille... Le problème, c'est simplement que c'est trop vieux. On nous dit qu'on se bonifie en vieillissant, mais moi, je crois que cette affirmation, ce sont des carabistouilles. Tout possesseur de rouleaux de chatterton est prié de le faire livrer à EDF (pour les rafistolages urgents). On refusera quand même tous les chats nommés "terton".

Quand à Xi, j'imagine tout à fait la conversation avec Vlad : *"T'inquiètes pas pour ton pétrole, charbon, gaz, uranium, moi je te prends tout. Fait pas attention à ces connards d'européens"*. Les connards, c'est nous. On risque bientôt de se peller dans nos ferme en exploitant nos 5000 m2.

Quant aux popofs, ils seront bien punis, à voir pourrir leurs récoltes qu'ils ne pourront pas vendre pendant que le reste du monde crèvera de faim. Que dit le gouvernement malien de "l'invasion" de l'Ukraine ?

SI CE N'ÉTAIT TRAGIQUE...

... Ce serait tout bonnement hilarant.

On nous parle de résistance Ukrainienne, armée de fusils de chasse, de pistolets de tir, on fabrique des cocktails molotov...

Oui, il y a des soldats qui pendant la deuxième guerre mondiale ont détruit des blindés avec ça, certains plusieurs dizaines, mais c'était des soldats dits des groupes de soldats, de cette vingtaine qui avait survécu à tout sur les 180 du début du conflit, et ceux qui portaient littéralement le conflit. La série "sentinelle" peut paraître simplette (et elle l'est), mais elle résume bien la pensée. La plupart des appelés sont tués tout de suite, à peine le temps d'écrire la première lettre à la famille, pendant qu'une minorité passe littéralement entre les balles, avec un sens du combat inné autant qu'affuté... Celui qui s'en va une poignée de seconde avant que l'obus n'écrase son trou...

Les journalistes sont comiques. Comment des milices non entraînées, armées de fusils de chasse, pour la plupart n'ayant jamais combattu peuvent-ils faire autre chose que mourir ? Le Volkssturm est le dernier étage de la chair à canon, le marie-louise de Napoléon, les derniers soldats de Charles XII de Suède, âgé de 14 ans pour le plus vieux, mourant pour protéger une forteresse qui serait de toute façon tombée, commandés par des officiers de 70 ans, braves, parce qu'à l'époque, il vaut mieux mourir sur le champ de bataille de manière expéditive que dans un lit, accablé de maux douloureux qu'on ne sait pas soigner, ni même soulager... Le Maréchal de Villars aura ce mot pour son collègue, le Maréchal de Berwick, quand il sut qu'il avait été décapité par un boulet : *"Il a toujours eu beaucoup de chance"*.

Les deux armées, en Ukraine, font appels à des mercenaires, soit européens, soient islamisés ou islamistes. Pendant la guerre d'Espagne, les meilleures troupes nationalistes étaient recrutées dans les bleds du Rif. Et elles étaient sans pitié. Ce même Rif, écrasé dix ans plus tôt par les armées espagnols (où se distingue Franco) et Françaises...

Mais rien n'y fait. Il est facile de recruter dans ces endroits de l'empire. On va voir le chef de village, qui désigne quelques jeunes hommes, indésirables ou appartenant à des familles endettées. Ils partent comme des condamnées à mort, mais déchantent vite. Ils ne seront pas mis à mort, habillés, pour la première fois avec autre chose que des haillons, nourris, pour la première fois à suffisance, soignés quand ils sont malades, pour un service plutôt léger. Et sans doute, pour la première fois, ils toucheront de l'argent. Très peu selon les normes espagnoles et françaises, d'une radinerie exemplaire vis-à-vis des soldats, mais eux, n'ont souvent jamais eu d'argent en poche. Le soldat va rentrer dans son village en permission, et les autres jeunes hommes le verront avec envie. Loin d'être mort, il

est plutôt en bonne santé, bien habillé, rayonnant, plastronne, donne de l'argent à sa mère, fait la fierté de son père, et s'il est devenu caporal, plastronne encore plus se présentant comme l'équivalent des plus grands conquérants... Bien sûr, il "pistonnera" tout ceux qui veulent le suivre et l'imiter. De fait, le dit piston est inexistant, l'armée les aurait pris... Imaginons aussi qu'un [village du Rif](#), pris, rasé et gazé en 1925, voit arriver des sergents recruteurs, qui siphonne le lieu de toute sa jeunesse. Quel sera le comportement de ces troupes, élevées dans le souvenir des horreurs précédentes ? Le sultan du Maroc, lui, verra écraser sans déplaisir et même avec un contentement certain, les rifains, éternels rebelles, à son pouvoir aussi, et ne fera tout pour envenimer la situation...

Les mercenaires ont cela comme avantage, que quand ils sont tués, on s'en tamponne complètement le coquillard. Pour les pays qui les expédient, ce sont aussi souvent, dans l'espoir à peine dissimulé, qu'ils se fassent allonger à l'horizontal définitivement...

Pour l'Ukraine, il n'y a qu'à la télé qu'on voit une résistance acharnée d'un peuple. Comme je l'ai déjà dit, la plupart des gens sont des opportunistes. En Ukraine comme ailleurs, ils sont connus pour ça en Russie. La résistance de gens armés de cocktails molotov et de fusils de chasse sera courte. Et dans les faits, il vaudrait pour eux qu'elle n'ait pas lieu.

Après, il faut voir si la ruée russe est faite pour écraser, ou si elle négocie les capitulations, préfère contourner les résistances, des troupes truffées de commissaires politiques nazis.

D'ailleurs, la résistance ukrainienne de 1945-1954 n'eut pas lieu dans les grandes plaines ouvertes, mais dans l'ouest du pays couvert de forêts et dont l'annexion était récente. De toutes façons, les allemands avaient tellement ravagé l'est du pays dans leur "repli stratégique" sur le Dniepr, qu'il n'y restait pas grand-chose...

La géographie joue aussi. Dans le mouvement des bonnets rouges, par exemple, les bretons n'avaient pas du tout la même appréciation de la taxe kilométrique que les alsaciens aux autoroutes surchargées. Les uns y voyaient un problème, les autres une solution. Qui a-t-il de commun entre un portugais et un finlandais ? Un grec et un irlandais ? Rien.

A proximité, [les gens se haïssent](#). A témoin les massacres commis sur les polonais en 1943 par les nationalistes ukrainiens, se doublant d'un conflit ancien et social. Les ukrainiens, descendant des serfs, massacraient les nobles polonais, brûlaient les manoirs, comme dans les années 1860.

De toute façon, pour la ruine monétaire annoncée, c'était déjà en cours. C'est seulement un élément déclencheur, et un élément important, pour celui dont les actifs sont uniquement des bits dans une banque, mais pas pour celui dont les actifs sont physiques. Toujours la même différence entre l'économie monétaire et l'économie réelle.

Il y aura aussi une nette différence entre une économie européenne "de service", et une économie russe assise sur le réel, notamment l'arme du blé. Pour ce qui est des exportations ukrainiennes de céréales, je pense qu'elles vont nettement baisser...

BLM affirme qu'on va provoquer [l'effondrement de l'économie russe](#). Le seul problème, c'est qu'elle est productive et que la nôtre ne l'est pas. Si elle s'effondre, nous suivrons. En plus, si elle met en place un embargo, nous nous effondrons aussi...

Si "1000 milliards" de \$ sont gelés confisqués, toute confiance sera perdue...

Pour la Chine, elle a une vieille tradition, ne pas avoir de relations avec l'étranger. En conséquence, sa diplomatie est souvent compliquée à comprendre et même à appréhender. Les "affaires étrangères" se limitaient à recevoir des tributs par un service sans importance, et cela, pendant de millénaires.

Pour ce qui est des réfugiés, visiblement, l'état de Californie est littéralement en train de se vider, bombardé par la gouverneur Newsom de taxes en tous genres et d'un coût de la vie délirant...

La note de comique est assurée par l'Allemagne, qui veut faire volteface pour le nucléaire. Là aussi, la connaissance d'une géographie de base et de données économiques de base fait défaut. Russie et Chine contrôlent 60 % de la production d'uranium.

Pour ce qui est du désarmement ukrainien, s'il a été effectif sur le plan nucléaire, Zelensky était bien en train d'en chercher, voir voulait en faire fabriquer (des sales avec leur plutonium), pour faire la guerre à la Russie.

Dernière nouvelle enfin. La trouille du coronavirusse justifiera l'inflation. C'est pas beau ???

▲ [RETOUR](#) ▲



Alors que la troisième guerre mondiale s'intensifie, préparez-vous à un effondrement terrifiant de nos systèmes alimentaires et énergétiques

par Michael Snyder février 27, 2022



Si vous pensez que votre vie va continuer comme si de rien n'était parce que la guerre entre la Russie et l'Ukraine se déroule de l'autre côté du globe, vous devriez y repenser. Avant que la guerre n'éclate, nous étions déjà confrontés à **la pire crise énergétique depuis les années 1970**, et la Russie est l'un des plus importants producteurs d'énergie de la planète. La Russie est l'un des plus importants producteurs d'énergie au monde.

Lorsque les marchés de l'énergie seront de nouveau perturbés, les prix de l'énergie atteindront des sommets sans précédent. Et comme je l'ai documenté à plusieurs reprises au cours des derniers mois, la crise alimentaire mondiale n'a fait qu'empirer alors que les réserves alimentaires mondiales n'ont cessé de se resserrer. Normalement, la Russie et l'Ukraine exportent de grandes quantités de nourriture vers le reste du monde, mais la guerre va changer cela. Nous sommes réellement confrontés à un effondrement effroyable de nos systèmes alimentaires et énergétiques, et cela va affecter chaque homme, femme et enfant de la planète entière.

Commençons par examiner l'impact que cette guerre aura sur l'approvisionnement en nourriture. Même le Washington Post admet que la guerre en Ukraine va probablement "pousser les prix alimentaires américains encore plus haut"...

L'invasion de l'Ukraine par la Russie pourrait pousser les prix alimentaires américains encore plus haut, car la région est l'un des plus grands producteurs mondiaux de blé et de certaines huiles végétales. Et les perturbations pourraient s'étendre sur des mois, voire des années, car la production agricole dans la région pourrait être interrompue et mettre beaucoup de temps à redémarrer.

Ce nouveau choc inflationniste intervient à un moment où les marchés mondiaux restent extrêmement tendus en raison des perturbations liées aux pandémies. Les changements de prix ont eu un impact sur les prix des produits de base ces derniers jours et pourraient se traduire par une hausse des coûts dans les épiceries et les restaurants prochainement.

Les prix des denrées alimentaires ont déjà augmenté de manière très agressive dans le monde entier, ce qui a poussé à la famine des millions et des millions de personnes pauvres au bas de la chaîne alimentaire économique.

Mais maintenant, cette guerre menace de pousser cette crise à un nouveau niveau dangereux, car la Russie et l'Ukraine produisent généralement "près d'un quart du blé mondial"...

La Russie et l'Ukraine produisent ensemble près d'un quart du blé mondial, nourrissant des milliards de personnes sous forme de pain, de pâtes et d'aliments emballés. Ces pays sont également des fournisseurs clés d'orge, d'huile de tournesol et de maïs, entre autres produits.

Donc, si les exportations de ces deux nations en guerre sont réduites ou complètement interrompues, comment allons-nous remplacer cette production ?

Quelqu'un a-t-il une réponse à cette question ?

Collectivement, la Russie et l'Ukraine représentent habituellement "29 % de toutes les exportations de blé et 75 % des exportations mondiales d'huile de tournesol"...

L'Ukraine est le quatrième exportateur mondial de maïs et de blé. Elle est également le premier exportateur mondial d'huile de tournesol, un composant important de l'approvisionnement mondial en huile végétale. Ensemble, la Russie et l'Ukraine fournissent 29 % de toutes les exportations de blé et 75 % des exportations mondiales d'huile de tournesol, a déclaré Kelly Goughary, analyste principal de recherche chez Gro-Intelligence, une plateforme de données agricoles.

Ce n'est pas seulement mauvais.

C'est vraiment mauvais.

J'ai déjà expliqué comment la production agricole mondiale allait baisser partout dans le monde en 2022 parce que les prix des engrais ont commencé à s'emballer. En fait, rien qu'en Afrique, on prévoit qu'il n'y aura pas assez de nourriture pour nourrir 100 millions de personnes cette année en raison du coût exorbitant des engrais.

Eh bien, devinez quoi ?

Il se trouve que la Russie est l'un des plus grands exportateurs mondiaux d'engrais...

La Russie est un acteur mondial clé dans le domaine du gaz naturel, un intrant majeur dans la production d'engrais. La hausse des prix du gaz et les réductions de l'offre feront encore augmenter les prix des engrais. La Russie est l'un des principaux exportateurs des trois grands groupes d'engrais (azote, phosphore et potassium). Les réductions de l'offre physique pourraient faire grimper davantage les prix des engrais.

Un expert interrogé par le Washington Post a admis que nous nous dirigeons "vers une pénurie d'approvisionnement qui sera difficile à résoudre".

C'est l'un des plus grands sous-entendus que j'aie entendus depuis longtemps.

Avant même que la guerre n'éclate, le prix de certains types d'engrais avait doublé, triplé et même quadruplé.

Il y a quelques semaines, j'ai partagé ce qu'un initié de l'industrie m'a dit sur les prix des engrais. Il m'a averti que de nombreux agriculteurs américains ne pourront tout simplement pas cultiver du maïs cette année, car cela ne sera pas rentable en raison de la flambée des prix des engrais.

Et maintenant, les prix des engrais risquent d'augmenter considérablement.

C'est vraiment un cauchemar.

Dans six mois, nous verrons probablement des émeutes de la faim dans le monde entier.

Pendant ce temps, la crise énergétique mondiale entre dans un nouveau chapitre très alarmant.

Selon USA Today, 30 % de tout le gaz naturel que l'Europe utilise est fourni par la Russie...

La Russie représente plus de 30 % du gaz utilisé par l'Europe pour le chauffage domestique, l'industrie et la production d'électricité. Selon les analystes de Rystad Energy, les autres sources d'approvisionnement potentielles ne sont pas suffisamment préparées pour combler l'écart si le gaz russe est réduit.

L'Europe est absolument dépendante du gaz russe, et sans lui, la vie normale de nombreuses villes européennes s'arrêterait rapidement.

Certains suggèrent que les importations de gaz naturel liquéfié en provenance des États-Unis pourraient aider pendant que la guerre fait rage...

Le gaz naturel liquéfié importé par bateau des États-Unis a contribué à atténuer la pénurie de gaz en Europe cet hiver, mais il est cher.

Entre-temps, les prix du gaz naturel aux États-Unis sont environ 60 % plus élevés qu'il y a un an, selon Rystad.

Malheureusement, les prix du gaz naturel dans le monde entier vont continuer à augmenter.

Tout comme les prix du propane.

Tout comme les prix du charbon.

Et le prix du pétrole va bientôt laisser le seuil des 100 dollars le baril dans le rétroviseur pour de bon.

Joe Biden déclare publiquement qu'il fera tout ce qui est en son pouvoir pour maintenir le prix de l'essence à un niveau bas, mais pendant ce temps, son administration travaille extrêmement dur "pour geler les nouvelles concessions de forage pétrolier et gazier"...

Alors que les prix du pétrole continuent de grimper en flèche, aidés en cela par l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'administration Biden continue de se battre bec et ongles pour geler les nouvelles concessions de forage pétrolier et gazier, même après qu'un tribunal ait statué contre l'administration pour avoir utilisé une méthode d'estimation du "coût sociétal des émissions de carbone" pour justifier sa décision.

En dépit de la décision du tribunal, l'administration de M. Biden a mis un terme à l'octroi de nouvelles concessions et de nouveaux permis pour les forages pétroliers et gaziers fédéraux, a rapporté MSN cette semaine.

Alors quand vous paierez bientôt sept dollars pour un gallon d'essence, rappelez-vous qui vous a fait ça.

Tout est en train de changer, et les mois à venir vont être extrêmement difficiles.

Je pense que Mike Adams a très bien résumé l'état actuel des choses lorsqu'il a averti que nous nous dirigeons vers un "effondrement total"...

Tous ces facteurs se combinent (nourriture, guerre, carburant, inflation, monnaie, etc.) pour créer un effondrement total du monde que nous connaissions autrefois. Oubliez la nourriture abordable ou la livraison juste à temps de quoi que ce soit. Le monde est sur le point de devenir extrêmement inconfortable, cher et cassé. Les perturbations de la chaîne d'approvisionnement vont s'aggraver considérablement à partir de maintenant, et la criminalité va monter en flèche par pur désespoir. Attendez-vous à voir des foules éclairs piller les épiceries en plein jour. Les détournements de voiture vont monter en flèche. Les invasions de domicile vont devenir monnaie courante, même en dehors des villes, car les gangs de pillards vont s'attaquer aux banlieues.

En 2013, j'ai publié un roman intitulé "Le début de la fin" dans lequel je décrivais spécifiquement l'environnement sociétal dément dans lequel nous nous retrouverons bientôt.

Tant de choses contre lesquelles moi-même et d'autres avons mis en garde depuis tant d'années commencent à se réaliser sous nos yeux.

Nous nous dirigeons vraiment vers un effondrement cauchemardesque de la société, et nous serons tous secoués au plus profond de nous-mêmes lorsque cela se produira.

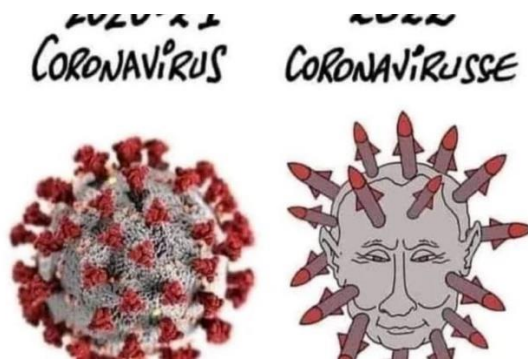
▲ [RETOUR](#) ▲

« L'inflation est le prix à payer pour combattre Poutine pour le Vice-Premier ministre des Pays-Bas »

par [Charles Sannat](#) | 1 Mar 2022

INSOLENTIAE

Décryptage impertinent, satirique et humoristique de l'actualité économique



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Le dossier du mois de Février intitulé “Comment augmenter son pouvoir d’achat quand celui de tous les autres baisse” est en ligne dans vos [espaces lecteurs ici](#). Pour vous abonner à la Lettre Stratégies et avoir [accès à tous les dossiers c’est là](#).

Ce qu’il y a d’extraordinaire dans le monde d’Ubu dans lequel nous vivons c’est tout de même **nos arrangements avec la réalité et les évènements.**

Nous atteignons des degrés que je pensais impossibles.

Il faut dire que nous avons désormais **la moitié de notre population qui est biberonnée depuis sa naissance aux chaînes d’informations en direct qui sont la négation même de la prise de recul et de l’analyse** et aux émoticônes.

Nous réduisons toutes les pensées uniquement à des émotions qui nous submergent.

Encore une fois, les bons sentiments font rarement les bonnes politiques mais participent sérieusement aux manipulations efficaces.

L’inflation a commencé bien avant Poutine !

L’inflation nous touche depuis maintenant une grosse année, et cela n’a rien à voir avec l’attaque de Poutine sur l’Ukraine.

Cela a plutôt tout avoir avec notamment **la volonté de la Chine de rééquilibrer le partage de la valeur ajoutée sur la chaîne complète de valeur d’un produit.** Aujourd’hui ce qui est produit à 1 euro en Chine est vendu à 100 euros en France. C’est le cas par exemple des montures de lunettes. La pollution est en Chine, les usines sont en Chine bref, c’est la Chine qui fait tout le travail, mais s’il y a 99 euros pour la France il n’y aura “que” 1 euro pour la Chine. C’est la même chose pour les smartphones ! C’est ce réajustement de la répartition de la valeur qui alimente considérablement l’inflation actuelle.

Je vous en ai déjà parlé à de multiples reprises, il y a plusieurs facteurs à l’inflation, mais jusqu’à présent Poutine n’y était pour rien.

La guerre contre la Russie va nous coûter très cher !

Lorsque j’entends tous les va-t’en guerre je suis toujours très inquiet. D’ailleurs, c’est la première fois que nous sommes aussi “partants ” pour une guerre et aussi peu “nuancés”.

Personne pour noter que partir en guerre contre Saddam Hussein était tout de même moins risqué que d'aller affronter la Russie de Poutine aussi méchant que soit ce dernier.

Un sain réflexe de survie de base devrait tout de même nous inciter à un tantinet de pondération, je pense en particulier aux aimables guerriers de plateaux télé qui ont remplacé les médecins de plateaux qui nous promettaient tous de mourir dans d'horribles souffrances du Covid, surtout si nous n'étions par triple ou quadruple vaccinés !

Je me demande si le Pfizer deux doses plus booster aux effets magiques protège efficacement des radiations et du million de degrés que peut atteindre une bombe atomique russe lorsqu'elle explose au-dessus d'une ville. Après tout, pourquoi avoir peur n'est-ce pas. Tous vaccinés, tous protégés !

Redevenons sérieux après ces quelques persiflages.

Evidemment que nous allons payer cette guerre.

Au bout du compte ce sont toujours les peuples qui payent les coûts des guerres.

Jamais les élites.

Comme le disait Paul Valéry, "les guerres, ce sont des gens qui ne se connaissent pas et qui s'entretuent parce que d'autres gens qui se connaissent très bien ne parviennent pas à se mettre d'accord".

Et les peuples payent cela.

De leur vie dans le pire des cas.

Par des destructions.

Par des difficultés économiques ravageuses.

Et... évidemment par de l'inflation.

Si nous ne payons cette guerre qu'au prix de notre appauvrissement et d'une inflation forte ce sera presque une bonne nouvelle, puisque cela pourrait être hélas bien pire.

L'économie de guerre c'est toujours la planche à billets !

Tout ceci est vieux comme le monde et les guerres sont vieilles comme l'humanité.

Il faut financer l'effort de guerre.

Pour financer un effort de guerre il y a deux choses à faire.

1/ Passer en économie administrée

2/ Imprimer autant de monnaie que ce qu'il manque...

Pour l'économie administrée, c'est un peu les pleins pouvoirs économiques. Les Etats prennent ce qu'ils veulent à qui ils veulent au prix qu'ils souhaitent. Cela porte le nom de "réquisition". C'est toujours la fin de l'état de droit et encore plus de la démocratie.

Pour l'impression de billets si nous n'avions pas eu besoin de Poutine jusqu'à présent pour faire exploser nos masses monétaires, il sera de "bonne guerre" comme on dit de profiter du dos large de Poutine pour l'accuser de l'inflation terrible qui va ravager nos économies.

Vous pouvez toujours monter les taux d'intérêt, quand il n'y a plus de gaz russe, il n'y a plus de gaz russe.

D'ailleurs nos amis allemands trouvent depuis deux jours, que continuer à faire tourner leurs centrales nucléaires serait une excellente idée vu qu'il n'y a plus de gaz russe vu que l'on a débranché la Russie de Swift.

Cela veut dire que nous n'allons plus pouvoir régler la Russie de notre consommation de gaz, surtout qu'en plus nous venons de geler les avoirs de la banque centrale de Russie.

Alain Gillot-Pétré le monsieur météo qui a bercé ma jeunesse aurait dit "avoirs de banques centrales gelés maisonnées d'Europe frigorifiées". Il aimait les adages paysans !

Nous connaissons le narratif à l'avance.

L'inflation sera la faute du méchant Poutine.

En réalité peu importe le narratif servi aux masses incultes abreuvées aux émoticones sans culture historique, sans culture politique et encore moins géopolitique. L'inflation au départ n'a rien à voir avec Poutine mais avec ce qu'il se passe la situation va sensiblement s'aggraver.

Ce qui est sûr désormais, c'est que l'inflation ne sera pas "temporaire" et "modérée" ou juste "transitoire".

Elle sera forte et durable et vous devez vous y préparer très rapidement, je dirais même que vous devez vous y adapter aussi vite que possible, car 'l'inflation est toujours ravageuse pour le pouvoir d'achat des ménages.

Ceux qui veulent aller plus loin peuvent se procurer le dossier "Comment augmenter son pouvoir d'achat quand celui de tous les autres baisse" en s'abonnant à la Lettre Stratégies. [Tous les renseignements ici](#). (Vous aurez accès à l'ensemble des dossiers déjà édités).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Surréaliste. Les consignes américaines. En cas d'attaque nucléaire portez votre masque Covid et respectez la distanciation sociale

Demain, pensez à changer de masque...



18 282 1 998

La FEMA c'est la Federal Emergency Management Agency, ou l'agence fédérale de gestion des catastrophes. C'est une super-sécurité civile à l'américaine.

Et la FEMA vient de mettre à jour son guide des choses à faire en cas d'attaque nucléaire actualité oblige.

“Restez à l'intérieur pendant 24 heures, sauf si les autorités locales fournissent d'autres instructions. Continuez à pratiquer la distanciation sociale en portant un masque et en gardant une distance d'au moins six pieds entre vous et les personnes qui ne font pas partie de votre foyer”.

Je me demande si en cas d'attaque nucléaire dans l'abri de fortune il faudra porter un masque, ou deux, puisqu'il paraît que de FFP1 = presque un FFP2 !

A moins qu'on nous invite à changer de masque.

La collection printemps/été 2022 arrive prochainement !

Si vous voulez en savoir plus sur les conseils du gouvernement américain [pour survivre à l'apocalypse nucléaire, c'est ici](#) !

Charles SANNAT

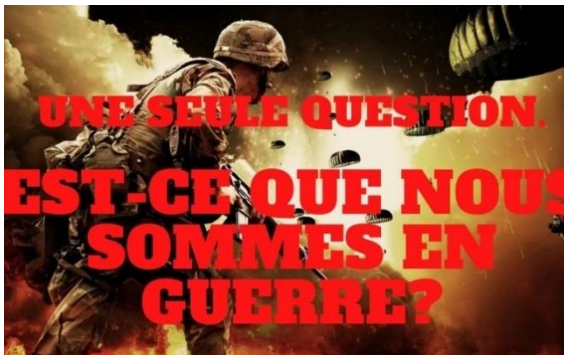
▲ [RETOUR](#) ▲

La seule question à se poser : « Est-ce que nous sommes en guerre ? »

par [Charles Sannat](#) | 28 Fév 2022

INSOLENTIAE

Décryptage impertinent, satirique et humoristique de l'actualité économique



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

La semaine dernière le risque majeur était de se retrouver confronté à une nouvelle crise de la zone euro en raison de nos divergences économiques.

Une semaine après, nos problèmes monétaires semblent bien secondaires alors que Vladimir Poutine vient de mettre en alerte ses forces nucléaires et que l'Ukraine semble tenir et résister au maître du Kremlin infligeant de sévères pertes à l'armée russe.

En une semaine nous passons d'un risque de crise financière à un risque de troisième guerre mondiale. Rien que ça !

Alors, désormais, il n'y a qu'une seule question à se poser.

Est-ce que nous sommes en guerre ?

Bien évidemment, l'Ukraine est déjà en guerre contre la Russie. Des rumeurs également de guerre de la Biélorussie contre l'Ukraine.

Mais, nous, les pays de l'Ouest, sommes-nous déjà entrés en guerre sans le savoir vraiment contre la Russie ?

Ce n'est pas impossible et je partage avec vous ici quelques analyses, considérations, réflexions et hypothèses.

Chaque nouvelle heure amène son lot de nouvelles informations qui vont toutes, pour le moment, dans le sens de la montée des tensions et de l'aggravation de la situation.

Restons humbles face à la grande histoire qui s'écrit sous nos yeux. Restons sages, nuancés, et pondérés dans un monde qui sombre dans la folie.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

28 % du pétrole français en provenance de la Russie ou de l'Est



Si vous prenez la Russie, l'Azerbaïdjan et le Kazakhstan c'est presque 30 % du pétrole français.

Faites le plein des voitures et peut-être même de la cuve à fioul parce que nous risquons d'avoir un petit trou dans la raquette de nos approvisionnements énergétiques.

Charles SANNAT

Quel dommage! La guerre en Ukraine freine le resserrement monétaire et la lutte contre l'inflation!



La guerre en Ukraine complique la tâche de la Fed pour ralentir l'inflation. C'est le titre de cet article « judicieux » du Figaro !!

« La crise en Ukraine pourrait provoquer une poussée d'inflation supplémentaire aux États-Unis, et ainsi compliquer encore la tâche de la banque centrale américaine (Fed), qui va devoir ajuster sa politique pour faire ralentir la hausse des prix sans plomber l'économie. L'inflation est déjà au plus haut depuis 40 ans, et l'invasion de l'Ukraine par la Russie «affectera l'économie américaine principalement via la hausse des prix de l'énergie», souligne Kathy Bostjancic, cheffe économiste pour Oxford Economics. »

Oui les gros malins, cela va être très difficile de lutter contre l'inflation tout en créant beaucoup de monnaie pour financer l'effort de guerre contre la Russie pour le moment et rien ne dit que demain ce ne sera pas contre la Chine également...

Alors nous ferons globalement la seule chose possible.

Nous laisserons filer déficits et dettes, nous imprimerons de la monnaie pour pouvoir produire des armes que l'on ira se faire casser aussi sec par les Russes.

Sauf, que pour tout le monde il va vite se poser le problème des ressources et des approvisionnements.

Que va faire la Chine?

D'où viendront les puces et les semi-conducteurs?

D'où viendront les matières premières?

L'occident en a moins que la Russie et la Chine.

Cela va être très compliqué.

Charles SANNAT

Le Bitcoin et les cryptos seront-ils emportés par la guerre et les sanctions contre la Russie ?



Je pense qu'il ne sera pas bon être détenteur de crypto-monnaies dans les prochains jours.

En effet, alors que la Russie se retrouve mise au banc des nations et sous des sanctions financières terriblement fortes, il serait logique que le pouvoir russe aussi bien que la population russe utilisent les crypto-monnaies pour certains échanges devant être menés à distance.

La tentation pourrait être bien grande de la part des autorités monétaires, je pense en particulier à la BCE, d'utiliser le prétexte de la guerre en Russie pour légiférer en urgence contre les crypto-monnaies et mettre en place une régulation très forte.

C'est un sujet à surveiller de très près et il n'est pas dit que nous n'assistions pas à une forte chute des cours notamment du Bitcoin.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

Ce que l'on cache derrière le mot inflation

rédigé par [Bruno Bertez](#) 28 février 2022



L'idée est devenue bien utile pour tous les camps politiques pour faire avancer leurs propositions. Un économiste américain de gauche propose ainsi des mesures particulièrement imposantes...



Personnellement, je soutiens que [l'inflation est un phénomène d'offre](#). L'offre étant constituée par les entreprises, celles-ci étant dominées par les besoins de rentabilité du capital et surtout maintenant les exigences des marchés financiers.

L'inflation, c'est un outil de la classe capitaliste, laquelle contrôle les banques centrales, pour compenser la pression des salaires plus élevés à mesure que le développement des forces productives dans le capitalisme progresse et que les forces antagoniques se développent.

L'inflation se comprend en rapport avec ce que l'on appelait, avant, la lutte des classes. Actuellement, l'inflation exprime et traduit une amélioration du rapport des forces entre les salariés et les entreprises. La Fed veut s'opposer à l'inflation en reconstituant un volant plus élevé de chômage.

Une vision des politiques à venir

L'inflation est un facteur antagoniste à la baisse tendancielle du taux de profit.

La lutte contre l'inflation des prix par l'outil monétaire bute sur le niveau élevé des prix des actifs financiers.

C'est pour cela qu'un jour je n'exclus pas les politiques de contrôle des prix et des revenus.

Sur ce sujet, je vous propose la lecture d'extraits d'un article de gauche plus ou moins classique de [James K. Galbraith](#), publié dans le magazine américain *The Nation* et traduit par mes soins. Il y présente notamment les politiques qu'il voudrait voir mises en place pour lutter contre l'inflation.

Vous pouvez par ailleurs retrouver [la traduction intégrale de cet article sur mon site](#) et [l'article original en cliquant ici](#).

« En déclarant récemment que 'l'inflation est le travail de la Fed', le président Biden a exprimé de manière compacte trois propositions radicalement fausses et politiquement suicidaires :

1.
 1. Les hausses de prix de l'année dernière font partie d'un processus qui doit être réprimé.
1.
 2. Les politiques anti-inflationnistes sont l'apanage de la banque centrale.
1.
 3. La Réserve fédérale peut supprimer l'inflation sans également détruire l'économie, le propre programme du président, son parti et ses perspectives politiques.

Permettez-moi d'offrir trois contre-propositions :

1.

1. *Il n'y a aucune raison impérieuse d'augmenter les taux d'intérêt, maintenant ou plus tard.*

1.

2. *Néanmoins, les futures pressions sur les prix sont inévitables.*

1.

3. *Une stratégie anti-inflationniste progressive est possible et nécessaire, une stratégie qui soutienne les emplois et le niveau de vie et n'implique pas la Réserve fédérale.*

[...]

De toute évidence, nous nous heurtons à des changements structurels induits par la pandémie, dont certains ne peuvent pas être inversés et d'autres ne devraient pas l'être, mais aucun d'entre eux ne peut être évité par la Fed en faisant monter les taux d'intérêt.

Et des changements structurels de plus en plus importants sont à venir, que cela nous plaise ou non. Plus important encore, les États-Unis ne dirigent plus le monde. Il faut s'éloigner, au plus vite, avant que de nouvelles catastrophes ne se produisent, des tentatives avortées pour préserver une domination militaire et financière que nous ne pouvons pas maintenir.

Deuxièmement, nous devons nous éloigner des combustibles fossiles.

Troisièmement, la pandémie a montré que nous devons nous éloigner de la chaîne d'approvisionnement mondiale – pas partout, mais dans certains domaines critiques, en rétablissant la capacité de fabrication nationale pour faire face aux urgences.

Chacune de ces transitions à venir générera des pressions sur le niveau des prix. Et l'argument qui vient d'être avancé s'appliquera à nouveau : certaines augmentations de prix doivent être acceptées, et certaines doivent être gérées, du mieux que nous pouvons, avec des politiques qui contrôlent les choses et partagent les charges.

Quelles sont ces politiques?

Elles comprennent d'importants investissements dans les infrastructures, les transports en commun, le logement et la reconstruction des villes ; des actions sur le changement climatique ; et une législation pour des salaires minimums plus élevés et des emplois garantis.

Encore une fois, tous ces efforts auront tendance à faire monter les prix, dans un premier temps. [...]

Comment gérer ces pressions ? Premièrement, en mettant à disposition des ressources que nous gaspillons actuellement. Avant tout, nous devons démilitariser et rediriger ces précieux matériaux, compétences et personnel pour faire face aux gros investissements dont nous avons besoin ici, chez nous.

Des politiques de guerre imprudentes, menées pendant 20 ans, ont déjà mis fin à la domination mondiale dont nous jouissions autrefois – l'Irak, l'Afghanistan et maintenant la situation en Ukraine en sont la preuve.

Le seul moyen de sortir de ce déclin est de s'occuper et de reconstruire sur le front intérieur. Soit dit en passant, c'est ce qu'ont tous fait l'Allemagne, le Japon, la Corée et la Chine – et c'est exactement pourquoi ils sont les puissances économiques les plus élevées ou montantes alors que nous sommes celle qui décline.

Deuxièmement, les États-Unis devraient se définancieriser. Depuis l'époque de Reagan, l'économie américaine a connu des vagues de spéculation – dans l'immobilier, dans les technologies de l'information, dans les hypothèques, et maintenant à nouveau dans l'immobilier – chacune menant à un effondrement.

Ici, la sortie est double. Tout d'abord, démanteler ou reprendre les grandes banques, rétablir une réglementation efficace et créer un système bancaire public au service d'un objectif public, comme l'a fait la France après la Seconde Guerre mondiale.

Deuxièmement, taxer lourdement les actifs spéculatifs, y compris la terre, les droits miniers et la soi-disant propriété intellectuelle, ramenant nos oligarques sur terre et réduisant les impôts sur les travailleurs, les consommateurs et les bénéfices commerciaux ordinaires. [...]

Troisièmement, contrôler les coûts des soins de santé. [...]

Quatrièmement, contrôler les loyers. Comme tous les emplacements sont uniques, le logement locatif est par nature une forme de pouvoir de marché. Et tandis que les propriétaires méritent un retour équitable, les locataires méritent également un accord équitable. Le contrôle des loyers, géré par des conseils communautaires, est le moyen d'y parvenir et de réduire les coûts de logement.

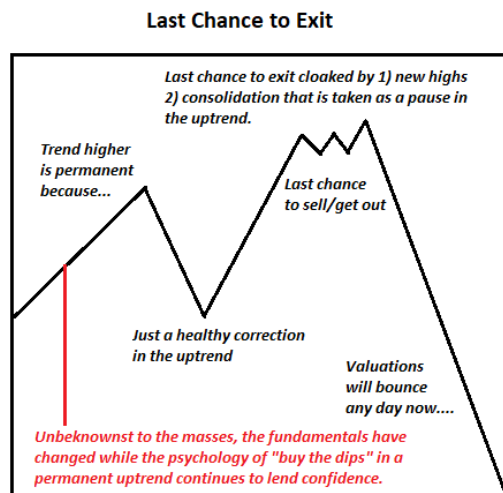
Enfin, utiliser des contrôles sélectifs des prix pour arrêter les prix abusifs. L'inflation est toujours aggravée par de mauvais acteurs qui abusent de leur pouvoir sur le marché pour en tirer profit. Contre cela, la meilleure arme est le consommateur responsabilisé, informé et organisé. La plus grande expérience de démocratie économique jamais tentée, l'Office of Price Administration dirigé par Chester Bowles de 1943 à 1945, a déployé plus de 300 000 volontaires pour contrôler les prix. L'Office était détesté par les entreprises et a été aboli en 1946, précisément parce que c'était un pouvoir compensateur qui fonctionnait réellement. [...] »

▲ [RETOUR](#) ▲

Pourquoi si peu de gens voient la dernière chance d'en sortir

Charles Hugh Smith Dimanche 27 février 2022

of two minds.com 📍 charles hugh smith



Lorsque le krach ne peut plus être nié, la chute est largement reconnue comme ayant été évidente et inévitable...

La dernière chance de sortie est bien connue dans les milieux boursiers, mais le concept peut être appliqué de manière beaucoup plus large. La dynamique de base à l'œuvre est un décalage entre les fondamentaux (c'est-à-dire le monde réel) qui se détériorent en raison de changements structurels et la psychologie des participants qui

reste confiante et optimiste.

Un large éventail d'émotions et de traits humains sont en jeu, mais la dynamique de base est notre désir d'ignorer les signes de difficultés plutôt que de faire face à un changement à long terme dans les marées. La longue tendance haussière soutient la confiance dans le fait que la tendance haussière va continuer à évoluer à la hausse de manière plus ou moins permanente, et le désir de continuer à gagner de l'argent en restant pleinement investi dans la tendance haussière encourage la sélection de données pour soutenir l'idée que les fondamentaux sont toujours solides.

Le biais de sélection, le déni, la complaisance et la cupidité jouent tous un rôle dans la poursuite de la psychologie d'une tendance haussière, même si la courbe en S est passée de la croissance à la stagnation, les fondamentaux s'étant détériorés sous la surface.

Cette asymétrie entre les fondamentaux de l'évaluation et la psychologie de l'évaluation masque le changement de tendance, de sorte que peu de gens le reconnaissent comme la dernière chance de sortir. Les participants, si bien entraînés par des années de profits à "acheter le creux" et à anticiper les gains futurs, voient le creux initial comme une opportunité d'achat plutôt que comme un signal d'alarme.

Cette complaisance est renforcée par le retournement rapide de toute baisse et par un nouveau sommet des valorisations. Encore une fois, cette dynamique ne se limite pas aux actions ; la hausse des valorisations du logement alimente la même complaisance et le même biais de sélection : le logement ne peut pas baisser parce que... la litanie de récits favorables est toujours longue et illustre.

La dernière chance de sortir est également présente dans les États, les villes, les industries, les emplois, les institutions, les groupes et les quartiers. Le déclin est ignoré car tout semble rester collé ensemble et la pourriture est masquée par diverses déclarations et politiques.

Il y a généralement une période de consolidation qui renforce la confiance dans l'immuabilité du présent : la tendance à la hausse est permanente. Mais cette consolidation est trompeuse : il ne s'agit pas d'une continuation de la tendance haussière, mais du résultat de la vente des premiers acheteurs aux vrais croyants en l'immuabilité du présent et de leur fuite.

Lorsque la courbe en S se retourne, la rapidité de la descente surprend les vrais croyants, qui s'assurent que le rebond va commencer d'un jour à l'autre. Ils trouvent des raisons d'ignorer l'accélération de la baisse, car ceux qui avaient hésité à vendre appuient soudainement sur le bouton de vente, mettent la maison en vente, etc.

Lorsque le crash ne peut plus être nié, la chute est largement reconnue comme ayant été évidente et inévitable. Le recul est de 20/20, mais les dommages causés à ceux qui n'ont pas vendu à la dernière chance de sortir ne peuvent être réparés ; les pertes sont trop profondes.

▲ [RETOUR](#) ▲

Guerre Russie- Ukraine: Conséquences économiques et financières

[Charles Gave](#) 7 February, 2022



Apparemment, au moment où j'écris ces lignes, j'apprends que l'Europe et les USA vont geler les réserves de change russes en Euro et en dollars. Ceci est une déclaration de guerre économique qui devrait amener la Russie à ne plus exporter d'énergie vers l'Europe ou les USA, ce qui pourrait déclencher un krach mondial.



Commencer une guerre est chose facile et tous ceux qui se sont lancés dans cette aventure étaient persuadés que le conflit serait bref et qu'ils en sortiraient vainqueurs.

La réalité est souvent différente comme les exemples des conflits initiés par les USA depuis la chute du mur de Berlin le prouve.

Comme je savais que Poutine était un bon étudiant de l'Histoire avec un grand H, j'ai donc été surpris de le voir se lancer dans une aventure militaire dont l'issue lui serait fatale si elle venait à être un désastre pour la Russie.

Mais ce qui est fait est fait, et il faut maintenant intégrer ce nouvel élément dans les analyses que je suis amené à faire.

Mon but n'est pas de porter un jugement moral sur cette décision de Poutine, mais de comprendre les conséquences économiques et financières de cette décision sur les équilibres du monde.

Pour cela, il me faut faire en tout premier des hypothèses sur les buts que poursuit Poutine :

- Hypothèse numéro un: Le but est de détruire le potentiel militaire de l'Ukraine par des frappes « ciblées » sur tout le territoire Ukrainien, pour, ce but atteint, se replier dans les zones contestées et dont il a reconnu l'indépendance. Dans ce cas, le conflit pourrait être de courte durée et les choses rentrer dans l'ordre assez vite.
- Hypothèse numéro deux: Poutine est, et a toujours été, un partisan de la grande Russie qui inclut l'Ukraine et son but est l'annexion pure et simple du pays à la mère Patrie. Dans ce second cas, voilà une affaire qui risque de durer militairement, diplomatiquement, économiquement et financièrement.

Je tiens à dire ici que moins de 200000 hommes pour mettre en œuvre la deuxième hypothèse me semble tout à fait insuffisant, ce que semble confirmer que les troupes Russes ne donnent pas l'impression de vouloir conquérir les villes ni capturer le pouvoir Ukrainien.

Mais comme l'a montré Clausewitz, la « montée aux extrêmes » peut se produire assez vite sans que quiconque ne soit responsable, comme on l'a vu aux débuts de la première guerre mondiale, tous les combattants pensants qu'ils seraient dans leurs foyers pour Noël.

Ayant posé mes hypothèses, il me faut ensuite intégrer les sanctions qui vont être prises par le « camp du bien » contre la Russie et contre son gouvernement.

Apparemment, elles n'ont pas grand intérêt sauf une : interdire le système Swift de paiement aux banques Russes. C'est vouloir couper la Russie du commerce international, non pas tellement avec l'Asie et la Chine avec lesquelles des systèmes de paiement alternatifs ont été mis en place, mais certainement avec l'Europe, qui

commerce beaucoup avec la Russie au contraire des USA. Ces sanctions feront donc une victime certaine, les économies européennes.

Ce qui m'amène à poser la question suivante : la Russie est-elle dans un état économique et financier qui lui permettra de résister sans trop souffrir aux sanctions dont elle va être l'objet ?

Regardons.

La Russie est à l'équilibre budgétaire, a des excédents conséquents de ses comptes courants, une dette extérieure et intérieure très faible, des taux d'intérêts réels sur les obligations à 10 ans supérieurs à 5 %, est excédentaire en énergie, en produits agricoles (blé en particulier) et en matières premières. Enfin la Russie a des réserves de change (15 % seulement en dollars US) qui couvrent littéralement deux ans d'importations, ce qui est gigantesque.

Pour résumer la réalité, le monde en général et l'Europe en particulier ont beaucoup plus besoin de la Russie que la Russie n'a besoin d'eux.

Pour utiliser une analogie historique, Madame Thatcher, avant de rentrer dans un conflit « à mort » avec le syndicat des mineurs en Grande-Bretagne avait commencé par accumuler des stocks de charbon immenses. Tout semble indiquer que monsieur Poutine a fait de même et qu'il s'est préparé à une guerre longue, et qu'il semble rentrer dans cette guerre mieux préparé que le furent le syndicat des mineurs et monsieur Scargill, son chef à l'époque.

Voyons comment ses adversaires se sont préparés (faut-il dire ses ennemis ?)

Je n'ai pas d'informations spéciales sur l'Ukraine, qui, en dehors du blé et de l'armement léger, ne semble pas produire grand-chose.

La destruction des ports Ukrainiens entraînerait sans aucun doute une hausse considérable des prix du blé mondial, ce qui ferait bien l'affaire de la Russie.

Qui plus est, pour l'instant, une grande majorité du gaz Russe exporté, passe par l'Ukraine. Faire sauter les pipelines en Ukraine, c'est garantir la faillite du pays, le gouvernement encaissant des milliards de dollars en droits de passage.

Et l'Ukraine, pays mal géré et corrompu n'a pour ainsi dire aucune réserve de change, ce qui veut dire que si ses ports sont détruits et ses pipelines coupés, alors, il faudra que l'Europe et les USA paient la facture des subventions « humanitaires » aux populations locales, ce qui va enthousiasmer les peuples américains, français, allemands, Italiens etc... dont le niveau de vie sera en train de s'écrouler en raison de hausses des prix insensées dans l'énergie et la nourriture...

Venons-en à l'Europe et à l'Euro.

L'Europe est dans une situation impossible.

Les dettes étatiques y sont gigantesques, les déficits budgétaires incontrôlables si les taux d'intérêts retrouvent un niveau normal, les déficits extérieurs inévitables si les prix de l'énergie continuent à monter, les taux d'intérêts réels sur les obligations à 10 ans profondément négatifs.

La situation économique et financière de l'Europe est littéralement l'inverse de celle dont bénéficie la Russie, ce qui revient à dire que l'Europe est dans une situation désastreuse et ne devrait en aucun cas se lancer dans un conflit avec la Russie. Car, si la Russie coupe ses exportations de gaz et de pétrole, l'Europe immédiatement

retrouvera dans une très forte **récession inflationniste**, un peu comme la Grande-Bretagne en 1976-1977 et l'Euro disparaîtra devant la fureur des peuples, ce qui engendrera une autre crise.

Passons aux USA, et à l'inénarrable Biden, dont le fils fut l'un des bénéficiaires de la corruption Ukrainienne .

Ce sont les USA qui depuis des années insistent pour punir la Russie de son annexion de la Crimée. Il me semble que les nouvelles sanctions proposées par les USA contre la Banque Centrale Russe risquent de nous amener très vite à une pénurie de blé et d'énergie en Europe et dans le reste du monde. Difficile de payer les importations de Russie en Euro ou en dollar si les Russes ont leurs comptes en euro ou en dollar bloqués.

Voilà qui pourrait aider les producteurs américains.

Mais les Etats-Unis n'ont aucune capacité de production excédentaire pour combler les trous, ni en matières premières agricoles, ni en gaz, ni en pétrole, ni en matières premières industrielles.

La politique américaine de sanctions contre la Russie risque donc de déclencher une énorme récession en Europe, et ils ne pourront rien faire pour nous aider.

Ce qui revient à dire que les gouvernements américains sont prêts à se battre jusqu'au dernier européen, mais pas au-delà.

Dès que l'inflation dépassera 10 % aux USA, on les verra revenir à la table de négociation avec la Russie mais entre ce moment et maintenant, une grosse partie du potentiel industriel européen aura disparu.

Peut-être sera-t-il alors racheté à bon compte par les entreprises américaines à qui ces entreprises européennes faisaient concurrence?

Ou plus probablement par des entreprises chinoises.

Gageons que les prochains élus en Europe voudront sortir de l'OTAN, la protection militaire américaine coûtant vraiment très chère.

Et le reste du monde ?

Deux conclusions s'imposent

1. La construction d'une zone monétaire chinoise en Yuan apparaît comme de plus en plus justifiée compte tenu des abus de droit dont se rendent coupables les américains. La réserve de valeur sûre est donc maintenant une obligation chinoise à 10 ans, le Bund et le T Bond n'étant plus sûrs juridiquement (risque de confiscation).
2. L'or, quant à lui, n'a pas besoin d'être déposé dans une autre banque centrale où il pourrait être volé par les USA en application du droit américain. Le plus simple est pour chaque banque centrale de garder son or dans ses propres caves , ce qui implique que l'or est lentement mais sûrement en train de se monétiser.

En conclusion, je voudrais rappeler trois réalités aux lecteurs

1. La phrase de Charles de Gaulle : ‘ *l'épée est l'axe de l'Histoire* », ce que Poutine vient de rappeler aux nations européennes. Le temps des avocats est fini, le temps de l'épée est de retour.
2. La phrase de Raymond Aron sur Giscard d'Estaing : ‘ *il ne sait pas que l'Histoire est tragique* ». Toutes les constructions supranationales à Bruxelles trouvaient leur source dans une idée farfelue ou une autre de Giscard. Poutine vient de donner un coup mortel à toutes ces billevesées. Bruxelles est un non-être.

3. Une autre phrase de de Gaulle sur la Nation Russe : « *la Russie absorbera le communisme comme le papier buvard l'encre* ». La Nation est une réalité.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les limites de la folie ?

Récits de notre voyage derrière le rideau de fer...

Joel Bowman 27 février 2022

Joel Bowman se remémorant ce dimanche depuis Buenos Aires, Argentine...

Ce n'était censé être qu'un coup d'œil rapide et furtif derrière le rideau de fer, un rare aperçu de ce passé peu glorieux, terne et uniforme, pratiquement insondable pour notre esprit occidental et individualiste.

Et lorsque nous avons demandé au chauffeur de venir nous chercher ce matin-là, cela semblait être une bonne idée. Nous passerions la frontière, prendrions quelques photos pour la postérité, peut-être un bocal ou deux de ce caviar à prix réduit dont nous avons tant entendu parler, et serions de retour à temps pour le déguster avec un verre de champagne moldave pétillant avant le coucher du soleil.

Mais maintenant, en regardant le convoi de chars russes alignés sur des kilomètres devant notre fenêtre, et les rangées d'hommes en uniforme sans humour qui vérifiaient nos passeports, nous commençons à avoir des doutes. Peut-être même des troisièmes...

"Nous sommes de bons parents, non ?" (Avons-nous dit cela à haute voix ?)

"Qu'est-ce que tu veux dire ?" répond Anya, l'épouse, (confirmant que nous avons encore du travail à faire sur notre monologue intérieur). "Allez ! Combien d'enfants de trois ans ont l'occasion de visiter des régions politiques séparatistes ?"

"Hmm..."

"Ecoutez, ça fait partie de l'histoire. C'est de l'histoire vivante."

"Hmm..."

Puis vint le vieux fidèle... la phrase d'échec et mat. "Tu le regretteras seulement si on n'y va pas."

Comme d'habitude (et comme tous les maris le savent bien), ma femme avait raison. Notre brève excursion en Transnistrie faisait partie d'un voyage de six mois qui a mené notre petite famille de trois personnes, des fjords de Norvège aux vignobles de Nouvelle-Zélande... mais les quelques heures que nous avons passées là-bas, immergés dans une réalité parallèle bizarre, ont été parmi les plus mémorables de tout le voyage.

À l'approche de son 7e anniversaire, la chère fille se souvient avec émotion de quelques bribes de cette journée... dont (malheureusement pour papa) "la première fois que j'ai pu goûter à mon plat préféré... le caviar !".

Appréciez un petit quelque chose de différent pour le Sunday Sesh de cette semaine, cher lecteur. Alors que le monde tourne ses yeux fatigués vers les horreurs de la guerre dans cette région très contestée, nous nous rappelons certaines observations (et cartes postales) de nos propres voyages derrière le rideau de fer, il y a quelques années...

Qu'y a-t-il dans une frontière ?

Par Joel Bowman

"Vous pouvez prendre des photos une fois que nous sommes à l'intérieur", nous a conseillé notre guide, "mais pas à la frontière. Absolument pas. Là, vous devez nous laisser parler."

À une heure et demie de route de Chişinău, la capitale de la Moldavie, entre le fleuve Dniester et la frontière ukrainienne, se trouve la zone autonome contestée de Transnistrie. Elle fait partie d'une petite poignée d'États dits "séparatistes" qui ont déclaré leur indépendance après la dissolution de l'Union des républiques socialistes soviétiques, les autres étant l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud (officiellement en Géorgie) et l'Artsakh (officiellement en Azerbaïdjan).

Ces États font de jure partie des nations qui les revendiquent (la Moldavie, dans le cas de la Transnistrie), mais sont de facto des nations souveraines à part entière.

L'existence même de ces États soulève une série de questions intéressantes...

Qu'est-ce qu'un État sans nation ? Qu'est-ce qu'une nation sans reconnaissance inter-nationale ? Et, en fin de compte, quelle revendication une nation ou un État peut-il vraiment avoir sur un individu qui ne reconnaît ni l'un ni l'autre ?

"Intérêt stratégique"

La Transnistrie a son propre gouvernement, financé en partie par les taxes perçues localement et, comme notre guide (moldave) l'a laissé entendre plus d'une fois, par un "soutien officieux" de la Fédération de Russie.

"C'est un point de... comment dire... 'intérêt stratégique' pour eux", a-t-elle répondu lorsque nous lui avons demandé pourquoi la Russie s'intéressait à cette minuscule parcelle de territoire, loin de sa propre capitale.

Pour leur part, les habitants de la Transnistrie - qui votent régulièrement, et de manière fiable, selon les lignes séparatistes lors des référendums sur la question clé - se considèrent comme totalement distincts de leurs voisins moldaves.

Ils parlent russe. Ils suivent les coutumes russes. Et ils aspirent, avec une nostalgie romantique mal dissimulée, à retrouver leur (in)glorieux passé communiste. En effet, la région est souvent décrite comme une sorte de "capsule temporelle" de l'ère soviétique, un rare aperçu de ce qu'était la vie derrière le rideau de fer autrefois impénétrable.



(Photo : Propaganda everywhere)

Après un certain temps, notre véhicule a commencé à ralentir dans la zone frontalière. Nous sommes d'abord passés devant quelques soldats moldaves, qui nous ont guidés à travers une série de barrages routiers mais nous ont laissé passer. Vient ensuite une sorte de "no man's land" dans lequel les drapeaux sur les bras des soldats

changent.

Des "soldats de la paix" russes", a observé notre guide, en utilisant les doigts de lapin internationalement reconnus pour souligner l'ironie implicite. "Ils étaient censés partir dans les années 90. Et pourtant, ils sont là... toujours en train de marcher... toujours en train de 'maintenir la paix'."

Environ 800 mètres plus loin, nous avons vu ce qui semblait être un poste frontière beaucoup plus sérieux, avec des barrières en forme de barrage, un poste de contrôle de sécurité et, bien sûr, l'emblème officiel de la Transnistrie - avec le marteau et la faucille - bien en évidence au sommet de la structure.

Au-delà des frontières

Nous avons remis nos passeports et on nous a dit d'attendre dans la voiture. Cinq... dix minutes ont passé. Puis quinze...

"C'est parce que certains d'entre vous ont des passeports américains", a observé notre guide, sentant peut-être une petite tension dans le groupe. "Ils sont toujours plus... ahem... prudents avec les passeports américains. Nous pourrions être ici un moment."

Un "moment" plus tard, nous roulions sur la même route... les mêmes champs de chaque côté de nous... le même soleil brillant au-dessus de nos têtes... mais (peut-être) dans un nouveau pays.

Outre son propre gouvernement, la Transnistrie dispose également d'un parlement local, de ses propres forces militaires et policières, d'un système postal et d'une immatriculation indépendante des véhicules. Elle émet même sa propre monnaie - le rouble transnistrien - qui est utilisée pour les échanges et le commerce à l'intérieur du territoire. (Les cartes de crédit et de débit "étrangères" ne sont pas acceptées à l'intérieur du territoire, alors assurez-vous de changer des devises à l'avance si vous prévoyez de vous y rendre).



(Photo : Heure du déjeuner à la cantine soviétique)

"Ils gardent leur rouble qui vaut légèrement plus que le leu moldave", nous a informé notre guide, "un signe de leur [insérer le geste entre guillemets] "supériorité"."

Après avoir déclaré leur indépendance de la Moldavie, les autorités de Transnistrie ont adopté une constitution et hissé un drapeau national. Aujourd'hui, les citoyens chantent un hymne national et saluent un blason... toujours avec la faucille et le marteau. Ils portent également un passeport transnistrien, bien que celui-ci ne soit

pas reconnu pour les voyages internationaux. (Pour cela, les citoyens portent un document de voyage moldave, russe ou parfois ukrainien).

Merci de lire Bonner Private Research. Cet article est public, alors n'hésitez pas à le partager, avec les capitalistes comme avec les communistes...

N'aller nulle part

Peu de temps après le passage de la frontière, nous nous sommes arrêtés dans une gare routière de la ville de Bender pour manger de la nourriture "traditionnelle".

"C'est du style cantine", a déclaré notre guide, un peu sinistrement. "Cela vous donnera un bon goût de la cuisine soviétique". (Attends, est-ce qu'elle a oublié de mettre des guillemets sur "bon" ?)

La station de bus de Bender tombe littéralement en ruine. Les bus eux-mêmes tombent également en ruine. Tout comme les routes... les ponts... et les bâtiments environnants. La gare routière elle-même rappelle des images de cet autre État communiste lugubre - Cuba - et de son Malecón délabré, où de vieilles et grandes villas de style espagnol s'écroulent quotidiennement dans une mer indifférente.



(Photo : L'infrastructure soviétique ne mène nulle part)

À l'intérieur de la gare, à la "cantine de l'URSS", nous avons pris un plateau en plastique et rejoint les autres prolos dans la file. Des portraits de Marx, Lénine et Staline ornent les murs. Des drapeaux rouges et jaunes tombent du toit. Un vieux téléviseur diffuse un film en russe que nous ne comprenons pas mais que les autres convives ont de toute façon cessé de regarder depuis longtemps.

Nous avons réussi à voir une bonne partie du faste du "pays" pendant notre brève visite. Des mémoriaux de guerre, des marchés locaux, des monastères à flanc de colline... et un bloc après l'autre de hideux projets de logements communistes et d'usines abandonnées.

Certaines des scènes plus rurales étaient assez jolies. Une campagne vallonnée baignée par la lumière dorée du soleil d'automne. La plupart du temps, cependant, les scènes étaient tragiques... pleines des vestiges en décomposition d'une expérience ratée de collectivisation de masse.



(Photo : Cartes... avec des routes vers nulle part)

Après une longue journée, nous avons fait demi-tour pour rentrer en Moldavie. Bien sûr, comme ils ne reconnaissent pas la Transnistrie comme un pays différent, il n'y a pas besoin de toute la rigolade de l'immigration sur le chemin du retour. Nous sommes simplement passés.

Le long des routes de campagne sinueuses, les champs de tournesols se refermant pour la journée, notre esprit s'est mis à vagabonder... et à s'interroger.

De toutes les réalités étranges que l'homme a imaginées à travers les âges, les frontières politiques doivent certainement se classer parmi les plus incroyables.

Le long de ces frontières, l'homme défile, au rythme de l'un ou l'autre hymne national, l'étendard militaire pointé vers le ciel, le fusil à la main, prêt à blesser et même à tuer quiconque décide d'empiéter sur sa perforation politique préférée.

Si l'on considère le monde tel qu'il se présente à nous - avec ses immenses frontières naturelles, infranchissables depuis des millénaires, ses chaînes de montagnes imposantes et ses océans déchaînés, ses vastes déserts de sable et de neige - qui pourrait conclure qu'à la fin de la longue journée, un grand réseau de frontières politiques, conçu pour séparer un groupe d'un autre, pour les rassembler en fermes fiscales/États-nations concurrents, plus souvent en désaccord les uns avec les autres, constituerait la recette géopolitique pour la paix et la prospérité sur la planète ?

Hmm... Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

La frontière le long de la zone autonome contestée de Transnistrie, entre la Moldavie et l'Ukraine, constitue un exercice fascinant d'imagination de la réalité. Là, comme ailleurs, les personnes qui gardent cette ligne invisible prennent leur mission très au sérieux, prouvant une fois de plus que même les réalités imaginaires peuvent avoir des conséquences réelles.

Et, finalement...

Dans le podcast "Fatal Conceits" de cette semaine, nous nous sommes entretenus avec Adam Sharp, investisseur en série dans des start-up, passionné de crypto-monnaie et rédacteur en chef de HIVE Blockchain Technologies.

Depuis une dizaine d'années que nous le connaissons, Adam a investi dans plus de 125 start-ups, dont une douzaine sont devenues des entreprises "licornes" (une start-up valant plus d'un milliard de dollars).

Pendant une heure environ, Adam nous a fait part de son point de vue sur la censure - qu'il s'agisse du Premier ou du Quatrième amendement - et sur la manière dont le marché développe des solutions de contournement, tant dans le domaine des médias sociaux (communications) que dans celui des finances (opérations bancaires, traitement des paiements, dons).

Il y aura probablement du contenu annulable dans notre discussion, ce qui devrait vous donner encore plus de raisons de nous écouter. Faites-le, gratuitement, ici même... et n'oubliez pas de liker, partager et laisser vos commentaires ci-dessous.

Bonner Private Research

Joel Bowman et Adam Sharp sur la censure et l'économie parallèle

Ecoutez maintenant (46 min) | "Je me trouve en fait assez optimiste rien qu'en voyant les gens dans la rue parce que, en réalité, ces choses durent depuis un certain temps, comme la censure financière, la censure de la parole. Donc le simple fait de voir les gens dans la rue est encourageant parce qu'en fin de compte, je ne pense pas que la volonté du peuple sera refusée pendant trop longtemps....

Lire la suite

Il y a 20 heures - Joel Bowman

Et c'est tout pour nous pour une autre semaine. Revenez demain, lorsque Bill reviendra avec ses missives habituelles. En attendant, nous allons déguster quelques vinos dans l'une de nos petites gargotes de quartier préférées, El Preferido. (Allez y faire un tour si vous êtes en ville, et dites à Pablo qu'on vous envoie. Mieux encore, envoyez-nous un message et nous vous rejoindrons pour une copa).

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le jeu des reproches

Guerre, inflation, pénuries alimentaires et énergétiques... quelqu'un doit payer

Bill Bonner Recherche privée 28 février



Montage de l'image : J-P

Bill Bonner nous parle aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Vue panoramique d'un champ de tournesols à Lviv, en Ukraine

C'est la faute de Poutine.

Les fermetures étaient nécessaires pour sauver des vies. Les arrêts ont causé des perturbations dans la chaîne

d'approvisionnement. Donc, le Covid - un virus - a causé l'inflation d'aujourd'hui ; les fédéraux sont irréprochables.

Et la semaine dernière, les Russes ont envahi l'Ukraine.

Donc maintenant nous avons une autre crise. Nous devons continuer à imprimer de l'argent pour combattre les Russes et les perturbations de la chaîne d'approvisionnement.

L'inflation ? C'est la faute de Poutine.

Amy Bell du Financial Times :

L'invasion de l'Ukraine par la Russie a brisé les espoirs d'une forte reprise économique mondiale après le coronavirus, du moins à court terme.

Un autre titre du FT :

*Le conflit en Ukraine perturbe le commerce des céréales et suscite des craintes de **pénurie alimentaire mondiale**.*

Et en voici un autre :

Le conflit soulève la possibilité d'une stagflation.

Lorsque nous vous avons quitté vendredi matin, les troupes russes avançaient vers Kiev. Le gouvernement de la ville, dirigé par un certain M. Zelensky, distribuait des armes - des AK47, avec pour instruction de défendre la capitale.

Bien sûr, les Ukrainiens étaient nerveux. Mais il y avait de la nervosité partout autour. **Le marché boursier russe a perdu un tiers de sa valeur jeudi**. Le PDG de Lukoil, Vagit Alekperov, a perdu 13 milliards de dollars, selon l'indice pratique des milliardaires de Bloomberg.

Des revendications incroyables

L'un des problèmes de la politique étrangère est qu'elle est trop étrangère. Personne ne sait vraiment ce qui se passe dans son pays, et encore moins à l'étranger, et surtout pas les "experts". Hillary Clinton, par exemple, a rapidement saisi l'occasion. L'invasion russe était un "état d'urgence pour la démocratie", a-t-elle déclaré, et un moment pour "reconstruire notre crédibilité."

Uh oh. La "crédibilité" est presque toujours citée juste avant une gaffe majeure de politique étrangère. Lorsqu'elle était secrétaire d'État, sous Barack Obama, Mme Clinton a approuvé des bombardements sur 7 pays différents, en grande partie parce que la "crédibilité des États-Unis était en jeu".

L'urgence était alors le "terrorisme". Mme Clinton ne parlait aucune des nombreuses langues des pays qu'elle a bombardés. Elle ne connaissait pas non plus leur histoire, leur culture, leur religion, leur économie... ou quoi que ce soit d'autre. Ils sont trop "étrangers". Toute connaissance réelle l'aurait amenée à réfléchir à deux fois... à considérer les ambiguïtés, les nuances. Mais la foule voulait du sang. Les étrangers faisaient de bonnes "cibles"... et ils ont gardé Mme Clinton dans l'œil du public - la préparant pour l'élection de 2016.

Comme au Moyen-Orient, la situation en Ukraine ne se prête pas facilement à une analyse simpliste par les masses patriotiques ou les "experts" en politique étrangère. **L'histoire ne s'arrête jamais là. Et ils ne veulent pas le savoir.**

Mais quelle merveilleuse opportunité de se pavaner. Hillary est de retour dans l'actualité avec ses opinions. Tout comme les généraux américains à la retraite, qui s'appuient sur leur expérience de la débâcle de 20 ans en Afghanistan, où ils ont répété les erreurs de l'Union soviétique.

L'automutilation en perspective

L'administration *Biden, une lumière pour le monde civilisé*, a exprimé son indignation jeudi. Puis elle a semblé réaliser que **la Russie est la principale source de métaux stratégiques - comme le titane** - dont dépend une grande partie de l'industrie moderne. Pour leur part, ses alliés européens se sont contentés de regarder leurs thermostats et d'espérer que le gaz russe continuerait à alimenter leurs fours et leurs centrales électriques.

En quelques heures, l'urgence - comme une bourrasque de neige - a semblé passer. Dès le lendemain, le prix du pétrole - considéré comme le plus sensible à la menace russe - a chuté... et le prix des actions russes a augmenté de 45 %.

On a parlé d'un règlement négocié. Et vendredi, aux États-Unis, le Dow Jones a grimpé de plus de 800 points.

Ce matin, la presse rapporte que l'invasion russe semble avoir "calé". Mais les sanctions, y compris le blocage des banques russes du système international d'échange d'argent connu sous le nom de SWIFT, sont maintenues. Il est désormais interdit aux étrangers de négocier des actions russes. Les actifs russes chutent à nouveau. Les actions américaines sont également en baisse.

Les États-Unis ne seront probablement pas affectés, de manière plausible, par ce qui se passe en Ukraine. Mais la guerre leur donnera beaucoup plus d'occasions de se nuire.

▲ [RETOUR](#) ▲